DAN014 · LA RÉVÉLATION DE DANIEL

Daniel 12 – Jusqu'à la résurrection : la victoire finale de Dieu

Daniel 12 constitue l'aboutissement de la dernière grande révélation du livre. Le chapitre ne présente pas une vision indépendante : il poursuit directement le discours…

EN BREF

Daniel 12 est le chapitre final des révélations faites à Daniel, intégrant une perspective eschatologique avec la résurrection des morts et le jugement. La détresse décrite trouve un écho dans l'enseignement de Jésus, confirmant la continuité prophétique. Ce chapitre souligne le rôle d'Israël et l'accomplissement du dessein divin.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
413 min	**437**	**21**	**Moyen**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Intermédiaire	**31/10/2026**	**31/10/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	La révélation de Daniel
THÈME	Prophéties et eschatologie
THÈME	Révélation de Daniel
SÉRIE	Le livre de Daniel

PERSONNAGES
Daniel · Michel · Jésus

LIEUX
Israël · Babylone

PÉRIODES
temps de la fin · troisième année de Cyrus

MOTS-CLÉS
Daniel · révélation · eschatologie · résurrection · Israël

NOTIONS
eschatologie · résurrection · jugement divin

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Dn 10,1 · Dn 10,14 · Dn 12,1 · Dn 12,2 · Mt 24,15

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

Introduction - L’achèvement de la révélation donnée à Daniel 3
Commentaire 1 - « En ce temps-là se lèvera Michel » : le protecteur d’Israël 8
Commentaire 2 - « Un temps de détresse tel qu’il n’y en a point eu » 14
Commentaire 3 - « Ton peuple sera sauvé » : le livre et la délivrance 21
Commentaire 4 - « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront » : la résurrection 28
Commentaire 5 - « Les intelligents brilleront comme la splendeur du ciel » 34
Commentaire 6 - « Tiens secrètes ces paroles et scelle le livre » 41
Commentaire 7 - « Plusieurs courront çà et là, et la connaissance augmentera » 48
Commentaire 8 - Les deux personnages au bord du fleuve et la question : « Quand sera la fin ? » 54
Commentaire 9 - « Un temps, des temps et la moitié d’un temps » : les trois ans et demi prophétiques 61
Commentaire 10 - « J’entendis, mais je ne compris pas » : les limites de la compréhension prophétique 70
Commentaire 11 - « Les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra » 78
Commentaire 12 - Les 1 290 jours : le sacrifice perpétuel et l’abomination dévastatrice 85
Commentaire 13 - Les 1 335 jours : « Heureux celui qui attendra » 93
Commentaire 14 - « Et toi, marche vers ta fin » : la dernière parole adressée à Daniel 101
Conclusion générale - De Babylone à la résurrection : l’espérance qui clôt le livre de Daniel 110
Lexique 123

RÉSUMÉ

L'article "Daniel 12 – Jusqu’à la résurrection : la victoire finale de Dieu" explore le dernier chapitre du livre de Daniel qui conclut la série de révélations commencées au chapitre 10. Ce chapitre est inséparable des précédents et prolonge les thèmes des conflits politiques vers une vision eschatologique élargie. Il annonce une période de détresse sans précédent, suivie de la délivrance du peuple de Dieu et de la résurrection des morts. Daniel 12 met en lumière l'achèvement ultime du dessein divin, incluant le jugement et la vie éternelle. Israël reste au centre de cette révélation, avec l'archange Michel comme protecteur. La détresse annoncée rappelle l'enseignement de Jésus sur les temps de la fin. Le passage évoque la mort comme un sommeil temporaire avant la résurrection finale, établissant un lien entre la domination divine sur l'histoire et sur la mort elle-même, soulignant un horizon théologiquement significatif pour la compréhension de la résurrection dans l'Ancien Testament.

Introduction - L’achèvement de la révélation donnée à Daniel

Daniel 12 constitue l’aboutissement de la dernière grande révélation du livre. Le chapitre ne présente pas une vision indépendante : il poursuit directement le discours commencé en Daniel 10 et développé au chapitre 11. Après avoir parcouru les conflits des royaumes, les persécutions et les événements conduisant au « temps de la fin », la révélation porte désormais le regard vers la détresse ultime, la délivrance du peuple de Dieu, la résurrection des morts et l’accomplissement définitif du dessein divin. Daniel reçoit ainsi les dernières indications chronologiques du livre avant qu’une parole personnelle ne lui annonce son repos et sa future résurrection.

1. Un chapitre inséparable de Daniel 10 et 11

La division moderne du livre de Daniel en chapitres peut donner l’impression que Daniel 12 introduit une nouvelle révélation. Le texte montre au contraire qu’il constitue la dernière partie d’un ensemble commencé au chapitre 10.

Daniel 10 décrit les circonstances dans lesquelles Daniel reçoit la révélation. Celle-ci intervient « la troisième année de Cyrus, roi de Perse » (Daniel 10.1). Daniel est alors un homme âgé. Si l’on retient, comme hypothèse de travail, qu’il avait environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C., il devait avoir approximativement quatre-vingts ans au moment de cette dernière grande révélation.

Le messager lui annonce dès le commencement :

« Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps » (Daniel 10.14).

Cette déclaration fournit la clé de lecture de l’ensemble formé par Daniel 10-12. La révélation concerne particulièrement l’avenir du peuple de Daniel et conduit le regard jusqu’à une période désignée comme le « temps de la fin ».

Daniel 11 développe ensuite une longue succession de conflits politiques et militaires. Le chapitre commence avec la Perse, poursuit avec le monde grec et décrit les affrontements entre les puissances désignées comme le « roi du Midi » et le « roi du Nord ». À mesure que la prophétie progresse, son horizon s’élargit jusqu’aux événements associés au temps final.

Daniel 12 commence par l’expression :

« En ce temps-là » (Daniel 12.1).

Ces mots établissent une continuité directe avec ce qui précède. Ils interdisent de traiter Daniel 12 comme une prophétie détachée de Daniel 11. Le chapitre décrit ce qui doit se produire dans le prolongement des événements annoncés à la fin de la révélation précédente.

2. Le passage de l’histoire à l’achèvement eschatologique

L’une des caractéristiques majeures de Daniel 12 réside dans l’élargissement considérable de son horizon.

Les chapitres précédents ont évoqué des royaumes, des souverains, des guerres, des persécutions et des bouleversements politiques. Daniel 12 conduit cependant la prophétie au-delà de la seule histoire des empires.

Trois réalités apparaissent successivement dès les premiers versets : une détresse sans précédent, la

délivrance du peuple de Dieu et la résurrection des morts.

Daniel annonce :

« Ce sera une époque de détresse, telle qu’il n’y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu’à cette époque » (Daniel 12.1).

Puis :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12.2).

La perspective dépasse ici manifestement les changements ordinaires de régime politique. La mort elle-même entre dans le champ de la prophétie.

Cette progression est essentielle pour comprendre le livre de Daniel. Les visions ne s’intéressent pas seulement au remplacement d’un empire par un autre. Elles conduisent progressivement vers l’établissement définitif du règne de Dieu.

Daniel 2 annonçait déjà une pierre qui détruit les royaumes humains avant de devenir « une grande montagne » remplissant toute la terre (Daniel 2.34-35, 44-45). Daniel 7 présentait le Fils de l’homme recevant une domination éternelle et les saints recevant finalement le royaume (Daniel 7.13-14, 18, 27). Daniel 12 complète cette perspective en montrant que l’accomplissement final concerne également les morts.

L’espérance annoncée par Daniel devient ainsi pleinement eschatologique.

3. Israël au centre de la dernière révélation

Le cadre donné en Daniel 10 demeure déterminant. Le messager était venu faire comprendre à Daniel ce qui arriverait « à ton peuple » (Daniel 10.14).

Daniel 12 reprend explicitement cette perspective :

« En ce temps-là se lèvera Michel, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple » (Daniel 12.1).

Puis le texte ajoute :

« En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés » (Daniel 12.1).

Le peuple de Daniel demeure donc au centre immédiat de la prophétie.

Cette observation doit être conservée lorsqu’on rapproche Daniel 12 des textes eschatologiques du Nouveau Testament. L’application chrétienne du passage ne doit pas effacer son enracinement initial dans l’histoire et l’avenir d’Israël.

Cette dimension apparaît également dans l’intervention de Michel. Déjà présenté en Daniel 10.21 comme « votre chef », il réapparaît au moment de la détresse finale comme le protecteur du peuple de Daniel.

Le texte établit ainsi une continuité remarquable entre les conflits invisibles décrits au chapitre 10 et la délivrance annoncée au chapitre 12.

4. Une détresse qui trouve un écho dans l’enseignement de Jésus

La formulation de Daniel 12.1 possède une importance particulière parce qu’elle réapparaît dans le discours eschatologique de Jésus.

Daniel parle d’une détresse :

« telle qu’il n’y en a point eu de semblable depuis que les nations existent ».

Jésus déclare de son côté :

« Car alors, la détresse sera si grande qu’il n’y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu’à présent, et qu’il n’y en aura jamais » (Matthieu 24.21).

La proximité des formulations est difficilement accidentelle. Le discours de Jésus s’inscrit dans le langage prophétique de Daniel.

Cette relation devient encore plus explicite quelques versets auparavant lorsque Jésus mentionne directement :

« l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel » (Matthieu 24.15).

Daniel 12 doit donc être étudié non seulement dans son contexte propre, mais également dans la manière dont Jésus reprend et prolonge son langage.

Cette observation sera particulièrement importante pour l’étude de la détresse finale, de l’abomination dévastatrice et des indications chronologiques données à la fin du chapitre.

5. La résurrection, sommet théologique du livre

Daniel 12.2 constitue l’un des textes les plus importants de l’Ancien Testament concernant la résurrection.

La mort y est décrite sous l’image du sommeil :

« ceux qui dorment dans la poussière de la terre ».

Cette formulation rappelle directement la condition humaine exprimée dès la Genèse :

« car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3.19).

Mais la poussière n’est pas présentée comme la destination définitive de l’homme. Ceux qui y reposent « se réveilleront ».

Deux destinations sont alors distinguées :

« les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12.2).

La révélation dépasse donc la simple restauration nationale. Elle introduit explicitement la résurrection et le jugement.

Le livre qui avait commencé avec de jeunes Judéens déportés à Babylone s’achève ainsi sur une perspective infiniment plus vaste : le Dieu qui gouverne l’histoire des empires possède également autorité sur la mort.

6. Comprendre le « temps de la fin »

L’expression « temps de la fin » joue un rôle essentiel dans les derniers chapitres de Daniel.

Elle apparaît déjà en Daniel 8.17 :

« Comprends, fils de l’homme, car la vision concerne un temps qui sera la fin. »

Elle revient dans la dernière révélation (Daniel 11.35, 40) avant d’occuper une place centrale en Daniel 12.

Le messager ordonne à Daniel :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Puis :

« Ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.9).

Le « scellement » ne signifie pas nécessairement que le livre devait devenir matériellement inaccessible. Daniel devait conserver la révélation pour la période à laquelle elle se rapportait. Le sens de certaines données ne pouvait apparaître pleinement avant que le déroulement de l’histoire fournisse les éléments nécessaires à leur compréhension.

Cette distinction est importante. La prophétie pouvait être lue avant son accomplissement sans que toutes ses implications chronologiques ou historiques soient immédiatement perceptibles.

Daniel lui-même en constitue l’exemple. Après avoir reçu la révélation, il reconnaît :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

La révélation est donc donnée avant que son bénéficiaire soit capable d’en saisir toutes les implications.

7. Les indications chronologiques : 1 260, 1 290 et 1 335 jours

Daniel 12 contient plusieurs indications temporelles qui comptent parmi les données les plus discutées de l’ensemble du livre.

Daniel 12.7 mentionne :

« un temps, des temps, et la moitié d’un temps ».

Cette durée correspond naturellement à trois temps et demi et rappelle Daniel 7.25.

Le livre de l’Apocalypse reprend cette même structure sous plusieurs formulations : quarante-deux mois (Apocalypse 11.2 ; 13.5), 1 260 jours (Apocalypse 11.3 ; 12.6) et « un temps, des temps et la moitié d’un temps » (Apocalypse 12.14).

Daniel 12 ajoute cependant deux autres nombres :

« Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l’abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours » (Daniel 12.11).

Puis :

« Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours ! » (Daniel 12.12).

Nous obtenons ainsi trois durées qu’il faudra soigneusement distinguer :

1 260 jours, correspondant à trois ans et demi dans le schéma prophétique ;

1 290 jours, soit trente jours supplémentaires ;

1 335 jours, soit quarante-cinq jours supplémentaires par rapport aux 1 290 jours et soixante-quinze

jours au-delà des 1 260 jours.

Le texte ne donne cependant pas explicitement l’explication de ces écarts. Toute reconstruction chronologique doit donc distinguer avec rigueur les nombres effectivement donnés par la prophétie et l’interprétation proposée pour expliquer leur articulation.

Cette prudence méthodologique est particulièrement importante dans un passage qui a suscité de nombreuses chronologies eschatologiques.

8. Daniel 12 et l’unité des prophéties du livre

Le dernier chapitre rassemble plusieurs thèmes apparus auparavant.

Michel renvoie au conflit spirituel de Daniel 10.

Le temps de détresse prolonge les persécutions et les conflits décrits dans Daniel 7 et 11.

L’expression « un temps, des temps et la moitié d’un temps » reprend Daniel 7.25.

L’abomination dévastatrice rappelle Daniel 9.27 et 11.31.

Le « temps de la fin » renvoie à Daniel 8 et 11.

La délivrance du peuple correspond à l’espérance du royaume donnée dans Daniel 2 et 7.

Enfin, la résurrection permet de comprendre que la participation des saints au royaume ne peut être limitée aux seuls croyants encore vivants au moment de son établissement.

Daniel 12 fonctionne ainsi comme un point de convergence. Plusieurs lignes prophétiques développées séparément au cours du livre s’y rejoignent.

9. La dernière parole n’est pas adressée aux royaumes, mais à Daniel

Après les visions impressionnantes des chapitres précédents, le livre aurait pu se terminer sur les nombres prophétiques de Daniel 12.11-12.

Il n’en est rien.

La dernière parole revient à Daniel lui-même :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Cette conclusion possède une profonde cohérence avec l’ensemble du chapitre.

Daniel est âgé. Il a vu disparaître le royaume de Juda, Jérusalem tomber, le Temple être détruit et son peuple partir en exil. Il a servi sous plusieurs souverains et traversé les changements d’empires. Il a reçu des révélations dont certaines dépassaient largement son époque et dont il reconnaissait lui-même ne pas comprendre entièrement le sens.

Il ne lui est pourtant pas demandé de vivre jusqu’à leur accomplissement.

Il doit « marcher vers sa fin ».

La mort est décrite comme un repos : « tu te reposeras ».

Mais ce repos n’est pas définitif : « tu seras debout ».

La dernière promesse faite à Daniel rejoint ainsi la grande affirmation de Daniel 12.2 concernant ceux

qui se réveilleront de la poussière.

10. De la souveraineté divine sur l’histoire à la victoire sur la mort

Le livre de Daniel commence dans la catastrophe nationale :

« La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem » (Daniel 1.1).

Mais immédiatement, le narrateur affirme :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda » (Daniel 1.2).

Cette affirmation introduit le thème majeur du livre : derrière les événements politiques visibles demeure la souveraineté de Dieu.

Daniel 12 porte cette conviction à son terme.

Dieu domine non seulement Babylone, les Mèdes, les Perses, les Grecs et les puissances qui leur succèdent. Sa souveraineté s’étend jusqu’au terme de l’histoire humaine et jusqu’à la mort elle-même.

Les royaumes passent.

Les persécuteurs disparaissent.

Les saints peuvent mourir.

Daniel lui-même doit « aller vers sa fin ».

Mais la mort n’a pas le dernier mot.

Le prophète qui avait vu les royaumes humains se succéder reçoit finalement cette promesse personnelle :

« Tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Daniel 12 constitue ainsi une conclusion particulièrement forte pour l’ensemble du livre. La prophétie ne s’achève ni sur l’Antéchrist, ni sur la détresse, ni même sur les calculs chronologiques. Elle s’achève sur **l’espérance de la résurrection**.

Le Dieu qui avait accompagné Daniel depuis son adolescence en exil lui promet qu’au-delà de sa mort viendra le jour où il se relèvera pour recevoir son héritage.

La dernière vision de Daniel conduit donc le lecteur depuis les conflits de l’histoire jusqu’à leur terme ultime : **la délivrance, la résurrection et l’accomplissement définitif du règne de Dieu**.

Commentaire 1 - « En ce temps-là se lèvera Michel » : le protecteur d’Israël

Daniel 12 s’ouvre par l’intervention de Michel, déjà rencontré au chapitre 10. Son apparition relie directement la détresse finale aux conflits spirituels révélés précédemment à Daniel. Le texte présente Michel comme « le grand chef » associé à la défense du peuple de Daniel. Son intervention intervient au moment où la crise atteint son paroxysme et où s’accomplit la délivrance annoncée.

1. « En ce temps-là » : la continuité avec Daniel 11

Daniel 12 commence par une indication chronologique essentielle :

« En ce temps-là se lèvera Michel, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple » (Daniel 12.1).

L'expression « en ce temps-là » rattache directement le chapitre 12 à la fin du chapitre 11. Il n'existe aucune indication textuelle suggérant l'ouverture d'une nouvelle vision ou d'une nouvelle révélation.

Depuis Daniel 10.1, le prophète reçoit une seule et même révélation.

Daniel 10 en présente le cadre et les circonstances.

Daniel 11 expose principalement le déroulement historique et prophétique des conflits.

Daniel 12 en décrit l'aboutissement.

Cette continuité doit être conservée dans l'interprétation. Les événements de Daniel 12.1 ne surgissent pas indépendamment de ce qui vient d'être annoncé : ils interviennent « en ce temps-là », c'est-à-dire dans le contexte final décrit à la fin de Daniel 11.

2. Michel, personnage déjà connu de Daniel

Michel n'apparaît pas pour la première fois en Daniel 12.

Il est introduit dans le récit du chapitre 10 lorsque le messager céleste explique à Daniel qu'une opposition spirituelle a retardé son arrivée :

« Le chef du royaume de Perse m'a résisté vingt et un jours ; mais voici, Michel, l'un des principaux chefs, est venu à mon secours » (Daniel 10.13).

Cette déclaration révèle une dimension invisible derrière les conflits politiques terrestres. Le royaume perse possède une réalité historique visible, mais le texte évoque également un « chef du royaume de Perse » appartenant manifestement à la sphère spirituelle.

Michel intervient dans ce conflit.

Quelques versets plus loin, le messager précise :

« Il n'y a personne qui me soutienne contre ceux-là, excepté Michel, votre chef » (Daniel 10.21).

Daniel 12 reprend donc un personnage déjà identifié.

Il est appelé successivement :

- « l'un des principaux chefs » (Daniel 10.13) ;
- « Michel, votre chef » (Daniel 10.21) ;
- « Michel, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple » (Daniel 12.1).

Ces expressions permettent de définir sa fonction dans le livre : Michel est un être céleste de rang élevé particulièrement associé au peuple de Daniel.

3. Le nom de Michel

Le nom hébreu מִיכָאֵל (*Mîkhāʾēl*, « Mikhaël ») signifie littéralement :

« Qui est comme Dieu ? »

Le nom est construit autour d’une question et ne signifie donc pas que Michel serait lui-même Dieu. Il exprime au contraire l’incomparabilité divine : « Qui est comme Dieu ? »

Cette signification s’accorde particulièrement bien avec la théologie du livre de Daniel.

Les souverains humains y manifestent régulièrement la tentation de s’élever au-dessus de leur condition. Nebucadnetsar glorifie sa propre puissance (Daniel 4.27-30). La petite corne prononce des paroles arrogantes contre le Très-Haut (Daniel 7.8, 20, 25). Le souverain décrit en Daniel 11 s’élève également :

« au-dessus de tout dieu » (Daniel 11.36).

Au terme de cette progression de l’orgueil humain, le nom même de Michel rappelle implicitement la question fondamentale : **qui peut véritablement être comparé à Dieu ?**

4. « Le grand chef »

Daniel 12.1 désigne Michel comme :

« le grand chef ».

Le terme traduit par « chef » est שַׂר (*śar*), qui peut désigner un prince, un chef, un responsable ou un dignitaire.

Le même vocabulaire apparaît dans Daniel 10 pour les puissances spirituelles associées aux royaumes :

« le chef du royaume de Perse » (Daniel 10.13),

puis :

« le chef de Javan viendra » (Daniel 10.20).

Michel appartient donc au cadre céleste présenté dans Daniel 10, mais il occupe une position éminente puisqu’il est désigné comme « l’un des principaux chefs » puis comme « le grand chef ».

Le texte établit ainsi un parallèle entre les conflits terrestres et une dimension spirituelle invisible.

Les royaumes s’affrontent sur la terre tandis que des puissances spirituelles sont également engagées dans un conflit que Daniel ne peut percevoir directement.

5. « Le défenseur des enfants de ton peuple »

Daniel 12.1 précise la relation particulière de Michel avec Israël :

« le défenseur des enfants de ton peuple ».

Cette formulation doit être rapprochée de Daniel 10.21 :

« Michel, votre chef ».

Le « peuple » dont il est question est d’abord celui de Daniel. Le contexte ne permet pas de remplacer arbitrairement cette désignation par une autre communauté.

Daniel est Judéen.

La révélation lui avait été présentée comme concernant :

« ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps » (Daniel 10.14).

Lorsque Daniel 12.1 parle des « enfants de ton peuple », la référence immédiate demeure donc Israël.

Cette précision possède une importance particulière pour l'interprétation eschatologique du passage. Le texte annonce une crise touchant spécifiquement le peuple de Daniel et une intervention céleste associée à sa délivrance.

Cela n'exclut évidemment pas la portée universelle du dessein divin, particulièrement manifeste dès le verset suivant avec la résurrection. Mais le cadre immédiat de Daniel 12.1 demeure celui du peuple d'Israël.

6. Que signifie « Michel se lèvera » ?

Le texte déclare :

« En ce temps-là se lèvera Michel ».

Le verbe hébreu עָמַד (*ʿāmad*) possède le sens général de « se tenir debout », « se présenter », « se maintenir », mais il peut également exprimer l'idée de se lever pour agir ou intervenir.

Dans le contexte de Daniel 12, il ne s'agit probablement pas d'une simple indication de posture.

Michel « se lève » au moment où survient une détresse sans précédent et où le peuple de Daniel doit être délivré.

L'expression possède donc une dimension active.

Le même verbe est fréquemment employé dans Daniel 11 pour désigner l'apparition ou l'entrée en scène d'un souverain. Ainsi, plusieurs rois « se lèvent » ou « surgissent » dans le déroulement prophétique.

Lorsque Michel « se lève », une puissance céleste entre donc à son tour directement en action.

Après la succession des souverains terrestres décrite au chapitre 11, Daniel 12 commence par l'intervention du « grand chef » céleste.

7. Une intervention au moment de la crise suprême

L'intervention de Michel coïncide immédiatement avec une période exceptionnelle :

« Et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (Daniel 12.1).

La structure du verset associe étroitement trois éléments :

Michel se lève ;

une détresse sans précédent survient ;

le peuple de Daniel est délivré.

Cette succession montre que l'intervention de Michel appartient au contexte de la crise finale.

Daniel avait déjà rencontré cette structure dans la vision du chapitre 7. Une puissance hostile persécute les saints, mais son pouvoir est finalement supprimé et le royaume est donné au peuple des saints du Très-Haut (Daniel 7.21-27).

Daniel 12 reprend cette dynamique sous une forme différente : la détresse atteint son sommet, mais elle

n'aboutit pas à la disparition du peuple de Dieu.

Elle débouche sur sa délivrance.

8. Michel dans le Nouveau Testament

Michel apparaît également dans le Nouveau Testament.

L'épître de Jude le désigne explicitement comme :

« l'archange Michel » (Jude 9).

Le terme grec ἀρχάγγελος (*archangelos*, « archange ») signifie littéralement « ange principal » ou « chef des anges ».

Cette désignation correspond remarquablement au vocabulaire de Daniel, où Michel est présenté comme « l'un des principaux chefs » et « le grand chef ».

Il apparaît également dans l'Apocalypse :

« Et il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent » (Apocalypse 12.7).

L'Apocalypse développe ainsi explicitement la dimension guerrière déjà perceptible dans Daniel 10.

Michel y commande des anges et affronte le dragon, identifié comme :

« le serpent ancien, appelé le diable et Satan » (Apocalypse 12.9).

Le rapprochement entre Daniel 10-12 et Apocalypse 12 montre que Michel est associé, dans les deux livres, à un conflit céleste ayant des conséquences directes pour le peuple de Dieu.

9. Daniel 12 et Apocalypse 12 : des parallèles significatifs

Les ressemblances entre Daniel 12 et Apocalypse 12 dépassent la seule présence de Michel.

Dans Daniel 12 apparaissent :

- Michel ;
- une période de détresse ;
- le peuple de Dieu ;
- « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (Daniel 12.7).

Dans Apocalypse 12 apparaissent également :

- Michel (Apocalypse 12.7) ;
- une guerre céleste ;
- la persécution du peuple de Dieu ;
- « un temps, des temps et la moitié d'un temps » (Apocalypse 12.14).

L'Apocalypse mentionne en outre la durée équivalente de :

« mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 12.6).

Ces correspondances invitent à lire les deux textes en relation, sans pour autant identifier automatiquement chaque détail de l'un avec chaque élément de l'autre.

L'Apocalypse reprend manifestement le langage et plusieurs structures prophétiques de Daniel pour les

développer dans son propre cadre eschatologique.

10. Michel doit-il être identifié au Messie ?

L'identité exacte de Michel a fait l'objet de différentes interprétations.

Certains courants chrétiens ont proposé d'identifier Michel au Christ avant son incarnation, en considérant le titre d'« archange » non comme la désignation d'un ange créé, mais comme celle du chef de l'armée céleste.

Cette interprétation s'appuie notamment sur le rôle exceptionnel de Michel et sur certains rapprochements avec les textes concernant le retour du Christ.

Cependant, le texte de Daniel ne procède jamais explicitement à cette identification.

Au contraire, Daniel 10.13 présente Michel comme :

« l'un des principaux chefs ».

Cette formulation semble l'inscrire parmi plusieurs dignitaires célestes de rang élevé.

Jude 9 le désigne par ailleurs comme « l'archange Michel », tandis que le Nouveau Testament distingue habituellement le Christ des anges et affirme sa supériorité sur eux (Hébreux 1.4-14).

La lecture la plus directement fondée sur les données explicites du texte consiste donc à reconnaître en Michel **un puissant être céleste, chef angélique particulièrement associé à la défense d'Israël**, sans l'identifier nécessairement au Messie.

Cette distinction permet de ne pas faire dire au texte davantage qu'il n'affirme.

11. Le conflit terrestre et le conflit céleste

L'apparition de Michel rappelle une caractéristique importante de Daniel : l'histoire visible n'épuise pas la réalité.

Daniel 11 décrit principalement des guerres, des alliances, des trahisons et des ambitions politiques.

Daniel 10 avait cependant montré qu'une autre dimension accompagne ces événements.

Le messager céleste avait rencontré l'opposition du « chef du royaume de Perse », avant d'annoncer l'arrivée du « chef de Javan » (Daniel 10.13, 20).

Daniel 12 réintroduit Michel au moment où le conflit terrestre atteint son point culminant.

Cette structure suggère que les crises politiques et militaires décrites par la prophétie possèdent également une dimension spirituelle.

Il serait néanmoins excessif d'attribuer automatiquement chaque événement politique à l'action identifiable d'une puissance spirituelle particulière. Daniel révèle l'existence de cette dimension sans fournir une cartographie complète du monde invisible.

Le principe général demeure cependant clair : **l'histoire humaine se déroule dans un cadre plus vaste que celui que l'homme peut percevoir.**

12. La délivrance du peuple

L'intervention de Michel n'est pas présentée comme une fin en elle-même.

Le verset conduit immédiatement à cette affirmation :

« En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés » (Daniel 12.1).

Le mouvement du texte est donc celui d'une crise conduisant à une délivrance.

La prophétie ne nie pas la réalité de la détresse. Au contraire, elle la décrit comme sans précédent.

Mais elle affirme simultanément que cette détresse possède une limite.

Cette structure rejoint l'un des thèmes fondamentaux du livre de Daniel.

Dans Daniel 3, les compagnons de Daniel traversent la fournaise.

Dans Daniel 6, Daniel entre dans la fosse aux lions.

Dans Daniel 7, les saints subissent la persécution de la petite corne.

Dans Daniel 11, les fidèles connaissent l'épreuve et certains tombent.

La délivrance biblique ne signifie donc pas toujours l'absence d'épreuve. Elle signifie que l'épreuve ne possède pas le dernier mot.

Daniel 12 porte ce principe à son accomplissement ultime.

La détresse atteint son intensité maximale, mais elle est suivie par la délivrance du peuple et, dès le verset suivant, par la résurrection des morts.

Ainsi, l'intervention de Michel ouvre la dernière séquence du livre : **la puissance hostile atteint son terme, le peuple de Dieu est délivré et l'histoire s'ouvre sur la résurrection et le jugement.**

Commentaire 2 - « Un temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu »

Daniel 12.1 annonce une période de détresse d'une intensité exceptionnelle, immédiatement suivie de la délivrance du peuple de Daniel. Cette formulation occupe une place majeure dans l'eschatologie biblique, car Jésus la reprend presque directement dans son discours sur le mont des Oliviers. Le passage doit être compris dans la continuité de Daniel 11, mais également à la lumière de Matthieu 24 et des textes de l'Apocalypse qui décrivent la crise précédant l'établissement définitif du règne de Dieu.

1. Une détresse sans précédent

Après avoir annoncé que Michel se lèvera, Daniel poursuit :

« Ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque » (Daniel 12.1).

Le terme hébreu צָרָה (*ṣārâ*, « détresse », « affliction », « angoisse ») désigne une situation d'oppression ou de danger extrême.

La formulation employée est cependant exceptionnelle. Il ne s'agit pas simplement d'une période difficile parmi d'autres. Le texte insiste sur son caractère incomparable :

« telle qu'il n'y en a point eu de semblable ».

La référence aux nations donne à cette affirmation une dimension historique considérable. Depuis que les peuples existent, aucune détresse comparable n’aurait encore eu lieu.

Cette intensification du langage correspond au caractère terminal de la révélation. Après les conflits successifs décrits au chapitre 11, la prophétie atteint désormais la crise ultime précédant la délivrance.

2. Le contexte immédiat de Daniel 11

L’expression « en ce temps-là » rattache la détresse de Daniel 12.1 aux événements décrits à la fin de Daniel 11.

Le dernier souverain présenté dans cette prophétie se caractérise notamment par son exaltation :

« Le roi fera ce qu’il voudra ; il s’élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux » (Daniel 11.36).

La description progresse ensuite vers les conflits du « temps de la fin » (Daniel 11.40).

Le chapitre s’achève par l’annonce :

« Puis il arrivera à la fin, sans que personne lui soit en aide » (Daniel 11.45).

Daniel 12.1 commence immédiatement :

« En ce temps-là se lèvera Michel. »

La juxtaposition est significative.

Une puissance terrestre hostile arrive à son terme tandis que Michel intervient en faveur du peuple de Daniel.

La détresse annoncée appartient donc au point culminant du conflit décrit par la vision.

3. La « détresse de Jacob »

Un rapprochement important peut être établi avec Jérémie 30.

Le prophète annonce :

« Malheur ! car ce jour est grand ; il n’y en a point eu de semblable. C’est un temps d’angoisse pour Jacob ; mais il en sera délivré » (Jérémie 30.7).

La structure est très proche de Daniel 12.1.

Dans les deux passages apparaissent :

- une période exceptionnelle de détresse ;
- le peuple d’Israël ;
- le caractère incomparable de cette crise ;
- une délivrance qui intervient à son terme.

Jérémie parle du « temps d’angoisse pour Jacob », tandis que Daniel annonce une détresse concernant « ton peuple ».

Le parallèle ne suffit pas à démontrer que les deux prophètes décrivent nécessairement chaque détail du même événement, mais leur langage appartient manifestement au même horizon prophétique : une crise majeure concernant Israël, suivie d’une intervention divine et d’une restauration.

4. Jésus reprend directement le langage de Daniel

Le rapprochement le plus important se trouve dans Matthieu 24.

Jésus annonce :

« Lorsque vous verrez l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention ! » (Matthieu 24.15).

Quelques versets plus loin, il déclare :

« Car alors, la détresse sera si grande qu’il n’y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu’à présent, et qu’il n’y en aura jamais » (Matthieu 24.21).

La relation avec Daniel est particulièrement forte.

Daniel 12.1 :

« une époque de détresse, telle qu’il n’y en a point eu de semblable depuis que les nations existent ».

Matthieu 24.21 :

« une détresse […] telle qu’il n’y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde ».

Jésus reprend donc la formulation de Daniel dans un discours où le prophète vient d’être explicitement mentionné.

Il est ainsi difficile de considérer Daniel 12.1 comme un texte dont l’accomplissement serait entièrement épuisé par les événements de l’époque hellénistique.

5. Antiochos IV Épiphane : accomplissement historique et préfiguration

Les événements du IIe siècle av. J.-C. occupent une place importante dans l’interprétation de Daniel.

Antiochos IV Épiphane persécuta les Juifs et profana le Temple de Jérusalem. Les événements de 167 av. J.-C., notamment l’interruption du culte et la profanation du sanctuaire, fournissent un arrière-plan historique évident à plusieurs expressions de Daniel.

Daniel 11.31 déclare :

« Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l’abomination du dévastateur. »

Ces événements correspondent de manière remarquable à la crise provoquée par Antiochos.

Cependant, plusieurs siècles après Antiochos, Jésus parle encore de :

« l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel » (Matthieu 24.15),

dans une perspective qui, dans son discours, conserve une dimension future.

Cela suggère qu’un événement historique peut fonctionner comme préfiguration d’un accomplissement ultérieur.

Antiochos constitue alors un modèle historique de la puissance persécutrice et profanatrice, sans nécessairement épuiser la portée eschatologique de la prophétie.

6. La destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C.

Le discours de Jésus possède également une relation évidente avec la destruction de Jérusalem par les Romains en 70 apr. J.-C.

Jésus annonce la destruction du Temple :

« Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée » (Matthieu 24.2).

Luc exprime certains éléments du même discours dans un langage particulièrement historique :

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche » (Luc 21.20).

La guerre judéo-romaine de 66-70 apr. J.-C. et la destruction de Jérusalem constituent donc un accomplissement majeur de cet avertissement.

Cependant, le discours de Jésus ne se limite pas nécessairement à cet événement.

Il conduit également jusqu’à la venue du Fils de l’homme :

« Alors le signe du Fils de l’homme paraîtra dans le ciel » (Matthieu 24.30).

Le langage prophétique peut ainsi présenter plusieurs horizons successifs dans une même perspective : une crise historique proche peut préfigurer ou anticiper une crise eschatologique plus vaste.

Cette structure est déjà observable dans Daniel lui-même.

7. Une prophétie à plusieurs horizons

La compréhension de Daniel 12 exige donc de distinguer plusieurs niveaux possibles d’accomplissement.

La persécution d’Antiochos IV fournit un arrière-plan historique important.

La destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. constitue un autre événement majeur auquel Jésus applique une partie du langage prophétique.

Mais Daniel 12 conduit jusqu’à la résurrection des morts :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

Ce simple fait empêche de réduire l’ensemble du passage à Antiochos ou à l’année 70.

La prophétie atteint un horizon où l’histoire ordinaire débouche sur la résurrection et le jugement.

La détresse de Daniel 12.1 appartient donc, dans son accomplissement ultime, à cet horizon eschatologique.

8. La grande tribulation

L’expression « grande tribulation » utilisée dans plusieurs traductions chrétiennes provient notamment du vocabulaire de Matthieu 24.21 :

θλῖψις μεγάλη (*thlipsis megalē*, « grande détresse », « grande tribulation »).

Cette expression est également employée dans l’Apocalypse.

Jean voit une foule immense et reçoit cette explication :

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation » (Apocalypse 7.14).

Le vocabulaire de Daniel, de Jésus et de l’Apocalypse appartient ainsi à un ensemble eschatologique cohérent.

Daniel annonce une détresse incomparable.

Jésus annonce une « grande détresse ».

L’Apocalypse parle de « la grande tribulation ».

Il convient néanmoins de ne pas construire toute une chronologie sur la seule similitude terminologique. L’identification précise des différentes périodes doit reposer sur l’ensemble des données prophétiques.

9. Une durée limitée

La détresse est terrible, mais elle n’est pas indéfinie.

Cette caractéristique apparaît clairement dans Daniel 12.7 :

« Ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d’un temps. »

Cette durée de trois temps et demi possède des parallèles particulièrement importants dans l’Apocalypse :

« quarante-deux mois » (Apocalypse 11.2 ; 13.5),

et :

« mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 11.3 ; 12.6).

Le principe théologique est essentiel : la puissance hostile agit pendant une période déterminée.

Elle ne possède pas la maîtrise du calendrier.

Même au sommet de la détresse, le temps de l’épreuve demeure placé sous la souveraineté divine.

10. La moitié d’une période de sept

Les trois ans et demi occupent une place remarquable dans Daniel.

Daniel 7.25 annonce que les saints seront livrés entre les mains de la puissance persécutrice :

« pendant un temps, des temps, et la moitié d’un temps ».

Daniel 12.7 reprend exactement cette structure.

Daniel 9.27 évoque également :

« la moitié de la semaine ».

L’Apocalypse développe à son tour cette durée sous les formes de 42 mois et de 1 260 jours.

Cette répétition montre que les trois temps et demi ne constituent pas un détail isolé. Ils forment une unité prophétique importante.

Dans une lecture fondée sur une année prophétique de 360 jours, trois ans et demi correspondent à :

3,5 × 360 = 1 260 jours.

Cette équivalence correspond exactement au rapprochement établi dans l’Apocalypse entre 1 260 jours, quarante-deux mois et « un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

L’étude détaillée de cette durée sera reprise dans un commentaire spécifique.

11. L’épreuve atteint également les fidèles

Daniel ne présente jamais la fidélité à Dieu comme une garantie d’absence de souffrance.

Les trois compagnons de Daniel sont jetés dans la fournaise (Daniel 3).

Daniel lui-même est jeté dans la fosse aux lions (Daniel 6).

Daniel 7 annonce que la puissance hostile :

« fera la guerre aux saints, et l’emportera sur eux » (Daniel 7.21).

Daniel 11 déclare également :

« Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu’ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu’au temps de la fin » (Daniel 11.35).

La détresse de Daniel 12 ne doit donc pas être comprise comme une période durant laquelle les fidèles seraient nécessairement préservés de toute souffrance physique.

La délivrance divine peut prendre plusieurs formes.

Certains sont protégés dans l’épreuve.

D’autres traversent la persécution jusqu’à la mort.

Mais Daniel 12 introduit immédiatement la résurrection, montrant que même la mort du fidèle ne constitue pas une défaite définitive.

12. « Ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre »

Daniel 12.1 ne dit pas simplement que l’ensemble du peuple sera automatiquement délivré.

Il précise :

« ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés ».

La délivrance possède donc une dimension de discernement.

L’image d’un livre céleste apparaît ailleurs dans l’Ancien Testament.

Moïse déclare :

« Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit » (Exode 32.32).

Le psalmiste parle également du « livre des vivants » (Psaume 69.29).

Daniel avait déjà présenté une scène céleste dans laquelle :

« les juges s’assirent, et les livres furent ouverts » (Daniel 7.10).

L’idée du livre associe ainsi la délivrance au jugement divin.

13. Le livre dans l’Apocalypse

Cette image devient particulièrement importante dans le Nouveau Testament.

Jésus dit à ses disciples :

« Réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10.20).

Paul mentionne ses collaborateurs :

« dont les noms sont dans le livre de vie » (Philippiens 4.3).

L’Apocalypse utilise à plusieurs reprises l’expression « livre de vie » (Apocalypse 3.5 ; 13.8 ; 17.8 ; 20.12, 15 ; 21.27).

Dans la scène du jugement final :

« Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie » (Apocalypse 20.12).

Puis :

« Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l’étang de feu » (Apocalypse 20.15).

Le vocabulaire de Daniel 12 trouve ainsi un prolongement remarquable dans l’Apocalypse : détresse, jugement, livres célestes, résurrection et destinée éternelle appartiennent à un même horizon théologique.

14. La délivrance ne signifie pas nécessairement l’absence de mort

La proximité entre Daniel 12.1 et 12.2 est particulièrement importante.

Le verset 1 annonce que le peuple inscrit dans le livre sera délivré.

Le verset 2 parle immédiatement de personnes qui :

« dorment dans la poussière de la terre ».

Cela montre que la délivrance promise ne doit pas être réduite à la préservation physique de tous les croyants.

Certains peuvent mourir avant l’accomplissement.

Daniel lui-même en est l’exemple puisque la dernière parole du livre lui annonce :

« tu te reposeras » (Daniel 12.13).

Mais cette mort est immédiatement replacée dans la perspective de la résurrection :

« tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours ».

La délivrance ultime est donc plus grande qu’une simple survie terrestre.

Elle comprend la victoire sur la mort.

15. La détresse n’est pas le centre ultime de la prophétie

Daniel 12.1 contient l’une des descriptions les plus fortes de la détresse dans toute la Bible. Pourtant, le chapitre ne s’arrête pas sur elle.

La progression du texte est volontaire :

détresse ;

délivrance ;

résurrection ;

vie éternelle ;

récompense des sages.

Cette structure empêche une lecture de Daniel centrée exclusivement sur les catastrophes eschatologiques.

La prophétie biblique ne présente pas la détresse comme l'aboutissement de l'histoire.

Elle constitue la dernière crise avant l'intervention décisive de Dieu.

C'est précisément pourquoi Daniel 12.1 doit être lu avec Daniel 12.2-3. La période la plus sombre annoncée dans le livre est immédiatement suivie par l'une de ses déclarations les plus lumineuses : **les morts se réveilleront et ceux qui auront conduit beaucoup d'hommes à la justice brilleront « comme les étoiles, à toujours et à perpétuité »** (Daniel 12.3).

Commentaire 3 - « Ton peuple sera sauvé » : le livre et la délivrance

Au cœur de la détresse annoncée en Daniel 12.1 apparaît une promesse de délivrance : « ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés ». Cette déclaration associe trois thèmes essentiels : Israël, le jugement divin et l'inscription dans un livre céleste. La délivrance annoncée ne repose ni sur l'appartenance nationale seule ni sur la puissance humaine ; elle dépend du verdict de Dieu. Le thème du livre relie ainsi Daniel 12 à Daniel 7 et trouve un développement majeur dans le Nouveau Testament, particulièrement dans l'Apocalypse.

1. Une promesse placée au cœur de la détresse

Daniel 12.1 associe étroitement la crise et la délivrance :

« Ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »

La structure du verset est importante.

La détresse est réelle et exceptionnelle, mais elle n'est pas la conclusion du passage. Au moment même où la crise atteint son intensité maximale, le texte annonce la délivrance.

Cette construction correspond à un thème récurrent du livre de Daniel : les puissances humaines peuvent exercer temporairement leur domination, mais elles ne possèdent jamais le dernier mot.

2. « Ton peuple » : Israël demeure le référent immédiat

L'expression « ton peuple » doit d'abord être comprise à partir du contexte de la révélation.

Au début de cette dernière vision, le messager avait déclaré à Daniel :

« Je viens maintenant pour te faire connaître ce qui doit arriver à ton peuple dans la suite des temps » (Daniel 10.14).

Daniel 12 reprend :

« ceux de ton peuple ».

Le référent immédiat est donc le peuple auquel appartient Daniel : Israël.

Cette observation est importante parce que la prophétie chrétienne a parfois tendance à déplacer immédiatement ces expressions vers l’Église sans tenir suffisamment compte du contexte originel.

Daniel ne reçoit pas premièrement une révélation concernant une communauté encore inconnue de lui. Il reçoit une révélation concernant l’avenir de son peuple.

Cela n’empêche pas le Nouveau Testament d’élargir certaines perspectives prophétiques ni d’intégrer les croyants issus des nations au peuple de Dieu. Mais l’interprétation doit commencer par le sens immédiatement donné dans Daniel.

3. Une délivrance qui n’est pas automatique

Le texte apporte cependant une précision essentielle :

« ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre ».

Il ne dit pas simplement :

« tout ton peuple sera sauvé ».

Une distinction apparaît au sein même du peuple.

La délivrance concerne ceux qui sont « inscrits dans le livre ».

L’appartenance nationale ne constitue donc pas, à elle seule, le critère ultime du salut.

Cette distinction correspond à un principe déjà présent dans les prophètes : l’appartenance extérieure à Israël ne dispense ni de la fidélité à Dieu ni du jugement.

Daniel 12 associe ainsi une promesse nationale concernant le peuple de Daniel à une responsabilité individuelle devant Dieu.

4. Quel est ce « livre » ?

Daniel ne précise pas ici le nom du livre.

Le texte hébreu emploie simplement סֵפֶר (*sēfer*), terme ordinaire désignant un livre, un document ou un registre.

Le contexte montre cependant qu’il ne s’agit pas d’un document terrestre.

L’inscription dans ce livre détermine ceux qui seront délivrés au moment de la crise finale.

Il s’agit donc d’un registre céleste associé au jugement divin.

Cette image n’apparaît pas soudainement en Daniel 12. Elle appartient à une tradition biblique plus ancienne.

5. Le livre de Dieu dans l’Exode

Après l’épisode du veau d’or, Moïse intercède pour Israël :

« Pardonne maintenant leur péché ! Sinon, efface-moi de ton livre que tu as écrit » (Exode 32.32).

Dieu lui répond :

« C’est celui qui a péché contre moi que j’effacerai de mon livre » (Exode 32.33).

Le passage est particulièrement important.

L’image d’un livre divin y est déjà associée à l’appartenance au peuple de Dieu, au péché et au jugement.

Daniel 12 s’inscrit dans cette tradition tout en la projetant vers l’achèvement eschatologique.

6. « Le livre des vivants »

Le Psaume 69 utilise une expression comparable :

« Qu’ils soient effacés du livre de vie, et qu’ils ne soient point inscrits avec les justes » (Psaume 69.29).

Le parallélisme est instructif.

Être inscrit dans le livre est associé aux « justes ».

L’image dépasse donc un simple registre biologique des personnes actuellement vivantes. Elle possède une dimension morale et judiciaire.

Cette dimension devient encore plus évidente dans Daniel.

7. Les livres du tribunal céleste en Daniel 7

Daniel avait déjà vu des livres célestes dans la vision du chapitre 7.

Il décrit le tribunal divin :

« Les juges s’assirent, et les livres furent ouverts » (Daniel 7.10).

La scène se déroule devant l’Ancien des jours.

Les livres apparaissent au moment où Dieu juge les puissances terrestres et particulièrement la corne arrogante.

Daniel 12 reprend donc un thème déjà présent dans le livre.

Daniel 7 présente les livres ouverts devant le tribunal.

Daniel 12 présente ceux qui sont inscrits dans « le livre ».

Dans les deux cas, le livre appartient au domaine du jugement divin.

8. La mémoire divine et le livre

Une image proche apparaît dans Malachie :

« Alors ceux qui craignent l’Éternel se parlèrent l’un à l’autre ; l’Éternel fut attentif, et il écouta ; et un livre de souvenir fut écrit devant lui pour ceux qui craignent l’Éternel et qui honorent son nom » (Malachie 3.16).

Le livre exprime ici la mémoire divine.

Les actions des fidèles ne sont pas oubliées.

Le verset suivant ajoute :

« Ils seront à moi, dit l’Éternel des armées, ils m’appartiendront, au jour que je prépare » (Malachie 3.17).

L’image du livre ne signifie évidemment pas que Dieu aurait besoin d’un registre matériel pour se souvenir des hommes. Il s’agit d’un langage anthropomorphique exprimant la connaissance parfaite et le jugement de Dieu.

Ce qui est « écrit » devant Dieu ne peut être perdu ou oublié.

9. Jésus et les noms écrits dans les cieux

Le même langage apparaît dans l’enseignement de Jésus.

Lorsque les soixante-dix disciples reviennent avec joie parce que les démons leur sont soumis, Jésus leur répond :

« Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux » (Luc 10.20).

La véritable sécurité du croyant ne réside donc pas dans la puissance qu’il peut exercer, mais dans son appartenance à Dieu.

Cette affirmation rejoint profondément Daniel 12.

Au moment où les puissances terrestres et spirituelles semblent atteindre leur maximum d’activité, ce qui détermine finalement le destin des hommes n’est pas leur puissance mais leur inscription devant Dieu.

10. Le « livre de vie » dans le Nouveau Testament

Paul utilise explicitement l’expression « livre de vie » :

« mes autres compagnons d’œuvre, dont les noms sont dans le livre de vie » (Philippiens 4.3).

L’Apocalypse développe ensuite considérablement ce thème.

Jésus promet au vainqueur :

« Je n’effacerai point son nom du livre de vie » (Apocalypse 3.5).

Le livre apparaît ensuite dans plusieurs passages concernant le conflit eschatologique et le jugement final (Apocalypse 13.8 ; 17.8 ; 20.12, 15 ; 21.27).

Le rapprochement avec Daniel devient particulièrement fort en Apocalypse 20.

11. Daniel 12 et Apocalypse 20

Daniel 12 présente successivement :

- la délivrance de ceux qui sont inscrits dans le livre ;
- le réveil des morts ;
- deux destinées opposées : la vie éternelle et la honte éternelle.

Apocalypse 20 présente également :

- la résurrection ;
- le jugement ;
- l’ouverture des livres ;
- le livre de vie ;
- deux destinées définitives.

Jean écrit :

« Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d’après ce qui était écrit dans ces livres » (Apocalypse 20.12).

Puis :

« Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l’étang de feu » (Apocalypse 20.15).

La proximité conceptuelle avec Daniel est considérable.

Dans les deux livres, la destinée finale des hommes est liée au jugement divin et à un registre céleste.

12. « Sera trouvé inscrit »

La formulation de Daniel mérite également attention :

« ceux […] qui seront trouvés inscrits dans le livre ».

L’expression « être trouvé » possède ici une dimension judiciaire.

Au terme de la crise, une distinction est manifestée.

Certains sont trouvés inscrits.

Cette formulation rappelle que la délivrance finale n’est pas déterminée par l’apparence extérieure, la position sociale ou la puissance politique.

Elle dépend du jugement de Dieu.

Dans un livre où des souverains gigantesques dominent les peuples, où des empires semblent décider du destin des nations et où les fidèles peuvent être persécutés, cette affirmation possède une force particulière.

L’histoire visible ne constitue pas le tribunal ultime.

13. Que signifie « seront sauvés » ?

Le verbe hébreu מָלַט (*mālaṭ*) peut exprimer l’idée d’échapper, d’être délivré ou de se mettre hors de danger.

Dans Daniel 12.1, la délivrance intervient dans le contexte d’une détresse exceptionnelle.

Elle peut donc comporter une dimension historique et concrète : une partie du peuple échappe à la catastrophe.

Mais le contexte immédiat empêche de limiter cette délivrance à la survie physique.

Le verset suivant introduit la résurrection.

Certains de ceux qui appartiennent au peuple fidèle ont donc manifestement connu la mort avant l’accomplissement final.

La délivrance doit ainsi être comprise dans une perspective plus large.

14. Une délivrance qui dépasse la survie physique

Daniel lui-même illustre cette réalité.

La dernière parole qui lui est adressée ne lui promet pas qu’il vivra jusqu’au temps de la fin.

Au contraire :

« Tu te reposeras » (Daniel 12.13).

Daniel mourra.

Pourtant, la promesse continue :

« tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours ».

La délivrance finale inclut donc ceux qui sont morts dans la fidélité.

C’est précisément pourquoi Daniel 12.1 conduit immédiatement à Daniel 12.2.

La résurrection est la réponse ultime au problème posé par la mort des justes.

15. Le salut du peuple et la responsabilité individuelle

Daniel 12 maintient ensemble deux dimensions qu’il ne faut pas opposer.

D’une part, la prophétie concerne collectivement le peuple de Daniel.

D’autre part, elle distingue ceux qui sont inscrits dans le livre.

La Bible peut ainsi parler d’un dessein de Dieu concernant Israël tout en maintenant la nécessité d’une relation véritable avec Dieu.

Cette distinction trouve un développement important dans le Nouveau Testament.

Paul écrit :

« Tous ceux qui descendent d’Israël ne sont pas Israël » (Romains 9.6).

Il affirme également :

« Tout Israël sera sauvé » (Romains 11.26).

Ces affirmations appartiennent à une discussion théologique plus large sur Israël, l’élection et la fidélité de Dieu. Elles montrent néanmoins qu’une promesse collective et une responsabilité individuelle peuvent être maintenues simultanément.

Daniel 12 présente déjà cette tension : « ton peuple » est concerné, mais la délivrance est associée à ceux qui sont « inscrits dans le livre ».

16. La délivrance appartient à Dieu

Un dernier aspect mérite d’être souligné.

Daniel 12 n’attribue pas la délivrance à une victoire militaire obtenue par le peuple lui-même.

Aucune armée israélite n’est décrite comme renversant la puissance hostile.

Au contraire, le chapitre 11 se termine par la disparition du dernier adversaire :

« Il arrivera à la fin, sans que personne lui soit en aide » (Daniel 11.45).

Puis Michel se lève et le peuple est délivré.

La structure place donc l’accent sur l’intervention divine plutôt que sur la puissance humaine.

Ce principe correspond à l’ensemble du livre.

Daniel n’a pas vaincu les lions par sa force.

Ses compagnons n’ont pas éteint la fournaise.

Les saints ne renversent pas eux-mêmes la quatrième bête de Daniel 7 : le jugement vient du tribunal céleste.

De même, la délivrance finale vient de Dieu.

17. Le véritable registre de l’histoire

Daniel 11 accorde une place considérable aux rois.

Leurs guerres, leurs alliances, leurs mariages politiques, leurs conquêtes et leurs trahisons occupent presque tout le chapitre.

Daniel 12 change brusquement de perspective.

Au terme de l’histoire, la question décisive n’est plus de savoir quel souverain possédait le plus vaste territoire ni quelle armée avait remporté le plus de batailles.

La question devient :

Qui est inscrit dans le livre ?

Ce déplacement résume une dimension fondamentale de la théologie de Daniel.

Les chroniques humaines enregistrent les noms des conquérants.

Le livre de Dieu enregistre ceux qui lui appartiennent.

Les empires peuvent momentanément déterminer les conditions de l’existence terrestre ; ils ne déterminent pas la destinée éternelle.

C’est pourquoi l’annonce de Daniel 12.1 prépare directement la révélation du verset suivant. Ceux qui appartiennent à Dieu peuvent avoir traversé la persécution et même être descendus dans « la poussière de la terre ».

Mais le livre céleste n’oublie aucun d’eux.

La délivrance annoncée atteint alors sa dimension la plus profonde : **ceux que Dieu reconnaît comme siens ne seront pas seulement délivrés de la détresse ; même la mort ne pourra les soustraire à l’accomplissement de sa promesse.**

Commentaire 4 - « Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront » : la résurrection

Daniel 12.2 constitue l’une des affirmations les plus explicites de l’Ancien Testament concernant la résurrection des morts. Après la détresse et la délivrance annoncées au verset précédent, la prophétie franchit le seuil de la mort : ceux qui « dorment dans la poussière » se réveilleront. Deux destinées sont alors distinguées, « la vie éternelle » et « la honte éternelle ». Le terme de l’histoire annoncé par Daniel ne consiste donc pas seulement dans la disparition des puissances hostiles, mais dans la résurrection, le jugement et l’entrée dans une destinée définitive.

1. De la délivrance à la résurrection

Daniel 12.1 annonçait :

« Ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »

Le verset suivant poursuit :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éternelle » (Daniel 12.2).

La succession est déterminante.

La délivrance annoncée au verset 1 ne concerne pas uniquement ceux qui seront encore vivants au moment de l’accomplissement. Le regard se porte immédiatement vers ceux qui sont morts.

L’espérance prophétique dépasse ainsi la survie d’un peuple dans l’histoire. Elle atteint la résurrection.

2. « Ceux qui dorment »

La mort est décrite comme un sommeil.

L’image apparaît à plusieurs reprises dans l’Ancien Testament, particulièrement dans les expressions concernant les rois qui « se couchèrent avec leurs pères ».

Mais Daniel 12 lui donne une force nouvelle.

Un dormeur n’a pas cessé d’exister et son sommeil n’est pas définitif : il peut être réveillé.

La métaphore prépare donc naturellement le verbe suivant :

« se réveilleront ».

La mort est réelle, mais elle n’est pas présentée comme irréversible.

3. « Dans la poussière de la terre »

L’expression utilisée par Daniel est particulièrement évocatrice.

Elle renvoie au langage de la création et de la mortalité humaine.

Dieu avait formé l’homme :

« de la poussière de la terre » (Genèse 2.7).

Après la chute, il lui avait déclaré :

« Tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3.19).

Daniel reprend précisément cette réalité.

Les morts dorment dans « la poussière ».

La résurrection constitue donc le renversement de la sentence de mortalité : l’homme retourné à la poussière est appelé à se relever.

4. Le verbe « se réveiller »

Le verbe hébreu קוּץ (*qûṣ*) signifie « se réveiller », « s’éveiller ».

Son emploi renforce l’image du sommeil.

La mort n’est pas niée. Daniel ne dit pas que les morts n’étaient qu’apparemment morts. Il utilise une métaphore pour exprimer la possibilité d’une intervention divine après la mort.

Celui qui peut réveiller le dormeur peut également rappeler l’homme de la poussière.

La résurrection apparaît ainsi comme un acte de Dieu.

5. L’une des déclarations les plus explicites de l’Ancien Testament

L’Ancien Testament contient plusieurs textes exprimant l’espérance d’une victoire divine sur la mort.

Ésaïe annonce :

« Que tes morts revivent ! Que mes cadavres se relèvent ! Réveillez-vous et tressaillez de joie, habitants de la poussière ! » (Esaïe 26.19).

Le même livre déclare :

« Il anéantit la mort pour toujours » (Esaïe 25.8).

Daniel 12.2 possède néanmoins une précision particulière parce qu’il associe explicitement le réveil des morts à deux destinées éternelles.

Il ne s’agit donc pas seulement d’une restauration nationale exprimée symboliquement, mais d’un jugement dépassant la mort.

6. Ézéchiel 37 et Daniel 12

La vision des ossements desséchés d’Ézéchiel 37 constitue un parallèle important, mais elle ne doit pas être confondue avec Daniel 12.

Ézéchiel voit une vallée remplie d’ossements qui reprennent vie.

Cependant, le texte lui-même donne l’interprétation :

« Ces os, c’est toute la maison d’Israël » (Ezéchiel 37.11).

La vision représente principalement la restauration nationale d’Israël.

Daniel 12.2 va plus loin.

Il ne décrit pas simplement le retour d’un peuple à la vie nationale. Il distingue :

« la vie éternelle »

et :

« la honte éternelle ».

Le langage est celui d’une destinée individuelle et définitive.

7. « Plusieurs » : faut-il comprendre seulement une partie des morts ?

Daniel écrit :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront. »

Le mot « plusieurs » a suscité de nombreuses discussions.

Pris isolément, il pourrait sembler indiquer que seule une partie des morts ressuscitera.

Cependant, l’usage biblique de « plusieurs » ne s’oppose pas nécessairement à « tous ». Le terme peut désigner une multitude considérable et mettre l’accent sur le nombre plutôt que définir précisément ceux qui seraient exclus.

Le Nouveau Testament enseigne explicitement une résurrection concernant justes et injustes.

Jésus déclare :

« Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront » (Jean 5.28-29).

Paul parle également :

« d’une résurrection des justes et des injustes » (Actes des apôtres 24.15).

Daniel 12.2 ne doit donc pas être utilisé pour nier la résurrection universelle annoncée plus explicitement ailleurs.

8. Deux groupes, deux destinées

Le verset établit une opposition fondamentale :

« les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l’opprobre, pour la honte éternelle ».

La résurrection n’aboutit pas à une destinée identique pour tous.

Deux issues apparaissent.

La première est :

la vie éternelle.

La seconde est :

l’opprobre et la honte éternelle.

La résurrection conduit donc au jugement.

Cette structure sera reprise de manière particulièrement claire dans l’enseignement de Jésus.

9. « La vie éternelle »

L’expression hébraïque חַיֵּי עוֹלָם (*ḥayyê ʿôlām*) signifie « vie éternelle » ou « vie pour toujours ».

Cette expression est remarquable parce qu'elle appartient au vocabulaire qui deviendra central dans le Nouveau Testament.

Daniel ne décrit pas simplement une prolongation indéfinie de l'existence terrestre.

Le contexte est celui de personnes revenues de la poussière après la mort.

La « vie éternelle » appartient donc à l'ordre nouveau qui suit la résurrection.

10. « La honte éternelle »

La destinée opposée est décrite par deux termes très forts :

« l'opprobre, pour la honte éternelle ».

Le mot דִּרָאוֹן (*dērā'ôn*), traduit notamment par « horreur », « répulsion » ou « opprobre », est extrêmement rare.

Il apparaît également à la fin du livre d'Ésaïe :

« Et quand on sortira, on verra les cadavres des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point ; et ils seront pour toute chair un objet d'horreur » (Esaïe 66.24).

Le rapprochement est significatif.

Dans les deux passages, le terme apparaît dans un contexte de jugement final.

11. Jésus reprend la structure de Daniel

Jean 5 présente l'un des parallèles les plus remarquables avec Daniel 12.

Jésus déclare :

« L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, et en sortiront » (Jean 5.28-29).

Puis il distingue deux groupes :

« Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5.29).

La structure correspond étroitement à Daniel :

Daniel 12 : réveil des morts → vie éternelle / honte éternelle.

Jean 5 : sortie des tombeaux → résurrection de vie / résurrection de jugement.

L'enseignement de Jésus confirme ainsi la lecture véritablement résurrectionnelle de Daniel 12.2.

12. Résurrection des justes et des injustes

Paul reprend la même perspective lorsqu'il affirme devant Félix :

« Il y aura une résurrection des justes et des injustes » (Actes des apôtres 24.15).

La distinction morale est identique à celle de Daniel.

La résurrection n'est donc pas uniquement une récompense accordée aux fidèles. Les injustes sont

également rappelés à l’existence en vue du jugement.

Cette donnée est fondamentale pour comprendre Daniel 12.

La mort ne permet pas d’échapper au jugement de Dieu.

Les puissants persécuteurs dont la mort pourrait sembler clore définitivement l’histoire devront eux aussi comparaître devant le jugement divin.

13. Les deux résurrections de l’Apocalypse

Apocalypse 20 apporte des précisions supplémentaires en distinguant différents moments dans le déroulement de la résurrection.

Jean parle d’abord de ceux qui reviennent à la vie et règnent avec Christ :

« C’est la première résurrection » (Apocalypse 20.5).

Puis, après le règne millénaire, apparaît la scène du jugement devant le grand trône blanc :

« Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône » (Apocalypse 20.12).

Cette révélation permet de comprendre que Daniel 12.2 peut présenter dans une même perspective prophétique des événements que des révélations ultérieures distinguent chronologiquement.

Ce phénomène est fréquent dans la prophétie biblique : deux événements peuvent être juxtaposés dans une vision alors qu’une période importante les sépare dans leur accomplissement.

Daniel annonce donc les deux destinées sans nécessairement préciser ici leur intervalle chronologique.

14. La perspective prophétique condensée

Cette observation est méthodologiquement importante.

Daniel 12.2 affirme clairement :

- une résurrection ;
- une destinée de vie ;
- une destinée de honte.

Mais le verset ne dit pas explicitement que les deux résurrections ont lieu au même instant.

L’interprète ne doit donc ni imposer artificiellement un intervalle au texte de Daniel seul, ni affirmer que Daniel exclut tout intervalle.

L’Apocalypse fournit une révélation ultérieure qui développe la chronologie.

Daniel donne la structure fondamentale ; l’Apocalypse apporte des précisions supplémentaires.

15. La résurrection répond au problème de la souffrance des fidèles

Cette doctrine apparaît à un endroit particulièrement significatif du livre.

Daniel 11 avait annoncé :

« Quelques-uns des hommes sages succomberont » (Daniel 11.35).

Autrement dit, certains fidèles meurent.

Cela pourrait sembler contredire la promesse de victoire donnée aux saints.

Daniel 12 répond à cette difficulté.

La fidélité n’empêche pas nécessairement la mort.

Mais la mort n’empêche pas la récompense.

La résurrection permet donc de comprendre comment Dieu peut accomplir ses promesses envers des personnes mortes avant leur réalisation historique.

16. Daniel lui-même bénéficiera de cette résurrection

Le chapitre se termine par une application personnelle.

Daniel reçoit cette parole :

« Tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Les deux éléments de Daniel 12.2 réapparaissent ici.

Daniel doit d’abord « se reposer » : il mourra.

Puis il sera « debout ».

Le prophète n’est donc pas simplement celui qui annonce la résurrection.

Il fait partie de ceux qui l’attendent.

Cette conclusion donne une dimension personnelle à toute la prophétie.

17. Une réponse aux empires qui prétendent être éternels

Le thème de la résurrection possède également une portée politique dans le contexte de Daniel.

Les empires décrits dans le livre prétendent à la permanence.

Nebucadnetsar construit une statue gigantesque.

Les bêtes de Daniel 7 exercent leur domination.

Les rois de Daniel 11 se disputent territoires et pouvoir.

Pourtant, tous disparaissent.

Daniel introduit alors une réalité entièrement différente :

« la vie éternelle ».

Aucun empire humain n’est éternel.

Aucun souverain humain ne peut accorder la vie éternelle.

Seul Dieu peut réveiller ceux qui dorment dans la poussière.

18. L’espérance ultime du livre de Daniel

Daniel avait commencé son parcours comme un jeune déporté arraché à Jérusalem.

Il avait vu tomber le royaume de Juda, puis l’empire babylonien. Il avait vécu sous la domination médo-

perse et reçu des visions annonçant encore d’autres royaumes.

Mais la dernière révélation lui apprend que l’histoire ne se termine pas avec le dernier empire.

Elle se termine au-delà de la mort.

Cette progression donne à Daniel 12.2 une place centrale dans la théologie du livre.

La souveraineté de Dieu, affirmée depuis Daniel 1, atteint ici sa conséquence ultime.

Si Dieu est véritablement souverain, son autorité ne peut s’arrêter devant la tombe.

Les rois peuvent tuer.

Les persécuteurs peuvent faire mourir les fidèles.

Les empires peuvent détruire des villes et des sanctuaires.

Mais aucun d’eux ne peut empêcher Dieu de réveiller ceux qui dorment dans la poussière.

La victoire finale annoncée par Daniel n’est donc pas seulement la victoire d’un royaume sur un autre. Elle est **la victoire de Dieu sur la mort elle-même**, ouvrant pour les uns « la vie éternelle » et conduisant les autres devant le jugement.

C’est dans cette perspective que le verset suivant peut annoncer le destin glorieux des fidèles : ceux qui auront vécu dans la sagesse et conduit beaucoup d’hommes à la justice « brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité » (Daniel 12.3).

Commentaire 5 - « Les intelligents brilleront comme la splendeur du ciel »

Après l’annonce de la résurrection, Daniel 12.3 décrit la destinée glorieuse des « intelligents » et de ceux qui auront conduit beaucoup d’hommes à la justice. Le verset établit un contraste saisissant avec les puissances du chapitre précédent : les souverains terrestres recherchent la gloire par la conquête, tandis que la véritable gloire appartient finalement à ceux qui demeurent fidèles à Dieu et conduisent d’autres hommes dans la voie de la justice. Leur récompense est exprimée par une image cosmique : ils brilleront comme la splendeur du ciel et comme les étoiles pour toujours.

1. La conséquence immédiate de la résurrection

Daniel 12.3 poursuit directement l’annonce du verset précédent :

« Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité » (Daniel 12.3).

La place du verset est déterminante.

Daniel 12.2 annonçait la résurrection :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront. »

Daniel 12.3 décrit maintenant la condition glorieuse de certains de ceux qui ressuscitent pour la vie éternelle.

Le passage ne traite donc pas simplement de la réputation posthume des sages. Son contexte immédiat

est celui de la résurrection et de la destinée éternelle.

2. Qui sont les « intelligents » ?

Le terme hébreu employé est מַשְׂכִּילִים (*maśkîlîm*, « maskilim »), participe provenant du verbe שָׂכַל (*śākal*), qui exprime l'idée de comprendre, d'agir avec discernement, d'être sage ou perspicace.

Le terme ne désigne pas simplement des personnes possédant une intelligence intellectuelle supérieure.

Dans Daniel, la véritable intelligence est liée à la compréhension des voies de Dieu et à la fidélité au milieu de l'épreuve.

Les *maskilim* sont donc les personnes capables de discerner spirituellement les événements et d'agir conformément à cette compréhension.

3. Les « intelligents » apparaissent déjà en Daniel 11

Le même groupe est mentionné à plusieurs reprises dans le chapitre précédent.

Daniel 11.33 déclare :

« Les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude. »

Puis :

« Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu'ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu'au temps de la fin » (Daniel 11.35).

Le lien avec Daniel 12.3 est évident.

Ces sages ne sont pas des observateurs éloignés de la persécution.

Ils enseignent.

Ils souffrent.

Certains meurent.

Mais Daniel 12 révèle leur destinée finale.

Ceux qui pouvaient sembler vaincus dans Daniel 11 apparaissent glorifiés dans Daniel 12.

4. Comprendre et demeurer fidèle

Dans le livre de Daniel, la compréhension véritable ne peut être séparée de la fidélité.

Daniel lui-même possède une intelligence remarquable, mais celle-ci est présentée comme un don de Dieu :

« Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes » (Daniel 1.17).

La sagesse biblique n'est donc pas une simple accumulation de connaissances.

Elle consiste à comprendre la réalité à partir de Dieu.

Cette distinction deviendra particulièrement importante en Daniel 12.10 :

« Aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. »

Le contraste n’oppose pas les personnes instruites aux personnes ignorantes.

Il oppose deux attitudes spirituelles.

5. « Brilleront comme la splendeur du ciel »

La récompense des sages est exprimée par une image lumineuse :

« ils brilleront comme la splendeur du ciel ».

Le terme traduit par « splendeur » évoque la luminosité de l’étendue céleste.

Le contraste avec la « poussière » du verset précédent est remarquable.

Daniel 12.2 :

« ceux qui dorment dans la poussière ».

Daniel 12.3 :

« brilleront comme la splendeur du ciel ».

Le mouvement va donc de la poussière à la gloire.

Ceux qui avaient été abaissés jusqu’à la mort sont élevés dans une condition glorieuse.

6. De la poussière aux étoiles

La progression symbolique du texte est particulièrement forte.

Au verset 2, les morts sont dans la poussière.

Au verset 3, les justes sont comparés aux étoiles.

La distance symbolique est maximale : de la terre au ciel, de l’obscurité du tombeau à la lumière céleste, de la mortalité à la vie éternelle.

Cette transformation exprime la victoire complète de Dieu sur l’humiliation et la mort.

7. Les étoiles dans le langage biblique

Les étoiles constituent régulièrement dans l’Écriture une image de multitude, de grandeur ou de gloire.

Dieu avait dit à Abraham :

« Regarde vers le ciel, et compte les étoiles, si tu peux les compter. […] Telle sera ta postérité » (Genèse 15.5).

Daniel emploie cependant ici l’image dans une perspective différente.

Les fidèles ne sont pas comparés aux étoiles en raison de leur nombre, mais en raison de leur éclat.

Ils « brilleront ».

L’image devient ainsi celle d’une gloire durable accordée par Dieu.

8. Une gloire « à toujours et à perpétuité »

Daniel ajoute :

« comme les étoiles, à toujours et à perpétuité ».

Cette précision confirme que la récompense appartient à l’ordre eschatologique.

Il ne s’agit pas d’une célébrité temporaire.

La durée de leur gloire contraste directement avec la brièveté des royaumes humains décrits dans Daniel.

Babylone disparaît.

La Perse disparaît.

L’empire grec se fragmente.

Les rois du Nord et du Midi se succèdent.

Mais la gloire accordée aux justes demeure.

Daniel oppose ainsi deux conceptions de la grandeur : la gloire passagère des conquérants et la gloire permanente des fidèles.

9. « Ceux qui conduisent beaucoup d’hommes à la justice »

La seconde partie du verset précise :

« ceux qui auront enseigné la justice à la multitude ».

L’hébreu peut également être rendu par :

« ceux qui auront conduit beaucoup d’hommes à la justice ».

Le verbe employé est lié à la racine צָדַק (*ṣādaq*), qui appartient au vocabulaire de la justice.

L’expression peut donc désigner ceux qui amènent d’autres personnes à vivre dans la fidélité à Dieu ou qui contribuent à leur orientation vers la justice.

Le contexte de Daniel 11 favorise fortement une dimension d’enseignement.

Daniel 11.33 disait déjà :

« Les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude. »

Les sages de Daniel 12.3 sont donc vraisemblablement les mêmes fidèles qui, durant la persécution, ont instruit le peuple.

10. Une mission accomplie pendant la persécution

Cette observation donne au verset une profondeur particulière.

Les sages ne conduisent pas les autres à la justice dans une période de tranquillité.

Daniel 11 les situe dans la persécution.

Certains sont frappés :

« par l’épée et par la flamme, par la captivité et par le pillage » (Daniel 11.33).

Certains succombent (Daniel 11.35).

Malgré cela, ils continuent à instruire.

Leur ministère s’accomplit donc précisément lorsque la fidélité possède un coût élevé.

Daniel 12 révèle que cette fidélité apparemment fragile possède une valeur éternelle.

11. La véritable victoire des sages

Daniel 11 pourrait donner l’impression que les sages ont perdu.

Ils ne commandent pas les armées.

Ils ne renversent pas les empires.

Certains sont tués.

Pourtant, Daniel 12 renverse complètement l’évaluation humaine.

Les souverains qui semblaient puissants disparaissent.

Les sages qui semblaient faibles brillent éternellement.

La prophétie invite donc à évaluer l’histoire non à partir de la puissance momentanée, mais à partir du jugement final de Dieu.

12. Jésus reprend l’image de Daniel

L’enseignement de Jésus contient un parallèle particulièrement important.

Dans l’explication de la parabole de l’ivraie, Jésus décrit le jugement final puis déclare :

« Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père » (Matthieu 13.43).

La proximité avec Daniel 12.3 est évidente.

Daniel :

« Les intelligents brilleront comme la splendeur du ciel. »

Jésus :

« Les justes resplendiront comme le soleil. »

Dans les deux passages, la gloire lumineuse des justes apparaît après le jugement.

L’image de Daniel fait donc partie du langage eschatologique repris par Jésus.

13. La transfiguration comme anticipation de la gloire

Une autre scène du Nouveau Testament permet d’entrevoir symboliquement cette gloire.

Lors de la transfiguration :

« son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » (Matthieu 17.2).

Le texte concerne évidemment premièrement la gloire du Christ.

Mais le langage lumineux employé dans les textes eschatologiques montre que la glorification des croyants est conçue comme une participation, par grâce, à la gloire du royaume.

Paul écrit :

« Notre cité à nous est dans les cieux […] [Jésus-Christ] transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire » (Philippiens 3.20-21).

La lumière de Daniel 12.3 peut ainsi être comprise comme une image de la glorification des ressuscités.

14. Paul et la gloire de la résurrection

Paul emploie lui aussi le langage des astres dans son enseignement sur la résurrection.

Il écrit :

« Autre est l’éclat du soleil, autre l’éclat de la lune, et autre l’éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d’une autre étoile » (1 Corinthiens 15.41).

Puis il ajoute :

« Ainsi en est-il de la résurrection des morts » (1 Corinthiens 15.42).

Sans affirmer que Paul commente directement Daniel 12.3, le rapprochement montre que le langage de la lumière et de la gloire convient naturellement à la transformation associée à la résurrection.

15. La récompense et la responsabilité

Daniel 12.3 établit un lien entre la fidélité des sages et leur destinée glorieuse.

Il ne présente cependant pas le salut comme le résultat mécanique d’un mérite humain.

Le chapitre avait déjà établi que la délivrance appartient à ceux qui sont inscrits dans le livre (Daniel 12.1).

La gloire du verset 3 décrit plutôt la reconnaissance divine de ceux qui ont manifesté leur fidélité et exercé une influence juste sur les autres.

Cette dimension de récompense apparaît également dans le Nouveau Testament.

Paul écrit :

« Chacun recevra sa propre récompense selon son propre travail » (1 Corinthiens 3.8).

La grâce divine et la récompense de la fidélité ne doivent donc pas être opposées.

16. Enseigner dans le « temps de la fin »

Daniel 12 établit une relation intéressante entre compréhension et transmission.

Les sages comprennent.

Mais ils ne gardent pas nécessairement cette compréhension pour eux-mêmes.

Daniel 11.33 disait :

« ils donneront instruction à la multitude ».

Daniel 12.3 souligne ensuite leur rôle dans la conduite de beaucoup vers la justice.

La connaissance prophétique n’est donc pas donnée pour satisfaire une curiosité chronologique.

Elle possède une finalité morale.

Comprendre doit conduire à vivre fidèlement et à aider d’autres personnes à faire de même.

17. Une correction importante de la fascination pour la prophétie

Cette dimension est particulièrement importante dans l’étude du livre de Daniel.

Les nombres, les royaumes, les visions et les chronologies peuvent susciter une grande fascination.

Daniel 12 replace cependant la connaissance prophétique dans son objectif véritable.

Le sage n’est pas simplement celui qui réussit à établir une chronologie correcte.

Le sage est celui qui comprend suffisamment la révélation pour demeurer fidèle et conduire d’autres personnes vers la justice.

Daniel 12.10 le confirmera :

« Les méchants agiront méchamment et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l’intelligence comprendront. »

La compréhension prophétique et la fidélité morale sont donc étroitement liées.

18. La gloire que les rois ne peuvent obtenir

Cette conclusion prend une force particulière lorsqu’elle est replacée après Daniel 11.

Le chapitre précédent était rempli de souverains recherchant la grandeur.

Ils conquièrent.

Ils intriguent.

Ils accumulent des richesses.

Ils cherchent à étendre leur pouvoir.

L’un d’eux finit même par :

« s’élever et se glorifier au-dessus de tout dieu » (Daniel 11.36).

Pourtant, Daniel 11 se termine ainsi :

« Il arrivera à la fin, sans que personne lui soit en aide » (Daniel 11.45).

Daniel 12 révèle alors ceux qui recevront véritablement la gloire.

Ce ne sont pas les conquérants.

Ce sont les sages.

Ce ne sont pas ceux qui se sont élevés eux-mêmes.

Ce sont ceux que Dieu élève après la résurrection.

19. Deux formes de grandeur

Daniel 11 et Daniel 12 présentent ainsi deux conceptions opposées de la grandeur.

La première cherche à dominer.

La seconde cherche à conduire à la justice.

La première produit temporairement la peur.

La seconde produit une influence dont les conséquences atteignent l'éternité.

La première finit dans la disparition du souverain.

La seconde conduit à cette promesse :

« ils brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité ».

Cette opposition résume une partie essentielle du message du livre.

La véritable grandeur ne se mesure pas à la quantité de pouvoir exercé sur les hommes, mais à la fidélité envers Dieu et au bien produit dans la vie d'autrui.

Ainsi, après avoir annoncé que les morts se réveilleront, Daniel révèle la destinée de ceux qui auront vécu dans la sagesse : **de la poussière où ils avaient été couchés, Dieu les relèvera pour qu'ils brillent comme les étoiles dans une gloire qui, contrairement à celle des empires, ne prendra jamais fin.**

Commentaire 6 - « Tiens secrètes ces paroles et scelle le livre »

Daniel reçoit l'ordre de « tenir secrètes » les paroles reçues et de « sceller le livre jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.4). Cette injonction ne signifie pas que la révélation devait être rendue inaccessible ou volontairement incompréhensible. Le scellement exprime principalement la conservation et l'authentification d'une prophétie destinée à un accomplissement futur. Le contraste avec Apocalypse 22.10, où Jean reçoit l'ordre de ne pas sceller les paroles de sa prophétie, permet de mieux comprendre la fonction de cette expression.

1. Une parole adressée directement à Daniel

Après l'annonce de la résurrection et de la glorification des sages, le messager s'adresse personnellement au prophète :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu'au temps de la fin » (Daniel 12.4).

L'expression « toi, Daniel » marque une transition.

Depuis Daniel 11, le prophète écoutait principalement le déroulement de la révélation. Il reçoit maintenant une instruction concernant le texte lui-même.

Daniel n'est donc pas seulement bénéficiaire de la révélation.

Il doit également en assurer la transmission.

2. « Fermer » ou « tenir secrètes » les paroles

Le verbe hébreu סָתַם (*sātam*) signifie notamment « fermer », « boucher », « obstruer ».

Selon les traductions, Daniel reçoit donc l'ordre de :

- « tenir secrètes » les paroles ;

- « cacher » les paroles ;
- ou « fermer » les paroles.

Le sens ne doit cependant pas être compris comme l’ordre de supprimer la prophétie ou d’empêcher sa lecture.

Si Daniel avait réellement dû rendre ces paroles inaccessibles, leur présence dans le livre constituerait un paradoxe évident.

L’ordre concerne plutôt leur conservation dans un état fixé jusqu’à la période de leur accomplissement.

3. « Scelle le livre »

Le second verbe est חָתַם (*ḥātam*), « sceller ».

Dans le monde antique, un sceau pouvait remplir plusieurs fonctions.

Il pouvait authentifier un document.

Il pouvait garantir son intégrité.

Il pouvait également empêcher ou signaler toute ouverture non autorisée.

Dans Daniel 12, l’idée de préservation paraît particulièrement importante.

La révélation doit être conservée jusqu’au « temps de la fin ».

Le sceau indique donc que les paroles reçues possèdent une autorité et doivent être transmises sans altération.

4. Le scellement n’implique pas nécessairement l’incompréhension totale

Il serait excessif de comprendre Daniel 12.4 comme affirmant que personne ne pouvait comprendre quoi que ce soit au livre avant le temps de la fin.

Daniel lui-même avait compris certains éléments de visions antérieures.

À propos de la prophétie des soixante-dix années de Jérémie, il écrit :

« Moi, Daniel, je vis par les livres qu’il devait s’écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem » (Daniel 9.2).

Daniel recherche donc activement la compréhension des prophéties.

De même, certaines visions lui sont explicitement expliquées.

Le scellement signifie plutôt que la pleine portée de certains éléments demeure liée à leur accomplissement futur.

5. Daniel lui-même ne comprend pas tout

Le chapitre fournit immédiatement une confirmation de cette limite.

Daniel déclarera :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

Cette confession est importante.

Le prophète reçoit fidèlement une révélation dont il ne maîtrise pas toutes les implications.

La valeur du texte ne dépend donc pas de la compréhension complète de celui qui le transmet.

Daniel doit conserver ce qu’il a entendu, précisément parce que certaines dimensions concernent une époque future.

6. Une prophétie peut devenir plus claire à mesure que son accomplissement approche

L’histoire fournit naturellement des éléments permettant de mieux comprendre une prophétie antérieure.

Avant l’apparition d’un royaume annoncé, certaines descriptions peuvent demeurer difficiles à situer.

Après son apparition, des correspondances deviennent visibles.

Ce principe apparaît déjà à l’intérieur du livre de Daniel.

La vision du bélier et du bouc aurait pu sembler énigmatique si le texte n’avait pas fourni lui-même l’identification :

« Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes, ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c’est le roi de Javan » (Daniel 8.20-21).

Dans d’autres prophéties, l’identification n’est pas donnée avec la même précision.

Le déroulement historique devient alors un élément important de vérification.

7. « Jusqu’au temps de la fin »

Le scellement possède une limite :

« jusqu’au temps de la fin ».

Cette expression montre que le texte est orienté vers une période déterminée.

Le « temps de la fin » ne doit pas être automatiquement identifié avec chaque époque dans laquelle un lecteur croit vivre.

Il constitue une catégorie propre au livre de Daniel.

L’expression apparaît notamment en Daniel 8.17, 11.35, 11.40 et 12.4, 9.

Son sens doit donc être établi à partir de l’ensemble de ces passages.

8. Daniel 8 et le « temps de la fin »

Dans Daniel 8, Gabriel dit au prophète :

« Comprends, fils de l’homme, car la vision concerne un temps qui sera la fin » (Daniel 8.17).

Puis :

« Je vais t’apprendre ce qui arrivera au terme de la colère, car il y a un temps marqué pour la fin » (Daniel 8.19).

Le concept est donc déjà présent bien avant Daniel 12.

La fin n’est pas présentée comme un événement imprévisible échappant à Dieu.

Elle possède un « temps marqué ».

Cette conception correspond à l’ensemble de Daniel : l’histoire possède des limites fixées par la souveraineté divine.

9. Le « temps de la fin » en Daniel 11

Daniel 11 emploie également l’expression.

Certains sages tomberont :

« afin qu’ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu’au temps de la fin, car elle n’arrivera qu’au temps marqué » (Daniel 11.35).

Puis :

« Au temps de la fin, le roi du Midi se heurtera contre lui » (Daniel 11.40).

Daniel 12.4 prolonge donc directement le vocabulaire du chapitre précédent.

Le scellement du livre concerne précisément l’époque vers laquelle toute la dernière partie de la révélation converge.

10. « Plusieurs courront çà et là »

Daniel 12.4 poursuit :

« Plusieurs alors le liront, et la connaissance augmentera »,

selon certaines traductions, tandis que d’autres rendent :

« Plusieurs courront çà et là, et la connaissance augmentera. »

La formule hébraïque a donné lieu à plusieurs interprétations.

Le verbe שׁוּט (*šûṭ*) signifie littéralement « aller et venir », « parcourir », « circuler ».

Il peut désigner un déplacement physique.

Cependant, dans le contexte d’un livre scellé et d’une connaissance qui augmente, il peut également évoquer une recherche attentive, un examen ou un parcours du texte.

Cette question mérite donc une étude spécifique plutôt qu’une identification immédiate avec les progrès modernes des transports.

11. Une interprétation populaire à manier avec prudence

Daniel 12.4 a souvent été utilisé comme une prophétie annonçant simultanément l’explosion des transports et l’accroissement spectaculaire des connaissances scientifiques à l’époque moderne.

Selon cette lecture, « courir çà et là » annoncerait les automobiles, les trains ou les avions, tandis que « la connaissance augmentera » décrirait le développement scientifique et technologique.

Cette application est séduisante, mais elle dépasse probablement ce que le contexte permet d’établir avec certitude.

Le passage parle immédiatement :

- des paroles données à Daniel ;
- du livre ;
- de son scellement ;
- du temps de la fin ;
- puis de recherche et de connaissance.

Le contexte favorise donc fortement une relation entre l’augmentation de la connaissance et la compréhension de la révélation prophétique.

Cela n’exclut pas toute application plus large, mais celle-ci ne doit pas devenir le sens principal sans démonstration textuelle.

12. Le parallèle d’Amos

Le verbe « parcourir » apparaît dans un contexte intéressant en Amos :

« Ils iront çà et là pour chercher la parole de l’Éternel, et ils ne la trouveront pas » (Amos 8.12).

Le passage montre que l’idée d’« aller çà et là » peut être associée à une recherche de révélation.

Daniel 12 pourrait donc décrire des personnes examinant activement la prophétie afin d’en comprendre le sens.

Le contexte du livre scellé renforce cette possibilité.

13. La connaissance qui augmente

L’expression :

« la connaissance augmentera »

doit elle aussi être interprétée dans son contexte.

Le mot דַּעַת (*daʿat*) signifie « connaissance ».

Rien dans le terme lui-même ne limite cette connaissance au domaine prophétique.

Cependant, la phrase précédente parle directement des paroles données à Daniel et du livre.

La lecture contextuelle la plus naturelle consiste donc à comprendre qu’au temps approprié, la compréhension de la révélation progressera.

Daniel lui-même n’a pas tout compris.

Les générations ultérieures disposeront de davantage d’éléments.

L’accomplissement progressif de l’histoire éclairera le texte.

14. Compréhension progressive et prudence interprétative

Cette idée ne signifie pas que les lecteurs du « temps de la fin » deviendraient infaillibles dans leur interprétation.

L’histoire de l’exégèse prophétique montre au contraire combien de chronologies contradictoires ont été proposées.

L’augmentation de la connaissance ne supprime donc pas la nécessité de distinguer :

- ce que le texte affirme explicitement ;
- ce que l’histoire permet d’identifier avec une forte probabilité ;
- ce qui relève d’une reconstruction interprétative ;
- et ce qui demeure incertain.

Cette distinction est particulièrement nécessaire dans Daniel 12, où apparaissent les nombres de 1 290 et 1 335 jours sans explication détaillée de leur articulation.

15. Le contraste avec l’Apocalypse

Un parallèle particulièrement instructif apparaît à la fin de l’Apocalypse.

Daniel reçoit cet ordre :

« Scelle le livre jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Jean reçoit au contraire :

« Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche » (Apocalypse 22.10).

Le contraste est remarquable.

Daniel : **scelle**.

Jean : **ne scelle pas**.

Daniel : **jusqu’au temps de la fin**.

Jean : **car le temps est proche**.

Cette opposition volontaire suggère que l’Apocalypse se présente comme une révélation développant et rendant plus explicites plusieurs thèmes auparavant donnés à Daniel.

16. Daniel et l’Apocalypse doivent être lus ensemble

De nombreux éléments de Daniel réapparaissent dans l’Apocalypse :

- les bêtes ;
- les cornes ;
- le tribunal céleste ;
- les livres ;
- le Fils de l’homme ;
- les saints persécutés ;
- la période de trois ans et demi ;
- Michel ;
- la résurrection ;
- le jugement ;
- le royaume éternel.

L’Apocalypse ne reproduit pas simplement Daniel.

Elle reprend son langage et développe plusieurs de ses structures prophétiques.

Le contraste entre le livre scellé de Daniel et le livre non scellé de Jean illustre cette relation.

La révélation postérieure éclaire la révélation antérieure.

17. Le scellement garantit aussi la transmission

Une autre dimension du symbole mérite d’être conservée.

Sceller un document signifie également préserver son authenticité.

Daniel doit transmettre les paroles telles qu’elles lui ont été données.

Cette fonction est particulièrement importante lorsqu’une prophétie concerne des événements très éloignés de la vie du prophète.

Daniel mourra avant leur accomplissement.

Le texte, lui, devra demeurer.

La révélation dépasse ainsi la durée de vie de son premier destinataire.

18. Daniel écrit pour des générations qu’il ne connaîtra pas

Cette dimension donne une profondeur particulière à l’ordre reçu.

Daniel a environ quatre-vingts ans dans la chronologie retenue pour cette dernière vision. Il sait qu’il approche de la fin de sa vie.

Pourtant, il reçoit une révélation destinée à des générations futures.

Le chapitre se terminera par :

« Et toi, marche vers ta fin » (Daniel 12.13).

Daniel disparaîtra.

Le livre demeurera.

La mission du prophète consiste donc à transmettre fidèlement une parole dont l’accomplissement le dépasse personnellement.

19. Une prophétie destinée à être étudiée

Le scellement ne signifie finalement pas l’interdiction d’étudier Daniel.

La présence même de l’injonction dans le texte transmis montre le contraire.

Le livre est conservé afin qu’il puisse être lu lorsque viendra le temps approprié.

Cette perspective permet de comprendre la relation entre le scellement et l’augmentation de la connaissance.

Les paroles sont conservées.

L’histoire progresse.

Les événements fournissent progressivement des repères.

Les lecteurs examinent la prophétie.

La compréhension augmente.

Mais certaines questions demeurent jusqu’à l’accomplissement.

Daniel lui-même offre le modèle de cette attitude : il cherche à comprendre, interroge, reçoit des explications, mais accepte également les limites de ce qui lui est révélé.

Ainsi, « sceller le livre » ne signifie pas abandonner la recherche. L’ordre garantit au contraire que **la révélation sera préservée jusqu’au moment où l’histoire permettra d’en discerner plus pleinement la portée**.

Commentaire 7 - « Plusieurs courront çà et là, et la connaissance augmentera »

Daniel 12.4 contient une formule célèbre souvent appliquée à l’accélération des déplacements et au développement spectaculaire des connaissances scientifiques modernes. Une étude du vocabulaire et surtout du contexte conduit cependant à davantage de prudence. L’ordre de sceller les paroles, la mention du « temps de la fin » et la distinction ultérieure entre ceux qui comprennent et ceux qui ne comprennent pas orientent prioritairement le passage vers la recherche et la compréhension croissante de la révélation donnée à Daniel.

1. Une phrase à interpréter dans son contexte

Daniel 12.4 forme une seule séquence :

« Toi, Daniel, tiens secrètes ces paroles, et scelle le livre jusqu’au temps de la fin. Plusieurs courront çà et là, et la connaissance augmentera. »

La seconde partie du verset ne doit pas être isolée de la première.

Le contexte immédiat comporte quatre éléments :

- les paroles reçues par Daniel ;
- le livre dans lequel elles sont conservées ;
- son scellement ;
- le temps de la fin.

C’est immédiatement après ces éléments qu’apparaissent les deux affirmations :

« plusieurs courront çà et là »

et :

« la connaissance augmentera ».

La première question doit donc être celle de leur relation avec la révélation prophétique qui vient d’être mentionnée.

2. Le verbe hébreu šûṭ

L’expression « courir çà et là » traduit le verbe hébreu שׁוּט (*šûṭ*).

Son sens fondamental est celui d’un déplacement : parcourir, circuler, aller et venir.

Il apparaît notamment lorsque Satan répond à Dieu dans le livre de Job :

« De parcourir la terre et de m’y promener » (Job 1.7).

Le verbe peut donc désigner un mouvement réel.

Cependant, son sens précis dépend du contexte dans lequel il est employé.

Il serait donc insuffisant de conclure, à partir du seul verbe, que Daniel annonce nécessairement une augmentation mondiale de la vitesse des transports.

3. Le parallèle d’Amos 8.12

Un passage d’Amos est particulièrement instructif :

« Ils seront alors errants d’une mer à l’autre, du septentrion à l’orient, ils iront çà et là pour chercher la parole de l’Éternel, et ils ne la trouveront pas » (Amos 8.12).

Le même verbe appartient ici au vocabulaire d’une recherche.

Les personnes se déplacent, mais leur déplacement possède un objet précis :

« chercher la parole de l’Éternel ».

Ce parallèle montre qu’un mouvement exprimé par *šûṭ* peut être associé à la recherche d’une connaissance révélée.

Il ne démontre pas à lui seul que Daniel 12.4 signifie « parcourir le livre », mais il rend cette interprétation parfaitement possible.

4. Parcourir le texte ?

Certaines traductions et interprétations comprennent ainsi l’expression comme une recherche attentive dans la révélation.

L’idée serait que plusieurs « parcourront » les paroles prophétiques afin d’en rechercher le sens.

Cette interprétation possède une forte cohérence contextuelle :

Daniel doit conserver les paroles.

Le livre demeure scellé jusqu’au temps de la fin.

À cette époque, plusieurs cherchent.

La connaissance augmente.

Le mouvement de la phrase devient alors particulièrement naturel.

5. L’interprétation liée aux transports modernes

Une interprétation populaire voit dans Daniel 12.4 une annonce de l’explosion des déplacements humains à l’époque contemporaine.

Les progrès successifs du chemin de fer, de l’automobile, de l’aviation et des transports internationaux seraient ainsi l’accomplissement de :

« plusieurs courront çà et là ».

Il est incontestable que la mobilité humaine a connu une transformation considérable au cours des

derniers siècles.

Cependant, la question exégétique n’est pas de savoir si notre époque connaît davantage de déplacements que celle de Daniel.

La question est de savoir si **Daniel 12.4 annonce précisément ce phénomène**.

Le contexte ne l’établit pas explicitement.

6. L’interprétation scientifique de « la connaissance augmentera »

La seconde partie du verset a également été fréquemment appliquée au progrès scientifique et technologique :

« la connaissance augmentera ».

Les progrès des sciences, de la médecine, des communications, de l’informatique ou de l’exploration spatiale sont alors présentés comme autant d’accomplissements de Daniel.

Là encore, le phénomène historique est incontestable.

La quantité de connaissances accessibles à l’humanité a augmenté dans des proportions extraordinaires.

Mais l’existence d’un phénomène correspondant apparemment à une phrase biblique ne suffit pas à établir que cette phrase le prophétisait.

Le contexte doit rester déterminant.

7. Le sens de « connaissance »

Le mot hébreu est דַּעַת (*daʿat*), « connaissance ».

Le terme peut désigner la connaissance dans un sens très large.

Pris isolément, il pourrait donc parfaitement inclure la connaissance scientifique.

Mais Daniel 12.4 ne se situe pas dans un discours consacré au progrès des civilisations.

Il se situe dans une révélation prophétique.

Daniel vient précisément de recevoir l’ordre de conserver les paroles et de sceller le livre jusqu’au temps de la fin.

Il est donc naturel de rechercher d’abord une relation entre « la connaissance » et la compréhension de cette révélation.

8. Daniel 12.10 éclaire Daniel 12.4

Quelques versets plus loin apparaît une affirmation particulièrement importante :

« Aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l’intelligence comprendront » (Daniel 12.10).

Le thème de la compréhension est donc explicitement repris.

Cette proximité constitue un argument important en faveur d’une interprétation prophétique de Daniel 12.4.

Le chapitre commence par annoncer que la connaissance augmentera.

Puis il affirme que les sages comprendront.

Le fil conducteur semble donc être celui d’une compréhension croissante des événements prophétiques au moment de leur accomplissement.

9. Daniel lui-même ne comprend pas entièrement

Cette lecture est encore renforcée par Daniel 12.8 :

« J’entendis, mais je ne compris pas. »

Daniel possède la révélation, mais pas nécessairement la compréhension complète de sa portée.

Cette distinction est fondamentale.

Révélation et **compréhension de la révélation** ne sont pas exactement la même chose.

Le texte prophétique peut être donné à une génération et devenir progressivement plus intelligible pour des générations ultérieures lorsque les circonstances annoncées commencent à apparaître.

10. Le précédent de Daniel 8

Daniel avait déjà rencontré cette situation.

À la fin de la vision du chapitre 8, il écrit :

« J’étais étonné de la vision, et personne n’en eut connaissance » (Daniel 8.27).

Pourtant, certains éléments lui avaient été clairement expliqués.

Le bélier représentait les Mèdes et les Perses.

Le bouc représentait la Grèce (Daniel 8.20-21).

Daniel pouvait donc comprendre certains éléments tout en demeurant perplexe devant l’ensemble.

Daniel 12 présente une situation comparable, mais orientée vers un avenir encore plus éloigné.

11. L’histoire éclaire progressivement la prophétie

Une prophétie peut naturellement devenir plus compréhensible lorsque certains événements se produisent.

Avant Alexandre le Grand, l’image d’un royaume grec renversant rapidement la puissance perse appartenait à l’avenir.

Après les conquêtes d’Alexandre, la correspondance historique devenait beaucoup plus facilement identifiable.

De même, certaines données eschatologiques peuvent demeurer difficiles à articuler tant que les événements auxquels elles correspondent ne se sont pas produits.

Le « temps de la fin » serait alors précisément la période où plusieurs éléments jusque-là obscurs deviendraient intelligibles.

12. Cela n’autorise pas toutes les identifications

La compréhension progressive de la prophétie ne signifie cependant pas que chaque événement contemporain puisse être identifié à un verset de Daniel.

Cette précaution est indispensable.

À presque chaque génération, certains lecteurs ont cru reconnaître avec certitude le dernier souverain, la dernière guerre ou la date de l’accomplissement final.

Plusieurs de ces identifications ont ensuite été abandonnées.

Daniel 12 invite donc simultanément à deux attitudes :

rechercher la compréhension ;

rester prudent devant ce qui n’est pas explicitement révélé.

Daniel lui-même manifeste ces deux attitudes.

13. Une connaissance qui possède une dimension spirituelle

Daniel 12.10 montre également que la compréhension n’est pas purement intellectuelle :

« Beaucoup seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l’intelligence comprendront. »

Le contraste est moral.

D’un côté : les méchants.

De l’autre : les sages.

Si la connaissance de Daniel 12.4 concernait principalement les progrès scientifiques, cette opposition serait difficile à expliquer.

Un homme injuste peut parfaitement posséder de grandes connaissances scientifiques.

Daniel parle donc vraisemblablement d’un discernement d’une autre nature.

14. Connaissance prophétique et fidélité

Le livre de Daniel ne valorise jamais la connaissance pour elle-même.

Daniel possède la sagesse parce que Dieu la lui donne.

Les sages de Daniel 11 instruisent la multitude au milieu de la persécution.

Les sages de Daniel 12 conduisent beaucoup d’hommes à la justice.

La connaissance prophétique possède donc une finalité pratique : permettre au peuple de Dieu de comprendre les événements et de demeurer fidèle.

Cette fonction est particulièrement importante pendant une période de tromperie et de persécution.

15. La connaissance ne consiste pas seulement à calculer

Daniel 12 contient plusieurs nombres : trois temps et demi, 1 290 jours et 1 335 jours.

Il serait donc possible de réduire la « connaissance » à la capacité de calculer correctement ces périodes.

Mais le chapitre lui-même refuse cette réduction.

Les sages sont caractérisés par leur purification et leur fidélité.

Daniel 12.3 avait déjà déclaré qu’ils conduisent beaucoup d’hommes à la justice.

La compréhension prophétique authentique doit donc produire une orientation juste de la vie.

16. Le danger de transformer Daniel 12.4 en indicateur technologique

Identifier les transports modernes et la croissance scientifique comme accomplissement principal de Daniel 12.4 peut conduire à déplacer l’attention du véritable sujet du chapitre.

Daniel ne cherche pas à décrire l’évolution technique de la civilisation.

Il cherche à annoncer :

- le temps de la fin ;
- la détresse ;
- la délivrance ;
- la résurrection ;
- le jugement ;
- la compréhension des sages ;
- et l’accomplissement du dessein de Dieu.

La technologie peut caractériser historiquement une époque sans constituer pour autant le sujet prophétique du verset.

17. Une application secondaire reste possible

Cette prudence n’oblige pas à affirmer que l’accroissement général des connaissances serait totalement étranger au verset.

L’expression hébraïque demeure suffisamment générale pour avoir suscité cette lecture.

Il est donc possible de mentionner l’interprétation traditionnelle selon laquelle Daniel aurait également entrevu une époque caractérisée par une circulation accrue et une multiplication des connaissances.

Mais cette lecture doit être présentée comme une **application ou une interprétation possible**, non comme une certitude imposée par le texte.

Le sens contextuellement le plus solide demeure lié à la recherche et à la compréhension de la révélation.

18. Le contraste avec l’Apocalypse renforce cette lecture

Daniel reçoit l’ordre :

« Scelle le livre jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Jean reçoit au contraire :

« Ne scelle point les paroles de la prophétie de ce livre. Car le temps est proche » (Apocalypse 22.10).

Cette opposition suggère un mouvement de dévoilement progressif.

Ce qui était conservé pour une période future dans Daniel reçoit dans l’Apocalypse des développements supplémentaires.

Les bêtes, les cornes, la période de trois ans et demi, Michel, la persécution des saints, le jugement et le royaume apparaissent à nouveau sous une forme plus développée.

La connaissance augmente ainsi également par l’accumulation progressive de la révélation biblique elle-même.

19. Le lecteur est invité à chercher sans prétendre tout savoir

Daniel 12.4 constitue finalement moins une invitation à observer les performances technologiques de l’humanité qu’une invitation à prendre au sérieux la révélation prophétique.

Daniel a transmis le texte.

Les générations suivantes le lisent.

L’histoire apporte progressivement des éléments de compréhension.

Les révélations ultérieures de l’Écriture éclairent les révélations antérieures.

Mais la compréhension parfaite n’est jamais revendiquée avant l’accomplissement.

Cette attitude évite deux erreurs opposées.

La première consisterait à déclarer Daniel incompréhensible et à renoncer à l’étudier.

La seconde consisterait à prétendre résoudre avec certitude chaque détail prophétique.

Daniel lui-même se situe entre ces deux extrêmes : il écoute, recherche, interroge et accepte que certaines réponses demeurent réservées au temps fixé.

Ainsi, lorsque Daniel annonce que « plusieurs courront çà et là, et que la connaissance augmentera », le contexte conduit prioritairement à voir **une recherche croissante de compréhension de la révélation au fur et à mesure que l’histoire approche de son accomplissement**. Le progrès technologique moderne peut éventuellement illustrer secondairement l’expression, mais il ne doit pas remplacer ce sens prophétique et contextuel.

Commentaire 8 - Les deux personnages au bord du fleuve et la question : « Quand sera la fin ? »

Daniel 12.5-7 ramène le lecteur au cadre visionnaire introduit au chapitre 10. Deux personnages apparaissent sur les rives du fleuve, tandis que l’homme vêtu de lin se tient au-dessus des eaux. Une question décisive est alors posée : « Quand sera la fin de ces prodiges ? » La réponse est solennellement confirmée par un serment et introduit la durée prophétique d’« un temps, des temps et la moitié d’un temps ». Cette scène montre que la période de détresse possède une limite fixée par Dieu et que son terme est étroitement lié à l’achèvement de l’épreuve du peuple de Daniel.

1. Daniel regarde de nouveau

Après l’ordre de sceller le livre, Daniel poursuit :

« Et moi, Daniel, je regardai, et voici, deux autres hommes se tenaient debout, l’un en deçà du bord du fleuve, et l’autre au-delà du bord du fleuve » (Daniel 12.5).

L’expression « moi, Daniel » marque le retour du prophète comme témoin direct de la scène.

Il ne reçoit plus seulement des paroles.

Il regarde.

Le caractère visuel de la révélation réapparaît donc au moment où doivent être données les dernières indications chronologiques.

2. Le retour au cadre de Daniel 10

La mention du fleuve rattache directement Daniel 12 au commencement de la vision.

Daniel 10.4 déclarait :

« Le vingt-quatrième jour du premier mois, j’étais au bord du grand fleuve qui est Hiddékel. »

Hiddékel correspond au Tigre.

Daniel y avait vu :

« un homme vêtu de lin, et ayant sur les reins une ceinture d’or d’Uphaz » (Daniel 10.5).

La réapparition du fleuve en Daniel 12 confirme une nouvelle fois que les chapitres 10, 11 et 12 forment une seule révélation.

Le récit revient, à sa conclusion, au décor dans lequel il avait commencé.

3. Une composition en inclusion

La structure possède ainsi la forme d’une inclusion.

Au commencement de la révélation :

Daniel se trouve près du fleuve ;

il voit un homme vêtu de lin ;

une révélation concernant l’avenir de son peuple commence.

À la fin :

Daniel se trouve toujours dans le cadre du fleuve ;

l’homme vêtu de lin réapparaît ;

les dernières précisions concernant la durée de l’épreuve sont données.

Cette composition renforce fortement l’unité littéraire de Daniel 10-12.

4. « Deux autres »

Daniel voit :

« deux autres hommes ».

Le mot « autres » indique qu’ils sont distincts du personnage déjà présent dans la scène.

Trois personnages célestes semblent donc être visibles :

- l’homme vêtu de lin ;
- un personnage sur une rive ;
- un personnage sur l’autre rive.

Le texte ne donne pas leur nom.

Il serait donc spéculatif de chercher à les identifier précisément à des anges connus ailleurs dans l’Écriture.

Leur fonction dans la scène importe davantage que leur identité.

5. Les deux rives

Les deux personnages se tiennent de part et d’autre du fleuve.

L’un est :

« en deçà du bord du fleuve »,

et l’autre :

« au-delà du bord du fleuve ».

La scène possède une certaine symétrie.

Le fleuve sépare les deux personnages tandis que l’homme vêtu de lin occupe une position centrale, au-dessus des eaux.

Cette disposition souligne visuellement son autorité particulière.

6. L’homme vêtu de lin

Daniel 12.6 mentionne :

« l’homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ».

Il s’agit manifestement du personnage décrit au commencement de la vision.

Daniel 10.5-6 le présentait ainsi :

« Son corps était comme de chrysolithe, son visage brillait comme l’éclair, ses yeux étaient comme des flammes de feu, ses bras et ses pieds ressemblaient à de l’airain poli, et le son de sa voix était comme le bruit d’une multitude. »

Cette description manifeste une majesté exceptionnelle.

Le texte ne donne cependant pas explicitement son nom.

7. L’identité de l’homme vêtu de lin

Plusieurs interprétations ont été proposées.

Certains voient en lui un ange de très haut rang.

D’autres proposent une manifestation préincarnée du Messie, notamment en raison des ressemblances entre Daniel 10.5-6 et la description du Christ glorifié en Apocalypse 1.13-16.

Les ressemblances sont effectivement remarquables : visage lumineux, yeux comme une flamme, membres éclatants et voix puissante.

Cependant, Daniel ne procède pas explicitement à cette identification.

La prudence impose donc de distinguer la description certaine du personnage et l’interprétation de son identité.

8. Une question est posée

L’un des personnages demande :

« Quand sera la fin de ces prodiges ? » (Daniel 12.6).

Cette question est fondamentale.

Elle ne demande pas principalement :

Que va-t-il arriver ?

Daniel vient précisément de recevoir une longue description des événements.

La question porte désormais sur leur durée :

Quand cela prendra-t-il fin ?

La révélation passe ainsi de la description des événements à leur délimitation chronologique.

9. « Ces prodiges »

Le terme traduit par « prodiges » peut désigner des événements extraordinaires, étonnants ou difficiles à comprendre.

La question renvoie vraisemblablement à l’ensemble des événements extraordinaires qui viennent d’être annoncés, particulièrement ceux concernant le temps de la fin.

La détresse de Daniel 12.1 appartient nécessairement à cet ensemble.

La question devient donc :

combien de temps durera la phase finale de ces événements ?

10. Une question comparable en Daniel 8

Daniel avait déjà entendu une question similaire dans une vision antérieure.

En Daniel 8.13, un saint demande :

« Pendant combien de temps s’accomplira la vision sur le sacrifice perpétuel et sur le péché dévastateur ? »

Puis une durée est donnée.

Cette structure se retrouve en Daniel 12 :

une question concernant la durée ;

une réponse chronologique ;

une relation avec la profanation et la détresse.

Le livre montre ainsi que Dieu ne révèle pas seulement la nature des événements : il en fixe également les limites.

11. Le serment de l’homme vêtu de lin

Daniel poursuit :

« Et j’entendis l’homme vêtu de lin, qui se tenait au-dessus des eaux du fleuve ; il leva vers les cieux sa main droite et sa main gauche, et il jura par celui qui vit éternellement » (Daniel 12.7).

La solennité de la scène augmente considérablement.

L’homme lève les deux mains vers le ciel.

Le geste accompagne un serment.

Il ne s’agit donc pas d’une simple estimation chronologique.

La durée annoncée est confirmée solennellement.

12. « Celui qui vit éternellement »

Le serment est prononcé :

« par celui qui vit éternellement ».

Cette désignation de Dieu possède une importance particulière dans le contexte.

Daniel vient d’annoncer la résurrection et la vie éternelle.

La durée des empires est limitée.

La durée de la persécution est limitée.

La vie de Daniel lui-même est limitée.

Mais Dieu « vit éternellement ».

L’autorité garantissant la prophétie appartient donc à celui qui n’est soumis à aucune des limites temporelles qui gouvernent les royaumes humains.

13. Le geste des deux mains

Dans d’autres passages bibliques, le serment peut être accompagné de la levée d’une main.

Ici, l’homme vêtu de lin lève :

« sa main droite et sa main gauche ».

Le caractère exceptionnel du geste semble accentuer la solennité de la déclaration.

Toute la scène indique que la période annoncée est déterminée avec certitude.

Ce qui va suivre ne constitue pas une durée approximative.

14. Le parallèle avec Apocalypse 10

Un parallèle remarquable apparaît dans Apocalypse 10.

Jean voit :

« un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d’une nuée » (Apocalypse 10.1).

Puis :

« Il leva sa main droite vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles » (Apocalypse 10.5-6).

Le langage rappelle fortement Daniel 12.7.

Dans les deux passages :

- un personnage céleste majestueux apparaît ;
- il se trouve en relation avec des eaux ;
- il lève la main ;
- il jure par celui qui vit éternellement ;
- le serment concerne l’accomplissement du dessein prophétique.

Jean reprend donc manifestement le langage de Daniel.

15. « Un temps, des temps et la moitié d’un temps »

La réponse est donnée :

« Ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 12.7).

Cette formule était déjà apparue en Daniel 7.25 à propos de la puissance qui persécute les saints.

La structure la plus naturelle est :

un temps + deux temps + un demi-temps = trois temps et demi.

Si le « temps » correspond à une année prophétique, la durée représente trois années et demie.

L’Apocalypse permettra de confirmer cette équivalence en utilisant parallèlement 42 mois, 1 260 jours et « un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

16. Une durée qui n’est pas arbitraire

L’importance théologique de cette durée dépasse le calcul lui-même.

La persécution possède un commencement.

Elle possède une durée.

Elle possède une fin.

La puissance hostile ne peut prolonger indéfiniment son action.

Dans Daniel 7.25, les saints sont livrés entre ses mains pour une période déterminée.

Dans Daniel 12.7, la détresse finale est également délimitée.

Le temps de l’adversaire est donc un temps autorisé et limité.

17. « Quand la force du peuple saint sera entièrement brisée »

Daniel 12.7 poursuit :

« et lorsque la force du peuple saint sera entièrement brisée, toutes ces choses finiront ».

Cette déclaration est particulièrement difficile mais essentielle.

Le terme traduit par « force » peut également évoquer la puissance ou la capacité d’action.

La fin intervient lorsque la puissance du peuple saint est brisée.

Le texte ne décrit donc pas une victoire obtenue par la supériorité militaire du peuple de Dieu.

Au contraire, l’intervention finale survient lorsque sa propre puissance semble épuisée.

18. Le paradoxe de la délivrance

Ce principe traverse tout le livre de Daniel.

Les compagnons de Daniel ne sortent pas de la fournaise parce qu’ils ont vaincu Nebucadnetsar.

Daniel ne sort pas de la fosse parce qu’il a vaincu politiquement Darius.

Les saints de Daniel 7 ne renversent pas la quatrième bête par leurs propres forces.

Le tribunal céleste intervient.

Daniel 12 reprend la même logique.

La délivrance survient au moment où la puissance humaine du peuple saint semble brisée.

La victoire appartient donc clairement à Dieu.

19. Une proximité avec la logique prophétique d’autres textes

Cette structure rappelle plusieurs passages où Dieu intervient lorsque toute capacité humaine paraît épuisée.

L’objectif théologique est constant : empêcher que la délivrance finale puisse être attribuée à la seule puissance humaine.

Dans Daniel, cette logique est particulièrement importante parce que le livre oppose continuellement la prétention des empires à la souveraineté véritable de Dieu.

La faiblesse apparente des saints devient précisément le contexte dans lequel la souveraineté divine est manifestée.

20. La question reçoit une réponse, mais pas toutes les réponses

La question était :

« Quand sera la fin de ces prodiges ? »

La réponse donne :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Mais plusieurs questions demeurent.

Quel est exactement le point de départ ?

Comment cette durée s’articule-t-elle avec les 1 290 jours du verset 11 ?

Pourquoi les 1 335 jours du verset 12 ?

Daniel lui-même ne possède manifestement pas toutes ces réponses puisqu’il déclare immédiatement :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

La révélation donne donc une véritable information chronologique tout en laissant certaines articulations ouvertes.

21. Une limite certaine au cœur d’une chronologie partiellement voilée

Daniel 12.5-7 établit finalement un principe essentiel pour l’ensemble de l’eschatologie du livre.

Toutes les relations entre les différentes périodes ne sont pas expliquées.

Mais une chose est certaine : **la détresse possède une limite fixée par Dieu**.

Le serment prononcé par celui qui se tient au-dessus du fleuve garantit que l’épreuve ne durera pas indéfiniment.

Les puissances peuvent persécuter.

Le peuple saint peut paraître réduit à l’impuissance.

Mais le calendrier n’appartient pas aux persécuteurs.

La période est mesurée par celui qui « vit éternellement ».

La scène du fleuve constitue ainsi une réponse à l’angoisse que pourrait provoquer la description du temps de la fin : la crise sera terrible, mais elle ne sera ni incontrôlée ni interminable.

Son commencement, sa durée et son terme demeurent placés sous la souveraineté de Dieu.

Commentaire 9 - « Un temps, des temps et la moitié d’un temps » : les trois ans et demi prophétiques

La durée d’« un temps, des temps et la moitié d’un temps » constitue l’un des principaux repères chronologiques de Daniel. Déjà présente en Daniel 7.25, elle réapparaît en Daniel 12.7 et trouve dans l’Apocalypse des équivalents exprimés en quarante-deux mois et en 1 260 jours. La comparaison de ces passages permet d’identifier solidement une période de trois ans et demi, calculée selon des mois prophétiques de trente jours. Cette demi-période de sept joue un rôle majeur dans la description de la persécution finale et doit également être mise en relation, avec prudence, avec la « moitié de la semaine » de Daniel 9.27.

1. La formule de Daniel 12.7

À la question :

« Quand sera la fin de ces prodiges ? » (Daniel 12.6),

l’homme vêtu de lin répond :

« Ce sera dans un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 12.7).

La formulation est volontairement particulière.

Elle ne donne pas directement un nombre d’années ou de jours.

Elle utilise trois éléments :

un temps ;

des temps ;

la moitié d’un temps.

La compréhension traditionnelle et la plus naturelle consiste à lire « des temps » comme deux temps.

Nous obtenons donc :

1 + 2 + ½ = 3½ temps.

2. Que signifie un « temps » ?

Le terme araméen correspondant dans Daniel 7 et le terme hébreu de Daniel 12 peuvent désigner une période déterminée.

Dans ce contexte prophétique, la comparaison avec les autres passages montre qu’un « temps » correspond à une année.

La durée totale est donc :

trois années et demie.

Cette identification ne repose cependant pas seulement sur une tradition interprétative. L’Apocalypse fournit des équivalences chronologiques particulièrement importantes.

3. Le précédent de Daniel 7.25

La même formule apparaît dans la vision des quatre bêtes.

La petite corne :

« prononcera des paroles contre le Très-Haut, il opprimera les saints du Très-Haut, et il espérera changer les temps et la loi ; et les saints seront livrés entre ses mains pendant un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Daniel 7.25).

Le parallèle avec Daniel 12 est évident.

Dans les deux passages :

- une puissance hostile agit ;
- les saints subissent une persécution ;
- cette persécution possède une durée déterminée ;
- la durée est « un temps, des temps et la moitié d’un temps » ;
- la période se termine par l’intervention divine.

Cette correspondance montre que Daniel 7.25 et Daniel 12.7 appartiennent au même vocabulaire eschatologique.

4. La durée de la persécution est limitée

Cette donnée est théologiquement importante.

Daniel 7 ne dit pas simplement que la puissance hostile persécutera les saints.

Il précise :

« les saints seront livrés entre ses mains ».

L’expression implique une autorisation limitée.

La puissance persécutrice n’agit pas de manière souveraine.

Elle reçoit une période d’action.

Daniel 12 confirme le même principe.

La détresse peut atteindre une intensité extrême, mais elle ne peut dépasser la limite fixée.

5. L’Apocalypse reprend la durée de Daniel

L’Apocalypse utilise plusieurs formulations correspondant manifestement à la période de Daniel.

Apocalypse 12.14 déclare que la femme est nourrie :

« un temps, des temps, et la moitié d’un temps, loin de la face du serpent ».

La formule est pratiquement identique à Daniel.

Mais quelques versets auparavant, la même scène est exprimée autrement :

« afin qu’elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 12.6).

La comparaison fournit une équivalence particulièrement importante :

un temps + des temps + un demi-temps = 1 260 jours.

6. Les quarante-deux mois

Une troisième formulation apparaît dans l’Apocalypse.

Concernant la ville sainte :

« elles fouleront aux pieds la ville sainte pendant quarante-deux mois » (Apocalypse 11.2).

Concernant la bête :

« il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois » (Apocalypse 13.5).

Nous obtenons donc trois formulations :

3½ temps ;

42 mois ;

1 260 jours.

Ces trois expressions désignent manifestement une même durée prophétique.

7. Le mois prophétique de trente jours

L’équivalence permet un calcul simple.

Si :

42 mois = 1 260 jours,

alors :

1 260 ÷ 42 = 30 jours par mois.

Une année prophétique de douze mois correspond donc à :

12 × 30 = 360 jours.

Trois années et demie correspondent à :

3,5 × 360 = 1 260 jours.

La durée prophétique est ainsi parfaitement cohérente :

3½ années = 42 mois = 1 260 jours.

8. L’arrière-plan de l’année de 360 jours

L’utilisation d’une année schématique de 360 jours possède également un précédent intéressant dans le récit du déluge.

Genèse 7.11 situe le commencement du déluge au dix-septième jour du deuxième mois.

Genèse 8.4 situe l’arrêt de l’arche au dix-septième jour du septième mois.

Cela représente cinq mois.

Genèse 7.24 indique :

« Les eaux furent grosses sur la terre pendant cent cinquante jours. »

Cinq mois correspondent donc ici à 150 jours, soit :

150 ÷ 5 = 30 jours par mois.

Douze mois de trente jours donnent une année schématique de 360 jours.

Cette observation ne signifie pas nécessairement que tous les calendriers bibliques auraient toujours fonctionné sans ajustement sur exactement 360 jours. Elle montre cependant que l’Écriture peut utiliser un système chronologique schématique fondé sur des mois de trente jours.

9. L’Apocalypse confirme le système

L’argument le plus solide ne dépend cependant pas du seul récit du déluge.

L’Apocalypse fournit directement l’équivalence :

42 mois = 1 260 jours.

Il n’est donc pas nécessaire d’imposer artificiellement un calendrier de 360 jours au texte.

Le système découle des données prophétiques elles-mêmes.

Cette équivalence constitue un point particulièrement solide dans l’étude chronologique de Daniel et de l’Apocalypse.

10. Une demi-période de sept

Trois ans et demi représentent exactement la moitié de sept années.

Cette observation prend une importance particulière lorsqu’on rapproche Daniel 12 de Daniel 9.

Daniel 9.27 annonce :

« Il fera une solide alliance avec plusieurs pour une semaine, et durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l’offrande. »

Une semaine prophétique correspond à sept unités temporelles.

La « moitié de la semaine » correspond donc à trois unités et demie.

Le rapprochement avec les trois temps et demi de Daniel 7 et 12 est naturel.

11. Daniel 9 et la division en deux moitiés

La soixante-dixième semaine de Daniel 9 possède ainsi une structure qui peut être représentée :

3½ + 3½ = 7.

Cette division en deux périodes égales constitue un élément important dans l’interprétation chronologique de Daniel.

Dans une première lecture d’accomplissement, la semaine peut être mise en relation avec les ministères successifs de Jean-Baptiste et de Jésus, chacun occupant approximativement une période de trois ans et demi dans la reconstruction chronologique retenue.

Mais Daniel 7, Daniel 12 et l’Apocalypse montrent également que la période de trois ans et demi possède une portée eschatologique propre.

Cette répétition ouvre donc la possibilité d’une structure prophétique qui dépasse un seul niveau d’accomplissement.

12. Premier accomplissement et accomplissement eschatologique

Il convient ici de distinguer soigneusement les données textuelles de la reconstruction proposée.

Le texte affirme clairement :

- une période de soixante-dix semaines en Daniel 9 ;
- une division de la dernière semaine ;
- une période de trois temps et demi en Daniel 7 et 12 ;
- des périodes de 1 260 jours et de 42 mois dans l’Apocalypse.

La mise en relation détaillée de toutes ces données appartient ensuite au travail d’interprétation.

Dans la lecture chronologique défendue ici, la structure de sept ans peut connaître un premier accomplissement dans l’articulation des ministères de Jean-Baptiste et de Jésus, puis trouver un second accomplissement eschatologique dans les événements du temps de la fin.

Cette proposition doit être présentée comme une reconstruction cohérente du schéma prophétique, et

non comme une équation explicitement formulée dans Daniel 12.

13. La perspective d’Edward Denny

L’interprétation prophétique développée par Edward Denny accorde précisément une importance particulière aux structures chronologiques de Daniel et à leur articulation avec l’eschatologie.

L’intérêt de cette approche réside notamment dans la distinction entre l’accomplissement messianique déjà réalisé et une structure prophétique pouvant réapparaître sous une forme eschatologique.

Dans cette perspective, les périodes de trois ans et demi ne constituent pas des données isolées.

Elles appartiennent à une architecture prophétique dans laquelle une période de sept peut être divisée en deux moitiés.

Cette lecture permet notamment d’examiner ensemble Daniel 9, Daniel 12 et les durées données dans l’Apocalypse.

Elle devra cependant toujours conserver la distinction entre les correspondances explicitement établies par le texte et les correspondances proposées par reconstruction chronologique.

14. Les deux témoins de l’Apocalypse

Apocalypse 11 introduit une donnée particulièrement importante :

« Je donnerai à mes deux témoins le pouvoir de prophétiser, revêtus de sacs, pendant mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 11.3).

La durée de leur ministère correspond exactement aux trois ans et demi prophétiques.

Ces deux témoins exercent leur ministère pendant une période de 1 260 jours.

Ils sont ensuite mis à mort par la bête qui monte de l’abîme (Apocalypse 11.7).

La structure rappelle plusieurs thèmes de Daniel :

- témoignage fidèle ;
- conflit avec une puissance hostile ;
- période chronologiquement limitée ;
- mort apparente des témoins ;
- intervention divine finale.

15. La bête et les quarante-deux mois

Apocalypse 13 présente parallèlement la bête :

« Il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois » (Apocalypse 13.5).

Puis :

« Il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre » (Apocalypse 13.7).

Le parallèle avec Daniel 7.25 est particulièrement fort.

Daniel :

les saints sont livrés à la puissance hostile pendant trois temps et demi.

Apocalypse :

la bête fait la guerre aux saints pendant quarante-deux mois.

L’Apocalypse apparaît ainsi comme un développement direct du schéma prophétique de Daniel.

16. La femme et les 1 260 jours

Apocalypse 12 apporte encore une autre correspondance.

La femme trouve un refuge préparé par Dieu :

« afin qu’elle y fût nourrie pendant mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 12.6).

Puis la même période est reformulée :

« un temps, des temps, et la moitié d’un temps » (Apocalypse 12.14).

Cette double formulation constitue pratiquement une clé d’interprétation donnée par le texte lui-même.

Elle confirme définitivement que les trois temps et demi de Daniel correspondent aux 1 260 jours prophétiques.

17. Pourquoi trois ans et demi ?

La moitié de sept possède probablement une valeur symbolique importante.

Dans la Bible, sept exprime fréquemment une totalité ou un accomplissement.

Trois ans et demi représentent une totalité brisée en son milieu.

La période de domination hostile apparaît ainsi comme limitée, interrompue et incomplète.

La puissance adverse ne parvient jamais à la plénitude symbolisée par sept.

Elle est arrêtée à la moitié.

Cette interprétation symbolique n’annule pas la possibilité d’une durée chronologique réelle. Les deux dimensions peuvent coexister : une période peut être historiquement déterminée tout en possédant une valeur symbolique.

18. Une période mesurée par Dieu

Dans tous ces passages, une caractéristique revient constamment.

La durée n’est jamais fixée par la puissance persécutrice.

Daniel 7 :

« les saints seront livrés entre ses mains ».

Apocalypse 13 :

« il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois ».

Le vocabulaire souligne une autorisation limitée.

Même lorsque la puissance hostile semble dominer, elle demeure enfermée dans une période qu’elle n’a pas elle-même déterminée.

19. La fin survient lorsque la puissance du peuple saint est brisée

Daniel 12.7 associe cette période à une déclaration particulièrement importante :

« lorsque la force du peuple saint sera entièrement brisée, toutes ces choses finiront ».

La fin des trois ans et demi correspond donc à un moment où la puissance humaine du peuple de Dieu paraît épuisée.

Cette situation prépare une intervention divine.

La prophétie ne décrit pas un peuple saint devenant progressivement plus puissant jusqu’à renverser lui-même son adversaire.

Elle décrit une délivrance qui survient lorsque toute prétention à une victoire purement humaine devient impossible.

20. Les 1 260 jours ne sont pas les 1 290 jours

Daniel 12 introduira bientôt une autre durée :

« mille deux cent quatre-vingt-dix jours » (Daniel 12.11).

Il est important de ne pas confondre ces deux nombres.

Les trois ans et demi prophétiques correspondent à :

1 260 jours.

Daniel 12.11 donne :

1 290 jours.

La différence est donc de :

30 jours.

Cette différence doit être expliquée plutôt que supprimée.

Elle indique vraisemblablement qu’un événement ou une phase supplémentaire intervient après la période fondamentale de 1 260 jours.

Le texte ne donne cependant pas immédiatement l’explication de ces trente jours.

21. Les 1 335 jours ajoutent encore quarante-cinq jours

Daniel 12.12 ajoute :

« Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours ! »

Nous obtenons alors :

1 260 jours → 1 290 jours : + 30 jours ;

1 290 jours → 1 335 jours : + 45 jours ;

1 260 jours → 1 335 jours : + 75 jours.

Ces différences ne doivent pas être traitées comme des approximations.

Les nombres sont suffisamment précis pour indiquer des périodes distinctes.

La question sera de déterminer ce que représentent les trente puis les quarante-cinq jours supplémentaires.

22. Une donnée solide au milieu de questions ouvertes

Toutes les questions chronologiques de Daniel 12 ne peuvent pas être résolues avec le même degré de certitude.

Mais l’équivalence fondamentale est particulièrement solide :

un temps + deux temps + un demi-temps = 3½ ans ;

3½ ans = 42 mois ;

42 mois = 1 260 jours.

Cette correspondance repose directement sur la comparaison entre Daniel et l’Apocalypse.

Elle constitue donc l’un des repères les plus sûrs de la chronologie prophétique biblique.

23. Le sens théologique des trois ans et demi

Le chiffre ne doit toutefois pas faire perdre de vue le message du passage.

La question était :

« Quand sera la fin ? »

La réponse signifie essentiellement :

la détresse aura une limite.

Le peuple saint peut être persécuté.

Sa force peut être brisée.

La puissance hostile peut sembler triompher.

Mais elle ne reçoit que trois ans et demi.

Elle n’obtient jamais la maîtrise du temps.

Ainsi, derrière les calculs de Daniel 12 se trouve une affirmation théologique fondamentale : **Dieu mesure le temps de l’épreuve.**

Les 1 260 jours ne sont pas seulement un chiffre à intégrer dans une chronologie. Ils constituent la mesure d’une souveraineté : l’adversaire agit pendant un temps déterminé, puis son temps s’achève.

C’est précisément cette certitude qui prépare la question personnelle de Daniel. Le prophète vient d’entendre la durée, mais il n’en comprend pas encore toute l’articulation. Il peut donc déclarer avec simplicité :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

Commentaire 10 - « J’entendis, mais je ne compris pas » : les limites de la compréhension prophétique

Après avoir entendu la durée d’« un temps, des temps et la moitié d’un temps », Daniel reconnaît : « J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8). Cette confession est essentielle pour l’interprétation prophétique. Le prophète transmet fidèlement une révélation dont il ne saisit pas toutes les implications. Il demande alors : « Quelle sera l’issue de ces choses ? » La réponse ne lui fournit pas immédiatement toutes les précisions recherchées : certaines paroles doivent demeurer scellées jusqu’au temps de la fin. Daniel devient ainsi un modèle de recherche humble : chercher à comprendre ce qui est révélé sans prétendre connaître ce que Dieu n’a pas encore rendu intelligible.

1. Daniel a entendu la réponse

Daniel vient d’assister à une scène particulièrement solennelle.

L’homme vêtu de lin a levé les mains vers le ciel et juré :

« par celui qui vit éternellement » (Daniel 12.7).

Une durée a été annoncée :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Daniel ne peut donc pas dire qu’aucune réponse n’a été donnée.

Il a entendu une information précise.

Pourtant, il déclare :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

Cette distinction entre entendre et comprendre constitue l’une des clés méthodologiques du chapitre.

2. Une révélation peut être exacte sans être immédiatement comprise

Daniel ne remet jamais en cause la vérité de ce qu’il entend.

Son problème n’est pas :

« Cette révélation est-elle vraie ? »

Mais :

« Comment faut-il comprendre son accomplissement ? »

Cette distinction est fondamentale.

Une prophétie peut transmettre des données réelles avant que leur articulation historique soit entièrement intelligible.

Daniel possède les paroles.

Il ne possède pas encore toutes les clés permettant de les organiser.

3. Le prophète reconnaît ses limites

La confession de Daniel est remarquable compte tenu de son rôle dans le livre.

Depuis le premier chapitre, Daniel est précisément présenté comme un homme doté d’une capacité exceptionnelle de compréhension.

Dieu lui avait accordé :

« de la science, de l’intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse » (Daniel 1.17).

Daniel interprète le songe de Nebucadnetsar.

Il explique l’écriture mystérieuse de Daniel 5.

Il reçoit l’explication de plusieurs visions.

Pourtant, à la fin du livre, cet homme exceptionnellement sage reconnaît :

« je ne compris pas ».

La véritable sagesse biblique n’exclut donc pas la reconnaissance de ses propres limites.

4. Daniel avait déjà connu cette difficulté

Ce n’est pas la première fois que Daniel demeure perplexe devant une révélation.

Après la vision du chapitre 8, il écrit :

« Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade ; puis je me levai, et je m’occupai des affaires du roi. J’étais étonné de la vision, et personne n’en eut connaissance » (Daniel 8.27).

Après la vision des quatre bêtes :

« Moi, Daniel, j’eus l’esprit troublé au-dedans de moi, et les visions de ma tête m’effrayèrent » (Daniel 7.15).

Daniel n’est donc jamais présenté comme un interprète maîtrisant instantanément toutes les implications des visions.

La révélation le dépasse.

5. Comprendre partiellement n’est pas ne rien comprendre

Il faut cependant éviter l’excès inverse.

Lorsque Daniel dit :

« je ne compris pas »,

cela ne signifie pas qu’il n’a absolument rien compris.

Il sait déjà que :

- son peuple connaîtra une détresse ;
- Michel interviendra ;
- une délivrance aura lieu ;
- les morts ressusciteront ;
- les sages seront glorifiés ;

- la crise finale possédera une durée déterminée.

Ce qui lui échappe concerne vraisemblablement l’articulation précise de ces éléments et particulièrement leur issue chronologique.

C’est ce que confirme sa question.

6. « Quelle sera l’issue de ces choses ? »

Daniel demande :

« Mon seigneur, quelle sera l’issue de ces choses ? » (Daniel 12.8).

La question ne consiste donc plus simplement à connaître la durée.

Une première question avait été posée au verset 6 :

« Quand sera la fin de ces prodiges ? »

La réponse avait donné trois temps et demi.

Daniel demande maintenant quelle sera **l’issue**, ou la phase finale, de ces événements.

Il cherche à comprendre comment tout cela aboutira.

7. Daniel continue à chercher

La réaction de Daniel est instructive.

Face à l’incompréhension, il ne renonce pas.

Il interroge.

Cette attitude correspond à celle qu’il avait manifestée au chapitre 9.

Ayant lu la prophétie de Jérémie concernant les soixante-dix années, il avait cherché à comprendre son rapport avec son époque :

« Moi, Daniel, je vis par les livres qu’il devait s’écouler soixante-dix ans pour les ruines de Jérusalem » (Daniel 9.2).

L’étude de la prophétie conduit Daniel à rechercher davantage de compréhension.

8. « Va, Daniel »

La réponse reçue peut paraître surprenante :

« Il répondit : Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.9).

Daniel demande davantage d’explications.

Il lui est répondu en substance que toutes ne lui seront pas données.

L’expression :

« Va, Daniel »

ne constitue pas un reproche.

Elle indique plutôt que Daniel doit poursuivre son chemin sans attendre de recevoir la connaissance exhaustive de l’accomplissement.

9. Une limite volontairement posée par Dieu

Cette réponse montre que l’incompréhension de Daniel ne provient pas nécessairement d’un défaut intellectuel.

Certaines choses ne sont simplement pas destinées à être pleinement expliquées à son époque.

Les paroles sont :

« scellées jusqu’au temps de la fin ».

La limite est donc temporelle.

Daniel appartient au moment de la réception et de la transmission de la prophétie.

D’autres générations appartiendront au temps de son accomplissement.

10. La fonction du prophète n’est pas de tout comprendre

Cette observation permet de mieux définir la fonction prophétique.

Le prophète n’est pas l’auteur autonome du message.

Il en est le dépositaire et le transmetteur.

Il peut donc transmettre fidèlement des éléments dont la portée complète lui échappe.

Cette caractéristique est importante pour comprendre la nature de la prophétie biblique.

L’autorité du message ne dépend pas de la capacité du prophète à en expliquer chaque détail.

11. Un principe également exprimé dans le Nouveau Testament

Pierre écrit au sujet des prophètes :

« Les prophètes, qui ont prophétisé touchant la grâce qui vous était réservée, ont fait de ce salut l’objet de leurs recherches et de leurs investigations » (1 Pierre 1.10).

Il poursuit :

« Ils cherchaient à découvrir l’époque et les circonstances marquées par l’Esprit de Christ qui était en eux » (1 Pierre 1.11).

Ce passage décrit précisément une situation comparable à celle de Daniel.

Les prophètes transmettent une révélation.

Puis ils cherchent eux-mêmes à comprendre :

- l’époque ;
- les circonstances ;
- la manière dont elle s’accomplira.

La révélation reçue dépasse donc parfois la compréhension immédiate du messager.

12. « Ce n’était pas pour eux-mêmes »

Pierre ajoute :

« Il leur fut révélé que ce n’était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu’ils étaient les dispensateurs de ces choses » (1 Pierre 1.12).

Cette affirmation correspond remarquablement à Daniel 12.

Daniel reçoit une prophétie dont certains éléments concernent :

« le temps de la fin ».

Il ne vivra pas jusque-là.

Le dernier verset lui annonce même qu’il mourra avant l’accomplissement :

« tu te reposeras » (Daniel 12.13).

Daniel écrit donc pour des générations futures.

13. Le scellement n’est pas définitif

Daniel 12.9 répète :

« ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu’au temps de la fin ».

Le mot « jusqu’à » est essentiel.

Le scellement possède une limite.

Il ne signifie pas que la prophétie serait éternellement incompréhensible.

Au contraire, Daniel 12.4 annonçait déjà que :

« la connaissance augmentera ».

Puis Daniel 12.10 affirme :

« ceux qui auront de l’intelligence comprendront ».

La progression du chapitre est donc cohérente.

Daniel ne comprend pas entièrement.

Les paroles demeurent scellées pour un temps.

Mais la compréhension doit progresser à l’approche de l’accomplissement.

14. L’accomplissement éclaire la prophétie

Ce principe peut être observé dans plusieurs prophéties bibliques.

Avant l’événement, plusieurs interprétations peuvent sembler possibles.

Après l’accomplissement, certaines deviennent impossibles et d’autres apparaissent avec une clarté nouvelle.

Cela ne signifie pas que la prophétie n’avait aucun sens auparavant.

Cela signifie que l’histoire fournit progressivement les correspondances nécessaires.

Daniel lui-même pouvait comprendre que la Grèce succéderait à la Perse parce que Daniel 8 l’identifiait explicitement.

Mais les détails concernant les événements très éloignés de son époque pouvaient demeurer beaucoup plus obscurs.

15. Une mise en garde contre la certitude excessive

La déclaration de Daniel constitue ainsi une mise en garde importante pour tout interprète de la prophétie.

Si Daniel lui-même peut dire :

« j’entendis, mais je ne compris pas »,

il convient d’être prudent lorsque des interprétations modernes prétendent résoudre avec une certitude absolue chaque détail de la chronologie eschatologique.

L’étude peut conduire à des conclusions solides.

Certaines correspondances sont clairement établies par l’Écriture elle-même.

Par exemple :

42 mois = 1 260 jours = trois temps et demi.

Cette équivalence est explicitement confirmée par l’Apocalypse.

En revanche, d’autres articulations demeurent interprétatives, particulièrement celles concernant les 1 290 et 1 335 jours.

Le degré de certitude doit donc varier selon la qualité des données textuelles.

16. La prudence n’interdit pas la reconstruction

Reconnaître une part d’incertitude ne signifie pas renoncer à toute reconstruction prophétique.

Daniel lui-même pose des questions.

Le texte invite donc à chercher.

Il est légitime de comparer :

- Daniel 7 ;
- Daniel 9 ;
- Daniel 11-12 ;
- Matthieu 24 ;
- 2 Thessaloniciens 2 ;
- l’Apocalypse.

Ces rapprochements permettent de proposer une architecture eschatologique cohérente.

Mais il faut distinguer la cohérence d’un modèle de l’affirmation explicite du texte.

17. Le cas de la reconstruction d’Edward Denny

Cette distinction est particulièrement importante lorsqu’on étudie une reconstruction comme celle

d’Edward Denny.

L’intérêt de cette approche réside dans sa tentative d’articuler les périodes prophétiques et de discerner une structure cohérente entre l’accomplissement messianique et l’accomplissement eschatologique.

Une telle reconstruction peut présenter une forte cohérence interne et éclairer plusieurs correspondances.

Elle ne doit cependant pas conduire à présenter comme explicitement affirmé par Daniel ce qui résulte d’une mise en relation de plusieurs textes.

La meilleure défense d’une interprétation consiste précisément à indiquer clairement :

ce que le texte dit ;

ce que la comparaison biblique permet fortement de déduire ;

et ce que la reconstruction propose.

18. Une attitude particulièrement importante pour les nombres prophétiques

Cette méthode devient indispensable avec les nombres de Daniel 12.

Le texte donnera :

1 290 jours (Daniel 12.11),

puis :

1 335 jours (Daniel 12.12).

Nous savons également par comparaison avec l’Apocalypse que les trois temps et demi correspondent à :

1 260 jours.

Nous pouvons donc constater objectivement :

1 290 − 1 260 = 30 jours ;

1 335 − 1 290 = 45 jours ;

1 335 − 1 260 = 75 jours.

Ces différences sont certaines.

En revanche, déterminer exactement quels événements remplissent ces trente et quarante-cinq jours supplémentaires appartient au travail d’interprétation.

Daniel lui-même ne reçoit pas ici une explication détaillée.

19. La connaissance prophétique doit conduire à l’humilité

Daniel offre donc un modèle particulièrement équilibré.

Il possède une révélation extraordinaire.

Il a reçu des visions concernant plusieurs siècles d’histoire.

Il connaît l’existence d’une résurrection future.

Il entend une durée prophétique confirmée par serment.

Pourtant, il peut encore dire :

« je ne compris pas ».

Cette confession n’affaiblit pas Daniel.

Elle renforce au contraire la crédibilité du récit.

Le prophète ne prétend pas savoir ce qu’il ne sait pas.

20. Comprendre suffisamment pour demeurer fidèle

La finalité de la prophétie n’est d’ailleurs pas que chaque croyant possède à l’avance une connaissance exhaustive de chaque événement.

Daniel 12 met surtout l’accent sur la fidélité.

Les sages comprennent.

Ils conduisent beaucoup d’hommes à la justice.

Ils sont purifiés.

Ils traversent l’épreuve.

La connaissance prophétique possède donc une fonction pratique : permettre de reconnaître l’action de Dieu et de demeurer fidèle lorsque les événements annoncés se produisent.

21. Une parole également valable pour Daniel lui-même

Daniel doit accepter que la fin de sa propre vie arrivera avant la fin des événements prophétisés.

Il ne verra pas personnellement l’accomplissement de tout ce qu’il a écrit.

Cette situation pourrait sembler frustrante.

Pourtant, le livre ne se termine pas en lui promettant une connaissance supplémentaire.

Il se termine en lui promettant une résurrection :

« tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

La sécurité de Daniel ne repose donc pas sur sa capacité à résoudre toutes les énigmes prophétiques.

Elle repose sur la fidélité de Dieu.

Ainsi, « J’entendis, mais je ne compris pas » constitue bien davantage qu’un aveu d’ignorance. Cette phrase établit une méthode pour l’étude de la prophétie : **recevoir avec sérieux ce qui est révélé, rechercher avec persévérance ce qui peut être compris, distinguer les certitudes des reconstructions et accepter avec humilité que certaines dimensions ne deviendront pleinement intelligibles qu’au moment fixé par Dieu.**

Commentaire 11 - « Les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra »

Daniel 12.10 oppose deux attitudes devant les événements du temps de la fin. Beaucoup seront « purifiés, blanchis et épurés », tandis que les méchants persisteront dans le mal et ne comprendront pas. La compréhension dont parle Daniel n’est donc pas seulement intellectuelle : elle possède une dimension spirituelle et morale. L’épreuve révèle les dispositions profondes des hommes. Elle purifie certains, tandis qu’elle manifeste l’endurcissement des autres. La prophétie n’est ainsi pleinement comprise que lorsqu’elle conduit à la fidélité.

1. Une réponse qui déplace la question de Daniel

Daniel avait demandé :

« Mon seigneur, quelle sera l’issue de ces choses ? » (Daniel 12.8).

La réponse ne lui fournit pas immédiatement une chronologie supplémentaire.

Elle commence par rappeler :

« Ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.9).

Puis elle décrit les hommes qui traverseront cette période :

« Plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ; les méchants agiront méchamment, et aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l’intelligence comprendront » (Daniel 12.10).

Le texte passe ainsi de la question **« Quand ? »** à une question plus profonde :

« Dans quel état les hommes traverseront-ils ces événements ? »

2. « Plusieurs seront purifiés »

Le premier verbe exprime l’idée de purification.

Daniel avait déjà employé un vocabulaire comparable au chapitre précédent :

« Quelques-uns des hommes sages succomberont, afin qu’ils soient épurés, purifiés et blanchis, jusqu’au temps de la fin » (Daniel 11.35).

Daniel 12.10 reprend donc directement le thème de Daniel 11.35.

La persécution n’est pas seulement une épreuve extérieure.

Elle produit également une séparation et une purification.

3. « Blanchis »

L’image du blanchiment exprime la purification morale.

Elle ne signifie évidemment pas une transformation physique.

Le blanc devient l’image d’une condition purifiée devant Dieu.

Cette symbolique apparaîtra fortement dans l’Apocalypse.

Jean voit :

« une grande foule [...] vêtus de robes blanches » (Apocalypse 7.9).

Il lui est expliqué :

« Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation ; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de l’Agneau » (Apocalypse 7.14).

Le rapprochement avec Daniel est particulièrement significatif : dans les deux livres, la grande épreuve est associée à la purification des fidèles.

4. « Épurés »

La troisième expression appartient au vocabulaire du raffinage.

L’image évoque le métal soumis au feu afin que les impuretés soient éliminées.

Le but de l’épreuve n’est donc pas nécessairement la destruction.

Pour les fidèles, elle peut devenir un processus de purification.

Cette idée apparaît ailleurs dans l’Écriture :

« Il s’assiéra, fondra et purifiera l’argent ; il purifiera les fils de Lévi, il les épurera comme on épure l’or et l’argent » (Malachie 3.3).

L’épreuve révèle ce qui possède une valeur véritable.

5. L’épreuve ne produit pas la même réaction chez tous

Daniel 12.10 établit immédiatement un contraste :

« les méchants agiront méchamment ».

La même période qui purifie les sages ne transforme pas automatiquement les méchants.

Au contraire, leur conduite révèle leur endurcissement.

Cette observation est importante.

La souffrance ne rend pas nécessairement une personne meilleure.

Elle peut purifier celui qui demeure fidèle, mais elle peut également manifester ou accentuer la rébellion de celui qui refuse Dieu.

6. Une polarisation au temps de la fin

Daniel décrit donc une séparation croissante.

D’un côté :

« plusieurs seront purifiés, blanchis et épurés ».

De l’autre :

« les méchants agiront méchamment ».

La crise finale ne produit pas une uniformisation de l’humanité.

Elle manifeste au contraire deux orientations opposées.

Ce thème correspond à la distinction de Daniel 12.2 entre :

« la vie éternelle »

et :

« l’opprobre, la honte éternelle ».

Le chapitre présente ainsi une polarisation qui aboutit au jugement.

7. « Aucun des méchants ne comprendra »

Daniel ajoute :

« aucun des méchants ne comprendra ».

Cette affirmation montre que l’incompréhension prophétique ne relève pas uniquement d’un manque d’informations.

Elle possède ici une dimension morale.

Les méchants peuvent observer les événements sans en discerner véritablement le sens.

Ils voient l’histoire.

Ils ne reconnaissent pas nécessairement ce que Dieu accomplit dans l’histoire.

8. La connaissance n’est donc pas simplement intellectuelle

Cette donnée permet de préciser la signification de Daniel 12.4 :

« la connaissance augmentera ».

Si la connaissance concernait uniquement le développement scientifique ou technologique, Daniel 12.10 serait difficile à expliquer.

Des personnes moralement mauvaises peuvent posséder une grande intelligence et une immense culture scientifique.

Daniel parle donc d’une compréhension particulière : le discernement de la révélation et de son accomplissement.

La connaissance prophétique véritable possède ainsi une dimension spirituelle.

9. « Ceux qui auront de l’intelligence comprendront »

Le contraste est explicite :

« mais ceux qui auront de l’intelligence comprendront ».

Nous retrouvons ici les *maskilim*, les sages déjà rencontrés dans Daniel 11.33, 35 et 12.3.

Daniel 11.33 :

« Les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude. »

Daniel 12.3 :

« Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel. »

Daniel 12.10 :

« ceux qui auront de l’intelligence comprendront ».

Il s’agit donc d’un groupe cohérent dans la dernière partie du livre.

10. Les sages comprennent parce qu’ils demeurent fidèles

Le texte ne dit pas que les sages comprennent parce qu’ils possèdent une intelligence naturelle supérieure.

Ils sont caractérisés par leur fidélité.

Ils instruisent.

Ils souffrent.

Ils sont purifiés.

Ils conduisent beaucoup d’hommes à la justice.

Leur compréhension est inséparable de leur orientation vers Dieu.

La sagesse biblique n’est donc pas une simple capacité de déchiffrer des symboles.

Elle est une manière de vivre.

11. Compréhension et obéissance

Cette relation entre connaissance et disposition morale traverse l’Écriture.

Le psaume déclare :

« La crainte de l’Éternel est le commencement de la sagesse » (Psaume 111.10).

Les Proverbes affirment :

« La crainte de l’Éternel est le commencement de la connaissance » (Proverbes 1.7).

Daniel 12 applique ce principe au domaine prophétique.

Comprendre les temps ne consiste pas seulement à disposer d’un calendrier.

Il faut également être disposé à reconnaître la souveraineté de Dieu et à lui demeurer fidèle.

12. Jésus établit une relation comparable

Dans son enseignement, Jésus montre également que la compréhension spirituelle dépend de la disposition intérieure.

Après la parabole du semeur, il déclare :

« Celui qui a reçu la semence dans la bonne terre, c’est celui qui entend la parole et la comprend » (Matthieu 13.23).

La compréhension véritable produit du fruit.

Elle ne consiste donc pas simplement à entendre correctement une information.

Cette conception correspond bien à Daniel 12.

13. Une connaissance qui devient particulièrement importante dans l’épreuve

Dans une période de stabilité, certaines erreurs peuvent demeurer longtemps sans conséquences visibles.

Dans une période de persécution, la compréhension devient immédiatement pratique.

Le fidèle doit discerner :

- ce qu’il peut accepter ;
- ce qu’il doit refuser ;
- à qui il doit obéir ;
- quelles souffrances il doit être prêt à supporter.

Les sages de Daniel ne sont donc pas des spécialistes théoriques de la prophétie.

Leur compréhension les prépare à demeurer fidèles lorsque la fidélité devient dangereuse.

14. Daniel 11 en fournit déjà l’exemple

Daniel 11.32 avait déclaré :

« Mais ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté. »

Puis :

« Les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude » (Daniel 11.33).

La séquence est significative :

connaître Dieu ;

demeurer ferme ;

instruire les autres.

La connaissance prophétique n’est donc jamais séparée de la connaissance de Dieu.

C’est précisément cette fidélité qui permet aux sages de résister aux séductions de la puissance hostile.

15. La séduction constitue un élément du conflit

Daniel 11 ne décrit pas seulement une persécution violente.

Il mentionne également la flatterie et la corruption :

« Il séduira par des flatteries les traîtres de l’alliance » (Daniel 11.32).

Le danger n’est donc pas uniquement d’être tué.

Il est aussi d’être trompé.

Dans ce contexte, comprendre devient indispensable.

Les sages reconnaissent ce que les autres acceptent.

Le discernement protège ainsi la fidélité.

16. Le parallèle avec l’enseignement de Jésus

Dans son discours eschatologique, Jésus insiste lui aussi sur le danger de la séduction :

« Prenez garde que personne ne vous séduise » (Matthieu 24.4).

Il annonce :

« plusieurs faux prophètes s’élèveront, et ils séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24.11).

Puis :

« il s’élèvera de faux Christs et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s’il était possible, même les élus » (Matthieu 24.24).

La grande crise eschatologique est donc simultanément une période de persécution et de tromperie.

Daniel 12.10 montre pourquoi la compréhension des sages devient alors essentielle.

17. L’Apocalypse présente la même opposition

L’Apocalypse décrit également une puissance qui persécute tout en séduisant.

La seconde bête :

« séduisait les habitants de la terre par les prodiges qu’il lui était donné d’opérer » (Apocalypse 13.14).

Face à cette situation, Apocalypse 13.18 déclare :

« C’est ici la sagesse. Que celui qui a de l’intelligence calcule le nombre de la bête. »

Le vocabulaire de la sagesse et de l’intelligence rejoint directement l’univers de Daniel.

Dans les deux livres, la crise finale exige du discernement.

18. Purification et compréhension progressent ensemble

Daniel 12.10 associe de manière remarquable deux processus :

la purification ;

la compréhension.

Les sages ne comprennent pas seulement parce qu’ils disposent de davantage d’informations.

Ils traversent également un processus de purification.

Cette relation interdit de réduire l’eschatologie biblique à un exercice de calcul.

Le but de la prophétie n’est pas uniquement de connaître la succession des événements.

Il est de préparer un peuple capable de demeurer fidèle lorsqu’ils surviennent.

19. Une mise en garde pour l’étude chronologique

Cette observation possède une importance particulière avant les versets 11 et 12.

Daniel va maintenant donner deux nombres précis :

1 290 jours ;

1 335 jours.

Le lecteur pourrait être tenté de concentrer toute son attention sur les calculs.

Mais le texte place immédiatement avant ces nombres une affirmation sur la purification, la fidélité et la compréhension.

Cette disposition n’est pas secondaire.

Elle rappelle que la chronologie prophétique doit servir le discernement et la fidélité, non la curiosité.

20. Comprendre ne signifie pas nécessairement tout prévoir

Les sages « comprendront », mais le texte ne dit pas qu’ils disposeront longtemps à l’avance d’une connaissance exhaustive de chaque événement.

La compréhension peut également se manifester au moment où les événements se produisent.

Les paroles conservées depuis Daniel deviennent alors des repères permettant de reconnaître leur accomplissement.

Cette distinction est importante.

La prophétie peut avoir pour fonction non seulement de prédire, mais aussi de permettre aux fidèles de reconnaître ce qui avait été annoncé lorsque cela arrive.

21. La véritable séparation révélée par le temps de la fin

Daniel 12.10 montre finalement que la grande séparation du temps de la fin ne se situe pas d’abord entre ceux qui possèdent beaucoup d’informations et ceux qui en possèdent peu.

Elle se situe entre :

ceux qui persistent dans le mal

et

ceux qui recherchent la fidélité et la sagesse.

Les premiers :

« ne comprendront pas ».

Les seconds :

« comprendront ».

La connaissance véritable apparaît donc comme le fruit d’une relation juste à la révélation de Dieu.

Ainsi, Daniel prépare le lecteur à recevoir les dernières données chronologiques du livre. Les nombres qui vont suivre ont leur importance, mais ils ne constituent pas l’objectif ultime de la prophétie. **La question décisive n’est pas seulement de savoir combien de jours dureront les événements, mais de savoir dans quel état spirituel les hommes les traverseront.**

C’est seulement après avoir établi ce principe que le texte introduit l’un de ses nombres les plus énigmatiques :

« Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l’abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours » (Daniel 12.11).

Commentaire 12 - Les 1 290 jours : le sacrifice perpétuel et l'abomination dévastatrice

Daniel 12.11 introduit une nouvelle durée : 1 290 jours à partir de la suppression du sacrifice perpétuel et de l'établissement de « l'abomination du dévastateur ». Cette période doit être distinguée des 1 260 jours correspondant aux trois ans et demi prophétiques. La différence de trente jours paraît intentionnelle, mais le texte n'en explique pas directement la fonction. L'interprétation doit donc partir des données certaines : un événement précis sert de point de départ, l'expression renvoie aux profanations déjà annoncées dans Daniel, Jésus reprend explicitement la prophétie de « l'abomination de la désolation », et la période de 1 290 jours dépasse de trente jours les 1 260 jours de domination hostile.

1. Une nouvelle indication chronologique

Après avoir affirmé que les sages comprendront, le texte poursuit :

« Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du dévastateur, il y aura mille deux cent quatre-vingt-dix jours » (Daniel 12.11).

Pour la première fois dans ce chapitre, la durée est exprimée directement en jours.

Le nombre est précis :

1 290 jours.

Il ne doit donc pas être automatiquement assimilé aux trois ans et demi du verset 7.

2. Le point de départ est indiqué

Daniel 12.11 présente l'avantage de donner un repère pour le commencement de la période :

« Depuis le temps où cessera le sacrifice perpétuel, et où sera dressée l'abomination du dévastateur ».

Deux éléments sont mentionnés :

la suppression du sacrifice perpétuel ;

l'établissement de l'abomination dévastatrice.

La relation exacte entre ces deux actions doit être examinée avec attention, mais elles appartiennent manifestement au même contexte de profanation cultuelle.

3. Le « sacrifice perpétuel »

Le terme hébreu תָּמִיד (*tāmîd*) signifie « continuel », « régulier », « perpétuel ».

Dans Daniel, il désigne le service sacrificiel régulier du sanctuaire.

L'expression était déjà apparue au chapitre 8 :

« Elle s'éleva jusqu'au chef de l'armée, lui enleva le sacrifice perpétuel, et renversa le lieu de son sanctuaire » (Daniel 8.11).

Puis Daniel 8.13 associe le sacrifice perpétuel à la profanation du sanctuaire.

Daniel 12 reprend donc un vocabulaire déjà bien établi dans le livre.

4. Daniel 11 fournit un précédent historique

Daniel 11.31 annonçait :

« Des troupes se présenteront sur son ordre ; elles profaneront le sanctuaire, la forteresse, elles feront cesser le sacrifice perpétuel, et dresseront l’abomination du dévastateur. »

La proximité avec Daniel 12.11 est évidente.

Dans les deux passages :

- le sacrifice perpétuel cesse ;
- le sanctuaire est profané ;
- une abomination est établie.

Daniel 11 fournit donc l’arrière-plan immédiat de Daniel 12.

5. Antiochus IV Épiphane comme accomplissement historique majeur

Daniel 11.31 correspond naturellement à la politique d’Antiochus IV Épiphane contre le culte juif au IIe siècle av. J.-C.

En 167 av. J.-C., le culte du Temple fut interrompu et le sanctuaire fut profané dans le cadre de la politique religieuse imposée par le souverain séleucide.

Cet événement constitue un accomplissement historique majeur du langage de Daniel concernant l’abomination et la suppression du sacrifice.

Il fournit également un modèle concret de ce que signifie une « abomination dévastatrice » : une intrusion sacrilège dans le domaine consacré à Dieu.

6. Antiochus n’épuise cependant pas la prophétie

Une difficulté apparaît si l’on considère que toute la prophétie de l’abomination s’est définitivement accomplie sous Antiochus.

Plusieurs siècles après Antiochus, Jésus déclare :

« C’est pourquoi, lorsque vous verrez l’abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint - que celui qui lit fasse attention ! » (Matthieu 24.15).

Pour Jésus, la prophétie de Daniel possède donc encore une portée future par rapport à son propre ministère.

Cette donnée est essentielle.

L’accomplissement sous Antiochus devient ainsi un précédent historique et typologique, mais il ne suffit pas à épuiser toutes les applications prophétiques de l’expression.

7. Jésus invite explicitement à lire Daniel

La précision de Matthieu est remarquable :

« dont a parlé le prophète Daniel ».

Jésus ne fait pas simplement allusion à un thème général de profanation.

Il renvoie explicitement au livre de Daniel.

Puis l’évangéliste ajoute :

« que celui qui lit fasse attention ».

L’expression invite précisément le lecteur à comprendre.

Le rapprochement avec Daniel 12.10 est frappant :

« ceux qui auront de l’intelligence comprendront ».

La prophétie de l’abomination est donc présentée comme quelque chose que les disciples devront être capables de reconnaître.

8. La destruction de Jérusalem en 70

Les paroles de Jésus possèdent naturellement un rapport avec la destruction de Jérusalem et du Temple en 70 apr. J.-C.

Luc formule l’avertissement dans un langage plus directement militaire :

« Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche » (Luc 21.20).

L’encerclement puis la destruction de Jérusalem constituent donc un horizon historique majeur de l’enseignement de Jésus.

Le Temple fut détruit et le système sacrificiel cessa.

9. Mais le discours de Jésus dépasse également l’an 70

Le discours eschatologique ne s’arrête toutefois pas à la destruction de Jérusalem.

Jésus poursuit jusqu’à la venue du Fils de l’homme :

« Alors le signe du Fils de l’homme paraîtra dans le ciel [...] et elles verront le Fils de l’homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire » (Matthieu 24.30).

Le discours associe ainsi un horizon historique proche et un horizon eschatologique plus vaste.

Cette structure correspond bien au fonctionnement de certaines prophéties de Daniel : un événement historique peut servir de modèle à un accomplissement ultérieur plus complet.

10. Une structure à plusieurs horizons

L’abomination dévastatrice peut donc être étudiée selon plusieurs niveaux.

Premier horizon : la profanation sous Antiochus IV Épiphane.

Deuxième horizon : la crise aboutissant à la destruction du Temple en 70 apr. J.-C., dans le cadre du discours de Jésus.

Horizon eschatologique : l’accomplissement final auquel convergent Daniel 12, Matthieu 24 et les textes néotestamentaires concernant la puissance hostile de la fin.

Ces horizons ne doivent pas être confondus, mais ils peuvent appartenir à une même structure typologique.

11. Daniel 12 dépasse nécessairement Antiochus

Le contexte immédiat de Daniel 12 rend difficile une limitation complète du chapitre à Antiochus.

Daniel 12.1 annonce une détresse incomparable.

Daniel 12.2 annonce la résurrection.

Daniel 12.3 annonce la glorification éternelle des sages.

Daniel 12.4 parle du temps de la fin.

Le chapitre atteint donc manifestement l’horizon eschatologique.

Les 1 290 jours doivent être interprétés dans cette perspective globale, même si les profanations historiques antérieures fournissent des modèles essentiels.

12. Le rapprochement avec Daniel 9.27

Daniel 9.27 contient une autre référence importante :

« Durant la moitié de la semaine il fera cesser le sacrifice et l’offrande ; le dévastateur commettra les choses les plus abominables. »

Nous retrouvons les mêmes thèmes :

- une période divisée ;
- l’arrêt du sacrifice ;
- l’abomination ;
- la dévastation.

Il est donc naturel de rapprocher Daniel 9.27 de Daniel 12.11.

La question consiste ensuite à déterminer comment ces passages s’articulent chronologiquement.

13. La moitié de la semaine

La semaine de Daniel 9 représente sept unités prophétiques.

Sa moitié correspond à :

3½ unités.

Or Daniel 12.7 vient précisément de donner :

un temps + deux temps + un demi-temps = 3½ temps.

La correspondance structurelle est forte.

Elle devient encore plus importante lorsque l’Apocalypse traduit cette durée en :

42 mois = 1 260 jours.

Nous disposons donc d’un schéma de trois ans et demi étroitement associé à la crise finale.

14. Les 1 290 jours ne correspondent pas exactement à trois ans et demi

Daniel 12.11 donne pourtant :

1 290 jours.

La différence avec les 1 260 jours est :

1 290 − 1 260 = 30 jours.

Cette différence est suffisamment nette pour ne pas être négligée.

Si Daniel avait simplement voulu répéter les trois ans et demi, le nombre attendu, en utilisant le système de l’Apocalypse, aurait été 1 260 jours.

Il donne au contraire trente jours supplémentaires.

15. Deux périodes qu’il faut donc distinguer

La solution la plus prudente consiste à maintenir la distinction entre :

la période fondamentale de 1 260 jours ;

et

la période de 1 290 jours.

Le texte ne nous autorise pas à corriger l’une par l’autre.

Les trente jours supplémentaires doivent posséder une fonction.

La difficulté réside dans le fait que Daniel n’explique pas explicitement laquelle.

16. Une première possibilité : une phase supplémentaire après la domination hostile

Une hypothèse naturelle consiste à considérer que les 1 260 jours marquent la fin de la domination principale de la puissance hostile, tandis que les 1 290 jours atteignent un événement situé trente jours plus tard.

Ces trente jours pourraient alors correspondre à une phase de transition, de jugement, de purification ou de réorganisation après la chute de la puissance persécutrice.

Cette reconstruction possède une cohérence chronologique.

Mais elle demeure une reconstruction.

Daniel 12.11 ne précise pas :

« après les 1 260 jours, trente jours seront consacrés à tel événement ».

Cette distinction doit donc être clairement conservée.

17. Une autre possibilité : des points de départ légèrement différents

Il est également possible que les 1 260 et les 1 290 jours ne commencent pas exactement au même événement.

Daniel 12.11 associe son point de départ à :

« la suppression du sacrifice perpétuel »

et :

« l’établissement de l’abomination ».

Si ces événements ne coïncident pas exactement avec le début des quarante-deux mois de domination de la puissance hostile, un décalage pourrait expliquer la différence.

Là encore, le texte ne fournit pas suffisamment de détails pour imposer cette solution.

18. La précision du texte interdit néanmoins l’indifférence

Même si la fonction des trente jours reste discutée, leur présence est importante.

Daniel ne donne pas :

« environ trois ans et demi ».

Il donne :

« mille deux cent quatre-vingt-dix jours ».

Cette précision suggère que l’accomplissement permettra probablement de comprendre la relation entre les différentes périodes avec beaucoup plus de clarté.

Ce qui demeure difficile avant l’événement peut devenir évident lorsqu’il survient.

19. La relation avec les deux témoins et la puissance hostile

L’Apocalypse permet de distinguer plusieurs événements à l’intérieur de la période eschatologique.

Les deux témoins prophétisent :

« pendant mille deux cent soixante jours » (Apocalypse 11.3).

La bête reçoit une autorité :

« pendant quarante-deux mois » (Apocalypse 13.5).

Ces deux périodes correspondent à trois ans et demi.

Dans une reconstruction eschatologique fondée sur ces données, il est possible d’examiner la relation entre le ministère prophétique des témoins, la domination de la puissance hostile et les périodes supplémentaires de Daniel 12.

Une telle construction doit cependant être présentée comme une harmonisation interprétative, et non comme une chronologie explicitement détaillée dans un seul passage.

20. Une structure compatible avec une lecture selon Edward Denny

L’approche d’Edward Denny accorde une importance particulière aux correspondances entre les périodes de Daniel et celles de l’Apocalypse.

Dans cette perspective, les trois ans et demi constituent une unité prophétique fondamentale, tandis que les nombres supplémentaires de Daniel 12 peuvent correspondre à des étapes conduisant de la fin de la domination hostile à l’établissement complet de l’ordre messianique.

Cette lecture possède l’avantage de prendre au sérieux la différence entre 1 260, 1 290 et 1 335 jours.

Elle évite de réduire les trois nombres à une approximation d’une seule période.

Elle doit néanmoins reconnaître que l’identification précise des événements occupant les trente puis les quarante-cinq jours supplémentaires relève de la reconstruction eschatologique.

21. L’abomination comme point de rupture

Quelle que soit la reconstruction chronologique retenue, Daniel 12.11 met clairement en évidence un événement central :

« l’abomination du dévastateur ».

Cet événement représente une rupture.

Il ne s’agit pas simplement d’une guerre politique supplémentaire.

Le conflit atteint directement ce qui appartient à Dieu.

La puissance hostile ne cherche plus seulement à dominer des territoires.

Elle s’attaque au culte et revendique une place qui ne lui appartient pas.

22. Le parallèle avec 2 Thessaloniciens 2

Cette dimension permet un rapprochement avec la description paulinienne de « l’homme du péché ».

Paul annonce :

« l’adversaire qui s’élève au-dessus de tout ce qu’on appelle Dieu ou de ce qu’on adore, jusqu’à s’asseoir dans le temple de Dieu, se proclamant lui-même Dieu » (2 Thessaloniciens 2.4).

Le vocabulaire rappelle Daniel 11.36 :

« Le roi fera ce qu’il voudra ; il s’élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux ».

Les deux textes décrivent une puissance dont la rébellion atteint une dimension religieuse et blasphématoire.

Cette convergence renforce la lecture eschatologique du motif de l’abomination.

23. L’abomination marque l’apogée de la prétention humaine

Depuis le commencement du livre, Daniel montre des souverains cherchant à s’élever.

Nebucadnetsar construit une statue et exige l’adoration.

Belschatsar profane les vases du Temple.

La petite corne parle contre le Très-Haut.

Le roi de Daniel 11 s’élève au-dessus de tout dieu.

L’abomination dévastatrice constitue l’aboutissement de cette logique.

La puissance politique cherche finalement à envahir le domaine réservé à Dieu.

24. Mais son temps est compté

C’est précisément au moment où cette prétention atteint son sommet que Daniel commence à compter les jours.

Cette observation est théologiquement remarquable.

La puissance hostile peut croire qu’elle vient d’atteindre sa victoire suprême.

Mais, du point de vue de Dieu, son temps restant est désormais mesuré.

L’abomination n’inaugure donc pas une domination indéfinie.

Elle déclenche ou marque une période dont le terme est déjà fixé.

25. Ce que le texte permet d’affirmer avec certitude

Daniel 12.11 permet donc d’établir plusieurs données solides.

Le sacrifice perpétuel est supprimé.

Une abomination dévastatrice est établie.

Ces thèmes possèdent un précédent historique majeur sous Antiochus IV.

Jésus reprend néanmoins la prophétie comme possédant encore une portée future.

Daniel 12 situe le passage dans l’horizon du temps de la fin.

Une période de :

1 290 jours

est attachée à ces événements.

Cette période dépasse de :

30 jours

les 1 260 jours correspondant aux trois ans et demi prophétiques.

26. Ce que le texte ne précise pas

En revanche, Daniel 12.11 ne dit pas explicitement :

- ce qui se produit pendant les trente jours supplémentaires ;
- si les 1 260 et 1 290 jours possèdent exactement le même point de départ ;
- quel événement précis marque le 1 290e jour ;
- comment cette période s’articule dans tous ses détails avec les événements de l’Apocalypse.

Ces questions sont légitimes.

Mais leurs réponses appartiennent à la reconstruction interprétative.

Cette distinction protège l’étude contre une précision artificielle que le texte lui-même ne fournit pas.

27. Un nouveau seuil reste encore à franchir

Daniel ne s’arrête pourtant pas aux 1 290 jours.

Le verset suivant ajoute :

« Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours ! » (Daniel 12.12).

Un nouveau délai apparaît donc :

1 335 − 1 290 = 45 jours.

La prophétie semble ainsi conduire le lecteur à travers plusieurs seuils :

1 260 jours ;

1 290 jours ;

1 335 jours.

Le dernier de ces seuils est accompagné non plus seulement d’une indication chronologique, mais d’une béatitude :

« Heureux celui qui attendra ».

Cette formulation suggère que les 1 335 jours conduisent à une étape particulièrement favorable de l’accomplissement.

Ainsi, Daniel 12.11 ne résout pas toutes les questions chronologiques ; il en précise une nouvelle. **Après les trois ans et demi de la période fondamentale, la prophétie fait apparaître trente jours supplémentaires. Leur fonction exacte demeure à établir, mais leur présence montre que la fin de la domination hostile et l’achèvement complet du dessein divin ne doivent pas nécessairement être confondus en un seul instant.**

Commentaire 13 - Les 1 335 jours : « Heureux celui qui attendra »

Daniel 12.12 ajoute une dernière durée aux indications chronologiques du livre : « Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours ! » Ces 1 335 jours dépassent de quarante-cinq jours les 1 290 jours du verset précédent et de soixante-quinze jours les 1 260 jours correspondant aux trois ans et demi prophétiques. Le texte ne précise pas quels événements occupent ces périodes supplémentaires. Il associe cependant le 1 335e jour à une béatitude, ce qui suggère l’aboutissement favorable d’une période d’attente. Cette distinction permet d’envisager une transition entre la fin de la domination hostile, les événements de jugement et l’établissement pleinement manifesté du règne de Dieu, tout en reconnaissant ce qui demeure une reconstruction.

1. La dernière durée prophétique du livre

Après les 1 290 jours, Daniel reçoit une dernière indication :

« Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours ! » (Daniel 12.12).

Il s’agit du dernier nombre prophétique du livre de Daniel.

La formulation diffère cependant de celle du verset précédent.

Daniel 12.11 donnait une durée.

Daniel 12.12 ajoute une béatitude.

Le nombre de 1 335 jours possède donc une signification particulière pour celui qui parvient à son terme.

2. Trois nombres qu’il faut maintenir distincts

La comparaison de Daniel et de l’Apocalypse permet désormais de disposer de trois repères :

1 260 jours : trois ans et demi, ou quarante-deux mois ;

1 290 jours : durée donnée en Daniel 12.11 ;

1 335 jours : durée donnée en Daniel 12.12.

Les différences sont précises :

1 290 − 1 260 = 30 jours ;

1 335 − 1 290 = 45 jours ;

1 335 − 1 260 = 75 jours.

Ces nombres ne doivent donc pas être traités comme trois manières approximatives de désigner une même durée.

3. Pourquoi 1 335 jours ?

Daniel ne donne aucune explication directe.

Le texte ne dit pas :

« les quarante-cinq jours serviront à... »

Il ne précise pas non plus quel événement particulier se produit exactement au 1 335e jour.

Toute interprétation détaillée doit donc reconnaître cette limite.

Ce que le texte affirme avec certitude est plus simple :

une période supplémentaire existe ;

celui qui atteint son terme est déclaré heureux.

4. « Heureux »

Le mot introduisant le verset possède une importance considérable :

« Heureux ».

Le terme hébreu אַשְׁרֵי (*ʾašrê*) exprime la condition heureuse ou privilégiée de celui qui se trouve dans une situation favorable devant Dieu.

Il apparaît fréquemment dans les Psaumes :

« Heureux l’homme qui ne marche pas selon le conseil des méchants » (Psaume 1.1).

Daniel 12.12 constitue donc une véritable béatitude.

Le dernier nombre prophétique du livre n’est pas donné simplement pour satisfaire une curiosité chronologique.

Il conduit à une promesse.

5. « Celui qui attendra »

La béatitude concerne :

« celui qui attendra ».

Le verbe place l’accent sur la persévérance.

Le fidèle ne doit pas seulement connaître la durée.

Il doit tenir jusqu’au terme.

Cette attente s’inscrit dans le contexte d’une période de détresse, de persécution et de confusion.

La connaissance prophétique doit donc produire l’endurance.

6. Attendre n’est pas rester passif

Dans le langage biblique, attendre Dieu ne signifie pas nécessairement demeurer inactif.

L’attente est une attitude de confiance persévérante.

Ésaïe déclare :

« Ceux qui se confient en l’Éternel renouvellent leur force » (Esaïe 40.31).

Habacuc reçoit une instruction comparable au sujet d’une révélation destinée à un temps fixé :

« Car c’est une prophétie dont le temps est déjà fixé […] si elle tarde, attends-la, car elle s’accomplira, elle s’accomplira certainement » (Habakuk 2.3).

La proximité avec Daniel est remarquable : une vision, un temps fixé et la nécessité d’attendre.

7. « Et qui arrivera jusqu’à »

Daniel ne dit pas simplement :

« heureux celui qui connaît les 1 335 jours ».

Il dit :

« heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours ».

L’accent porte sur le fait d’atteindre le terme.

La bénédiction appartient à celui qui traverse la période jusqu’à son accomplissement.

Cette formulation suppose que l’attente elle-même peut être difficile.

8. Une période postérieure aux 1 290 jours

Si les 1 290 et les 1 335 jours possèdent le même point de départ, la différence est de :

45 jours.

La structure devient alors :

1 290 jours + 45 jours = 1 335 jours.

Cette lecture est la plus simple mathématiquement.

Elle suggère qu’après l’événement correspondant au 1 290e jour, une période supplémentaire de quarante-cinq jours conduit à la situation qualifiée de « bienheureuse ».

Le texte ne précise cependant pas la nature de cette transition.

9. Une période totale de soixante-quinze jours après les 1 260 jours

Si l’on prend comme référence les 1 260 jours de la période fondamentale, le calcul donne :

1 335 − 1 260 = 75 jours.

Ces soixante-quinze jours peuvent eux-mêmes être décomposés :

30 jours + 45 jours.

Cette structure a naturellement conduit plusieurs interprètes à proposer une succession d’événements après la fin de la période de trois ans et demi.

La possibilité est réelle.

Mais la nature exacte de ces événements n’est pas précisée dans Daniel 12.

10. Une transition plutôt qu’un instant unique

La présence des 1 290 puis des 1 335 jours suggère au minimum que la « fin » peut comporter plusieurs étapes.

Cette observation est importante.

Le langage eschatologique peut parfois donner l’impression que tous les événements finaux se produisent exactement au même instant.

Daniel 12 introduit au contraire plusieurs repères chronologiques.

La fin de la domination hostile, le jugement, la délivrance, la purification et l’établissement visible du nouvel ordre peuvent donc constituer des événements rapprochés sans être nécessairement simultanés.

11. Le précédent des prophéties télescopées

Daniel présente souvent plusieurs événements successifs dans une même vision sans toujours préciser les intervalles qui les séparent.

Daniel 12.2 lui-même juxtapose la résurrection pour la vie éternelle et la résurrection pour la honte éternelle.

Le Nouveau Testament, particulièrement Apocalypse 20, apporte ensuite des précisions supplémentaires sur la séquence des événements.

Il est donc légitime de considérer que Daniel 12 présente une structure condensée que d’autres révélations peuvent développer.

12. L’Apocalypse peut aider sans supprimer les distinctions

L’Apocalypse fournit plusieurs étapes eschatologiques :

- témoignage des deux témoins ;

- domination de la bête ;
- chute des puissances hostiles ;
- venue victorieuse du Messie ;
- jugement ;
- établissement du règne ;
- résurrection et destin final.

Ces développements peuvent aider à réfléchir aux périodes supplémentaires de Daniel.

Ils ne permettent cependant pas d’affirmer automatiquement quel événement correspond exactement au 1 290e ou au 1 335e jour.

La comparaison biblique doit éclairer Daniel, non lui faire dire davantage que ce qu’il affirme.

13. Une hypothèse : trente jours liés au jugement

Une reconstruction fréquemment envisagée consiste à associer les trente jours supplémentaires après les 1 260 jours à une phase de jugement.

Selon cette lecture :

1 260 jours marqueraient la fin de la période de domination hostile ;

puis :

30 jours supplémentaires conduiraient au terme des 1 290 jours.

Cette période pourrait correspondre à des événements de jugement ou de purification précédant l’établissement complet du royaume.

L’hypothèse possède une certaine cohérence.

Elle n’est toutefois pas explicitement formulée dans Daniel 12.

14. Une hypothèse : quarante-cinq jours liés à l’établissement du règne

Dans la même reconstruction, les quarante-cinq jours suivants pourraient représenter une nouvelle phase conduisant à l’établissement pleinement manifesté de l’ordre messianique.

Le fait que Daniel 12.12 dise :

« Heureux celui [...] qui arrivera jusqu’à mille trois cent trente-cinq jours »

s’accorde bien avec l’idée qu’au terme de cette période commence une condition particulièrement bénie.

Le 1 335e jour pourrait ainsi marquer l’entrée dans une nouvelle phase du règne.

Mais là encore, il s’agit d’une reconstruction.

15. Ce que la béatitude permet néanmoins de déduire

Même si l’événement exact n’est pas nommé, la formulation permet une conclusion raisonnable.

Le terme des 1 335 jours correspond à quelque chose de favorable pour les fidèles.

Le texte ne dit pas :

« Malheur à celui qui arrive au 1 335e jour ».

Il dit :

« Heureux ».

La période aboutit donc à une bénédiction.

Cette observation fournit un point d’appui plus solide que les tentatives d’identifier précisément chaque événement intermédiaire.

16. Une lecture compatible avec la reconstruction d’Edward Denny

Dans une lecture eschatologique proche de celle défendue par Edward Denny, les périodes supplémentaires peuvent être comprises comme des étapes de transition entre l’achèvement de la dernière période de conflit et l’établissement complet du règne messianique.

Cette approche présente un avantage important : elle prend au sérieux tous les nombres sans les confondre.

Elle permet de conserver :

1 260 jours comme période fondamentale de trois ans et demi ;

1 290 jours comme premier terme supplémentaire ;

1 335 jours comme terme final associé à la béatitude.

Elle offre ainsi une architecture chronologique cohérente.

Cependant, l’identification précise des événements remplissant les trente et quarante-cinq jours supplémentaires doit demeurer explicitement présentée comme une reconstruction.

17. La prophétie donne davantage de précision que d’explication

Daniel 12 présente ici un phénomène remarquable.

Les nombres sont extrêmement précis.

L’explication de leur articulation, elle, reste très limitée.

Cette combinaison est probablement intentionnelle.

Elle permet aux générations antérieures à l’accomplissement de connaître les repères sans nécessairement pouvoir les placer parfaitement.

Lorsque les événements commenceront à se produire, ces nombres pourront devenir des instruments de reconnaissance beaucoup plus précis.

Cela correspond au principe annoncé quelques versets auparavant :

« ceux qui auront de l’intelligence comprendront » (Daniel 12.10).

18. Les nombres pourraient être plus utiles pendant l’accomplissement qu’avant lui

Cette possibilité mérite d’être soulignée.

Une chronologie prophétique n’a pas nécessairement pour fonction première de permettre de calculer des siècles à l’avance la date exacte de chaque événement.

Elle peut également avoir pour fonction de permettre aux personnes vivant les événements de comprendre où elles se trouvent dans la séquence prophétique.

Les 1 290 et 1 335 jours deviendraient alors particulièrement significatifs lorsque leur point de départ serait identifiable avec certitude.

Avant ce point de départ, les calculs restent nécessairement plus hypothétiques.

19. Le texte encourage donc la vigilance, non la fixation arbitraire de dates

Daniel 12 ne donne aucune date civile permettant de convertir immédiatement les 1 335 jours en un calendrier moderne.

Toute tentative de fixer à l’avance un jour précis pour l’accomplissement final exige donc des hypothèses supplémentaires concernant le point de départ.

La prudence est d’autant plus nécessaire que l’histoire de l’interprétation prophétique contient de nombreux exemples de dates annoncées puis démenties par les événements.

Le texte invite à reconnaître les signes donnés, non à fabriquer ceux qu’il ne donne pas.

20. Le centre du verset est finalement l’attente

L’attention portée aux nombres ne doit pas faire oublier le premier mot :

« Heureux ».

Ni le verbe central :

« attendra ».

Daniel 12.12 n’est pas seulement une équation.

C’est une exhortation à persévérer.

Le fidèle peut connaître une période où l’événement attendu semble tarder.

Même après la fin apparente d’une phase décisive, une nouvelle attente peut demeurer nécessaire.

Le texte lui dit alors :

continue d’attendre.

21. La persévérance jusqu’au terme

Cette idée trouve un parallèle naturel dans l’enseignement de Jésus :

« Celui qui persévérera jusqu’à la fin sera sauvé » (Matthieu 24.13).

Le contexte est lui aussi eschatologique.

Jésus parle de guerres, de persécutions, de séduction, de faux prophètes et de l’abomination annoncée par Daniel.

Dans ce cadre, la fidélité doit durer :

« jusqu’à la fin ».

Daniel 12.12 exprime la même logique sous une forme chronologique :

« Heureux celui qui attendra, et qui arrivera jusqu’à... »

22. La dernière béatitude prophétique de Daniel

Il est significatif que la dernière durée du livre soit accompagnée d’une parole d’espérance.

Daniel aurait pu se terminer par la détresse.

Il aurait pu se terminer par l’abomination.

Il aurait pu se terminer par la puissance brisée du peuple saint.

Mais ce n’est pas ainsi que s’achève la révélation.

Après les persécutions, les nombres et l’attente vient :

« Heureux ».

La chronologie est donc orientée vers une bénédiction.

23. De la durée de l’épreuve à la promesse

Les trois principaux nombres peuvent ainsi être lus selon une progression :

1 260 jours : la période fondamentale de trois ans et demi ;

1 290 jours : un premier terme dépassant cette période de trente jours ;

1 335 jours : un terme supplémentaire de quarante-cinq jours, associé à une béatitude.

La précision mathématique est réelle.

L’identification de chaque étape demeure partiellement ouverte.

Mais la direction générale est claire :

la prophétie conduit de l’épreuve vers la bénédiction.

24. Le message demeure même lorsque le détail reste obscur

Daniel ne reçoit pas toutes les réponses qu’un lecteur moderne souhaiterait posséder.

Nous ignorons encore, à partir de ce seul passage, la fonction exacte des trente et quarante-cinq jours.

Mais nous savons ce que Daniel devait savoir pour demeurer fidèle :

la crise possède une durée ;

Dieu en connaît le terme ;

l’attente peut se prolonger au-delà d’une première échéance ;

et celui qui persévère jusqu’au terme est déclaré heureux.

La précision chronologique et l’espérance spirituelle se rejoignent donc dans le même verset.

Daniel 12.12 ne donne pas seulement **1 335 jours**.

Il donne une promesse à celui qui les traverse.

Après avoir entendu cette dernière béatitude, Daniel ne reçoit plus aucun nouveau calcul. La révélation chronologique est terminée. Le dernier verset du livre ne lui parlera plus des royaumes, de l'abomination ou des nombres, mais de sa propre destinée :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Ainsi, après avoir conduit Daniel jusqu'aux limites les plus éloignées de l'histoire prophétique, Dieu ramène finalement son serviteur à une certitude personnelle : **il peut ne pas comprendre chaque détail de la fin, mais il sait qu'il participera lui-même à la résurrection et à l'héritage promis.**

Commentaire 14 - « Et toi, marche vers ta fin » : la dernière parole adressée à Daniel

Le livre de Daniel s'achève non par une nouvelle vision, mais par une parole personnelle adressée au prophète : « Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13). Daniel ne verra pas de son vivant l'accomplissement de toutes les prophéties qu'il a reçues. Il doit poursuivre fidèlement son chemin jusqu'à la mort. Mais celle-ci n'est pas son terme définitif : après le repos vient le relèvement, et après l'attente vient l'héritage. Le dernier verset rejoint ainsi l'annonce de la résurrection de Daniel 12.2 et donne au livre une conclusion profondément personnelle.

1. La révélation est terminée

Après les 1 290 et les 1 335 jours, aucune nouvelle période prophétique n'est ajoutée.

Le messager s'adresse directement à Daniel :

« Et toi, marche vers ta fin » (Daniel 12.13).

L'expression marque la clôture de la révélation.

Daniel avait demandé :

« Quelle sera l'issue de ces choses ? » (Daniel 12.8).

Il n'a pas reçu toutes les explications qu'il aurait pu souhaiter.

Il reçoit maintenant une instruction beaucoup plus personnelle :

poursuis ton chemin.

2. « Et toi »

L'expression place Daniel lui-même au premier plan.

Pendant plusieurs chapitres, son regard avait été porté vers des événements dépassant largement son existence :

- l'empire perse ;
- la Grèce ;

- les guerres des royaumes hellénistiques ;
- les persécutions ;
- le temps de la fin ;
- la grande détresse ;
- la résurrection ;
- les périodes prophétiques finales.

Mais le livre revient maintenant à l’homme qui a reçu ces révélations.

L’histoire continuera après lui.

Daniel, lui, doit achever sa propre course.

3. « Marche »

Le verbe traduit par « marche » ou « va » ne signifie pas nécessairement que Daniel doit se rendre dans un lieu particulier.

Il exprime l’idée de poursuivre son chemin.

Daniel ne doit pas rester paralysé par les questions qui demeurent sans réponse.

Il doit continuer à vivre fidèlement dans le temps qui lui reste.

Cette conclusion donne une orientation pratique à toute l’étude prophétique.

La connaissance de l’avenir ne dispense jamais de vivre dans le présent.

4. Une parole particulièrement significative pour un Daniel âgé

La vision est située :

« la troisième année de Cyrus, roi de Perse » (Daniel 10.1).

Si l’on retient l’hypothèse d’une déportation de Daniel vers l’âge de quatorze ans en 605 av. J.-C., le prophète est alors approximativement octogénaire.

Il a traversé presque toute la période de l’exil.

Il a connu plusieurs souverains.

Il a vu la chute de Babylone.

Il a vu l’avènement du pouvoir médo-perse.

Il a également vu le commencement du retour des Juifs autorisé sous Cyrus.

La parole :

« marche vers ta fin »

possède donc un sens particulièrement concret.

Daniel approche effectivement de la fin de sa vie.

5. Une vie traversant les empires

La trajectoire de Daniel est remarquable.

Adolescent déporté sous Nebucadnetsar, il apparaît encore plusieurs décennies plus tard sous Cyrus.

Les souverains changent.

Les régimes disparaissent.

Daniel demeure.

Cette longévité devient elle-même un témoignage silencieux du thème central du livre : les royaumes humains sont temporaires, tandis que Dieu demeure souverain au-dessus de leur succession.

Mais Daniel lui-même est mortel.

Il a survécu à plusieurs rois ; il ne survivra pas à la condition humaine.

6. Daniel ne verra pas tout ce qu’il a annoncé

Une grande partie des événements décrits dans les chapitres 11 et 12 se produira après sa mort.

Daniel ne verra pas Alexandre le Grand.

Il ne verra pas les royaumes issus du partage de son empire.

Il ne verra pas Antiochus IV Épiphane.

Il ne verra pas la profanation du Temple au IIe siècle av. J.-C.

Il ne verra pas de son vivant l’accomplissement messianique.

Il ne verra pas davantage le terme eschatologique vers lequel Daniel 12 conduit la prophétie.

Cette situation rappelle que le prophète travaille pour des générations qu’il ne connaîtra jamais.

7. La fidélité n’exige pas de voir l’accomplissement

Daniel doit transmettre fidèlement la révélation même s’il ne voit pas son accomplissement.

Ce principe traverse l’histoire biblique.

Abraham reçoit des promesses dont une partie dépasse sa propre existence.

Moïse conduit Israël jusqu’aux frontières du pays sans lui-même accomplir toute l’installation.

Les prophètes annoncent le Messie plusieurs siècles avant sa venue.

Daniel appartient à cette même logique.

La fidélité du serviteur ne dépend pas de sa possibilité d’assister personnellement à l’achèvement de ce qu’il annonce.

8. « Tu te reposeras »

La seconde promesse est :

« tu te reposeras ».

Dans le contexte de Daniel 12, cette expression désigne naturellement la mort.

Elle correspond à l’image employée au verset 2 :

« plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront ».

La mort est donc présentée comme un repos provisoire.

Elle n’est pas la disparition définitive de Daniel.

9. Le repos après une longue fidélité

Le mot possède également une dimension particulièrement appropriée à la vie du prophète.

Daniel a connu :

- l’exil ;
- la cour de Babylone ;
- les menaces de mort ;
- les bouleversements politiques ;
- la fosse aux lions ;
- les visions éprouvantes ;
- les périodes de jeûne et de prière ;
- la souffrance liée aux révélations reçues.

Daniel 8.27 disait même :

« Moi, Daniel, je fus plusieurs jours languissant et malade ».

Après cette longue existence, Dieu lui promet le repos.

10. Mais le repos n’est pas la dernière parole

Si le verset s’arrêtait à :

« tu te reposeras »,

le livre se terminerait sur la mort du prophète.

Mais il continue :

« et tu seras debout ».

Cette seconde affirmation transforme entièrement la première.

Daniel mourra.

Mais il se relèvera.

La mort n’est donc qu’une étape entre la vie présente et la résurrection.

11. « Tu seras debout »

Le verbe עָמַד (*ʿāmad*) signifie « se tenir debout », « se lever », « se présenter ».

Dans le contexte de Daniel 12, l’expression possède clairement une portée eschatologique.

Le chapitre avait annoncé :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront » (Daniel 12.2).

Daniel reçoit maintenant personnellement la promesse qu’il participera à ce relèvement.

La doctrine générale du verset 2 devient une promesse individuelle au verset 13.

12. De « plusieurs » à « toi »

La progression est particulièrement belle.

Daniel 12.2 :

« plusieurs [...] se réveilleront ».

Daniel 12.13 :

« toi [...] tu seras debout ».

La résurrection n’est plus seulement une doctrine concernant l’humanité future.

Elle devient une certitude adressée personnellement au prophète.

Daniel ne sait pas exactement quand tous les événements auront lieu.

Mais il sait qu’il sera présent à leur aboutissement.

13. « Pour ton héritage »

Le texte ajoute :

« pour ton héritage ».

Le terme évoque une part attribuée, un lot ou une portion reçue.

Dans l’Ancien Testament, l’idée d’héritage possède naturellement un arrière-plan territorial : chaque tribu d’Israël reçoit sa part dans le pays.

Mais Daniel 12 place cette notion au-delà de la mort et de la résurrection.

L’héritage de Daniel appartient donc à l’ordre eschatologique.

14. Un héritage que les empires ne peuvent donner

Cette promesse constitue une conclusion particulièrement appropriée au livre.

Daniel a vécu au milieu des hommes qui distribuaient des territoires, des fonctions et des honneurs.

Les rois pouvaient élever un serviteur.

Ils pouvaient également le destituer.

Nebucadnetsar avait élevé Daniel (Daniel 2.48).

Belschatsar lui avait accordé des honneurs (Daniel 5.29).

Darius lui avait confié d’importantes responsabilités (Daniel 6).

Mais aucun de ces souverains ne pouvait lui donner l’héritage annoncé en Daniel 12.13.

Cet héritage vient de Dieu.

15. La perte de Jérusalem n’aura donc pas le dernier mot

Le livre avait commencé par une dépossession.

Daniel 1.1-2 raconte la venue de Nebucadnetsar contre Jérusalem et la remise d’une partie des objets du Temple entre ses mains.

Daniel est emmené loin de son pays.

Le jeune Judéen commence son histoire par la perte :

- de sa terre ;
- de son environnement ;
- de son indépendance nationale ;
- de son avenir tel qu’il aurait pu l’imaginer.

Le livre s’achève pourtant sur un héritage.

Ce mouvement est théologiquement puissant.

Ce que l’exil avait semblé enlever définitivement n’épuise pas ce que Dieu peut donner.

16. « À la fin des jours »

La promesse doit s’accomplir :

« à la fin des jours ».

Daniel ne recevra donc pas immédiatement cet héritage dans sa vie terrestre.

Il doit d’abord :

« se reposer ».

Puis il se tiendra debout :

« à la fin des jours ».

Cette succession confirme à nouveau le caractère eschatologique de la promesse.

17. Une confirmation de la résurrection personnelle

Daniel 12.13 constitue ainsi un témoignage important concernant l’espérance de la résurrection dans l’Ancien Testament.

Daniel mourra.

Il reposera.

Puis il se tiendra debout.

La continuité personnelle est évidente.

Celui qui se relèvera est le même Daniel que celui qui a reçu la vision.

La résurrection ne concerne donc pas une simple survie abstraite de la mémoire du juste.

Elle concerne la personne elle-même.

18. Le livre commence par une défaite apparente

Daniel 1 commence par une scène qui pourrait être interprétée comme la victoire des dieux de Babylone sur le Dieu d’Israël.

Nebucadnetsar assiège Jérusalem.

Des objets du Temple sont emportés à Babylone.

Des jeunes Judéens sont déportés.

Mais le narrateur introduit immédiatement une précision décisive :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda » (Daniel 1.2).

Même la catastrophe initiale demeure sous la souveraineté divine.

19. Le livre se termine par la victoire sur la mort

Daniel 12 conduit cette affirmation jusqu’à sa conséquence ultime.

La souveraineté de Dieu ne signifie pas seulement qu’il dirige la succession des empires.

Elle signifie finalement qu’il possède autorité sur la mort elle-même.

Le mouvement du livre peut ainsi être résumé :

Dieu règne sur les rois ;

Dieu règne sur l’histoire ;

Dieu règne sur le temps ;

Dieu règne finalement sur la mort.

La résurrection constitue l’expression ultime de cette souveraineté.

20. Le contraste avec les grands souverains du livre

Les souverains rencontrés dans Daniel ont cherché différentes formes d’immortalité.

Nebucadnetsar voulait que sa grandeur demeure.

Les royaumes successifs cherchent à étendre leur domination.

Le roi de Daniel 11 s’élève jusqu’à une prétention presque absolue.

Mais tous finissent par disparaître.

Daniel, qui n’a jamais cherché à devenir roi, reçoit au contraire une promesse que les rois ne peuvent obtenir par leur puissance :

« tu seras debout pour ton héritage ».

La véritable victoire appartient donc finalement au serviteur fidèle.

21. Daniel peut mourir sans avoir toutes les réponses

Cette conclusion répond également à la confession :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8).

Daniel ne recevra pas une explication complète de chaque détail.

Mais Dieu ne lui demande pas de tout comprendre avant de mourir.

Il lui demande de poursuivre son chemin.

La certitude ultime n’est pas chronologique.

Elle est personnelle et théologique :

Dieu accomplira son dessein, et Daniel participera à l’héritage final.

22. La prophétie conduit finalement à la confiance

Cette conclusion définit également la véritable fonction de la prophétie.

Daniel a reçu des nombres précis.

Il a reçu des visions complexes.

Il a vu des bêtes, des cornes, des royaumes et des conflits.

Mais le livre ne se termine pas sur un calcul.

Il se termine sur une promesse.

La connaissance prophétique doit finalement conduire à la confiance dans celui qui gouverne l’histoire.

23. Une dernière parole sans peur

Il est remarquable que Dieu ne dise pas à Daniel :

« Tu dois craindre ce qui va arriver ».

Il lui dit :

« Va ».

Puis :

« tu te reposeras ».

Puis :

« tu seras debout ».

La dernière parole adressée au prophète est donc paisible.

Daniel peut mourir sans inquiétude.

Son avenir ne dépend pas des royaumes annoncés.

Il appartient à Dieu.

24. De l’adolescent déporté au vieillard dans l’attente de la résurrection

Si Daniel avait environ quatorze ans lors de sa déportation en 605 av. J.-C., l’ensemble du livre couvre presque toute son existence adulte.

Le lecteur l’a rencontré adolescent à Babylone.

Il le quitte âgé, après plusieurs décennies de fidélité.

Entre les deux se sont succédé :

- des rois ;
- des empires ;
- des crises ;
- des miracles ;
- des visions ;
- des révélations sur l’avenir.

Mais la même fidélité traverse toute sa vie.

Le jeune homme qui avait résolu de ne pas se souiller avec les mets du roi est finalement le vieillard auquel Dieu promet la résurrection.

25. Une conclusion personnelle à une révélation universelle

Daniel 12 avait conduit le regard jusqu’à la résurrection des morts et au terme de l’histoire.

Pourtant, le livre se termine par une parole adressée à un seul homme.

Cette conclusion rappelle que l’eschatologie biblique ne concerne pas seulement le destin des empires ou l’organisation chronologique des événements futurs.

Elle concerne la destinée personnelle de chaque être humain devant Dieu.

Pour Daniel, cette destinée est exprimée par trois étapes :

marche ;

repose-toi ;

relève-toi.

La première concerne sa vie présente.

La deuxième concerne sa mort.

La troisième concerne son avenir eschatologique.

26. La dernière image du livre

Le livre de Daniel ne se termine donc ni par Babylone, ni par la Perse, ni par la Grèce, ni par Rome, ni par la puissance hostile du temps de la fin.

Il se termine par **Daniel debout**.

Cette image résume admirablement le message du livre.

Les statues tombent.

Les bêtes sont jugées.

Les cornes sont brisées.

Les empires disparaissent.

Les persécuteurs arrivent à leur fin.

Mais le serviteur de Dieu se relève.

Ainsi s'achève la dernière révélation donnée au prophète :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

La dernière parole du livre transforme donc toute son eschatologie en espérance personnelle. Daniel ne connaîtra pas de son vivant la réponse à toutes ses questions, mais il possède une certitude plus grande que toutes les chronologies : **la mort ne lui enlèvera pas l'héritage que Dieu lui a préparé. À la fin des jours, il se relèvera pour le recevoir.**

Conclusion générale - De Babylone à la résurrection : l'espérance qui clôt le livre de Daniel

Daniel 12 achève simultanément la dernière vision et l'ensemble du livre. Après les royaumes, les guerres, les persécutions et les puissances qui prétendent dominer l'histoire, la révélation conduit finalement à la délivrance, à la résurrection et à l'héritage éternel. Le message ultime de Daniel n'est donc pas la victoire d'un empire sur un autre, mais la souveraineté de Dieu sur l'histoire, sur le temps et finalement sur la mort.

1. Daniel 12 constitue l'aboutissement de tout le livre

Le dernier chapitre ne doit pas être isolé des onze précédents.

Il constitue leur aboutissement.

Daniel 2 avait annoncé la succession des royaumes et leur remplacement final par le royaume de Dieu.

Daniel 7 avait repris cette succession sous l'image des quatre bêtes avant de montrer le jugement céleste et la remise du royaume aux saints du Très-Haut.

Daniel 8 avait décrit le conflit entre les puissances historiques et la profanation du sanctuaire.

Daniel 9 avait introduit les soixante-dix semaines et placé l'accomplissement du dessein divin dans une chronologie prophétique.

Daniel 10 avait dévoilé la dimension spirituelle du conflit.

Daniel 11 avait développé avec une précision remarquable les affrontements politiques et religieux conduisant vers le temps de la fin.

Daniel 12 révèle finalement où toute cette histoire conduit :

à la détresse finale, à la délivrance, à la résurrection et au royaume.

2. « En ce temps-là »

Le chapitre commence par :

« En ce temps-là se lèvera Michel » (Daniel 12.1).

Cette formule interdit de séparer artificiellement Daniel 12 de Daniel 11.

La crise annoncée au terme du chapitre précédent se prolonge directement dans le dernier chapitre.

Mais quelque chose change.

Daniel 11 décrivait principalement les actions des souverains terrestres.

Daniel 12 commence par une intervention céleste.

Lorsque le conflit terrestre atteint son point culminant, la perspective s’élève vers le monde céleste.

3. Michel rappelle que le conflit dépasse la politique

Michel avait déjà été présenté comme :

« l’un des principaux chefs » (Daniel 10.13),

puis comme :

« votre chef » (Daniel 10.21).

Daniel 12.1 l’appelle :

« le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ».

La réapparition de Michel montre que la crise finale ne peut être comprise uniquement en termes politiques ou militaires.

Derrière les affrontements terrestres se trouve une dimension spirituelle.

Daniel ne permet cependant jamais de perdre de vue la souveraineté suprême de Dieu.

Les puissances célestes elles-mêmes agissent dans l’ordre de son dessein.

4. La détresse n’est pas niée

Daniel 12 ne propose pas une espérance fondée sur la négation de la souffrance.

Le texte annonce au contraire :

« une époque de détresse, telle qu’il n’y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu’à cette époque » (Daniel 12.1).

La fidélité à Dieu n’implique donc pas nécessairement l’absence d’épreuve.

Le livre de Daniel l’avait déjà montré à plusieurs reprises.

Les trois compagnons sont jetés dans la fournaise.

Daniel est jeté dans la fosse aux lions.

Les sages de Daniel 11 tombent sous l’épée, la flamme, la captivité et le pillage.

La délivrance divine ne signifie pas toujours empêcher l’épreuve de commencer.

Elle signifie que l’épreuve n’aura pas le dernier mot.

5. Jésus reprend cette prophétie

L'importance eschatologique de Daniel 12 est confirmée par l'enseignement de Jésus.

Il annonce :

« une grande détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24.21).

Le langage reprend clairement Daniel 12.1.

Quelques versets auparavant, Jésus avait explicitement mentionné :

« l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel » (Matthieu 24.15).

Daniel appartient donc directement à l'arrière-plan du discours eschatologique de Jésus.

6. La délivrance appartient à ceux qui sont inscrits dans le livre

Daniel 12.1 ajoute :

« En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. »

La délivrance n'est donc pas formulée comme un automatisme ethnique.

Le texte introduit la notion du registre divin.

Ce thème traverse ensuite le Nouveau Testament jusqu'au « livre de vie » de l'Apocalypse.

La prophétie des royaumes devient ainsi une question personnelle.

Au terme de l'histoire, l'appartenance décisive n'est pas déterminée par la puissance politique, mais par le jugement de Dieu.

7. La résurrection change l'échelle de toute la prophétie

Daniel 12.2 constitue le tournant majeur :

« Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront ».

À partir de ce moment, l'horizon dépasse définitivement les simples changements de régime.

La mort elle-même est vaincue.

Certains ressuscitent :

« pour la vie éternelle ».

D'autres :

« pour l'opprobre, pour la honte éternelle ».

L'histoire ne conduit donc pas simplement vers un nouveau système politique.

Elle conduit vers le jugement et la destinée éternelle.

8. La résurrection explique pourquoi la mort des fidèles n'est pas une défaite

Cette révélation répond rétrospectivement à une question présente dans les chapitres précédents.

Daniel 11 avait annoncé :

« Les plus sages parmi eux donneront instruction à la multitude. Il en est qui succomberont pour un temps à l’épée et à la flamme, à la captivité et au pillage » (Daniel 11.33).

Comment ceux qui meurent peuvent-ils participer à la victoire finale ?

Daniel 12 donne la réponse :

ils ressusciteront.

La fidélité peut donc conduire jusqu’à la mort sans être vaincue par elle.

9. De la poussière à la lumière

La progression de Daniel 12.2-3 est remarquable.

Les morts sont d’abord décrits comme :

« ceux qui dorment dans la poussière ».

Puis les sages :

« brilleront comme la splendeur du ciel ».

Enfin ceux qui conduisent beaucoup d’hommes à la justice brilleront :

« comme les étoiles, à toujours et à perpétuité ».

La prophétie conduit ainsi de la poussière aux étoiles.

L’humiliation présente débouche sur la gloire éternelle.

10. Les véritables vainqueurs ne sont pas les conquérants

Daniel 11 avait présenté une succession de souverains recherchant le pouvoir.

Ils lèvent des armées.

Ils conquièrent des territoires.

Ils concluent des alliances.

Ils trahissent.

Ils accumulent les richesses.

Ils cherchent à se glorifier.

Mais leur grandeur est temporaire.

Daniel 12 révèle finalement ceux qui recevront la gloire durable :

« les intelligents ».

La véritable grandeur appartient donc non aux hommes qui dominent beaucoup de peuples, mais à ceux qui :

« conduisent beaucoup d’hommes à la justice ».

11. La connaissance prophétique possède une finalité morale

Daniel 12 accorde une place importante à la compréhension.

Le livre doit être scellé :

« jusqu’au temps de la fin » (Daniel 12.4).

Puis :

« la connaissance augmentera ».

Enfin :

« ceux qui auront de l’intelligence comprendront » (Daniel 12.10).

Mais cette connaissance n’est jamais séparée de la fidélité.

Les sages comprennent parce qu’ils appartiennent au groupe de ceux qui sont :

« purifiés, blanchis et épurés ».

La compréhension prophétique n’est donc pas présentée comme une simple performance intellectuelle.

Elle doit conduire à une vie conforme à Dieu.

12. Daniel lui-même demeure le modèle de l’interprète prudent

La phrase :

« J’entendis, mais je ne compris pas » (Daniel 12.8)

constitue l’une des déclarations les plus importantes du chapitre.

Daniel possède la révélation.

Il ne possède pas pour autant une compréhension exhaustive de toutes ses implications.

Cette distinction doit accompagner toute étude des prophéties.

Certaines données peuvent être établies avec une forte certitude.

D’autres permettent des reconstructions cohérentes.

D’autres encore demeurent ouvertes.

L’interprète doit respecter ces différents niveaux.

13. Les nombres prophétiques ne doivent ni être négligés ni surinterprétés

Daniel 12 fournit plusieurs durées précises.

La période de :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps »

correspond à trois ans et demi.

L’Apocalypse permet d’établir l’équivalence :

3½ ans = 42 mois = 1 260 jours.

Daniel ajoute ensuite :

1 290 jours ;

puis :

1 335 jours.

Ces nombres possèdent manifestement une fonction.

Ils ne doivent donc pas être considérés comme accessoires.

Mais leur précision ne justifie pas de prétendre connaître ce que le texte n’explique pas.

14. Les trente et quarante-cinq jours supplémentaires

La comparaison fait apparaître :

1 290 − 1 260 = 30 jours ;

1 335 − 1 290 = 45 jours ;

1 335 − 1 260 = 75 jours.

La présence de ces périodes supplémentaires suggère que les événements de la fin peuvent comporter plusieurs étapes rapprochées.

La fin de la domination hostile et l’établissement complet de la situation bénie annoncée au 1 335e jour ne doivent donc pas nécessairement être placés au même instant.

Cependant, Daniel ne précise pas directement la fonction des trente puis des quarante-cinq jours.

Cette question appartient à la reconstruction eschatologique.

15. Une architecture prophétique cohérente peut néanmoins être recherchée

La comparaison de Daniel avec l’Apocalypse permet d’identifier plusieurs correspondances remarquables :

- trois ans et demi ;
- quarante-deux mois ;
- 1 260 jours ;
- persécution des saints ;
- puissance hostile ;
- deux témoins ;
- Michel ;
- conflit spirituel ;
- jugement ;
- résurrection ;
- royaume.

Ces correspondances justifient une étude synthétique de la chronologie eschatologique.

Une reconstruction telle que celle proposée par Edward Denny mérite dans ce cadre une attention particulière, notamment parce qu’elle cherche à articuler les différentes périodes sans supprimer leurs distinctions.

Elle doit cependant toujours être présentée comme une reconstruction interprétative lorsqu’elle dépasse les affirmations explicites des textes.

16. La structure des trois ans et demi demeure fondamentale

L’un des éléments les plus solides de cette architecture est la période de trois ans et demi.

Daniel 7.25 :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Daniel 12.7 :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Apocalypse 11.2 :

« quarante-deux mois ».

Apocalypse 11.3 :

« mille deux cent soixante jours ».

Apocalypse 12.6 :

« mille deux cent soixante jours ».

Apocalypse 12.14 :

« un temps, des temps et la moitié d’un temps ».

Apocalypse 13.5 :

« quarante-deux mois ».

L’équivalence constitue donc une donnée biblique particulièrement forte.

17. La moitié de la semaine de Daniel 9

Cette durée invite naturellement à revenir à Daniel 9.27 :

« durant la moitié de la semaine ».

Une semaine de sept années se divise en deux périodes de trois ans et demi.

Dans la reconstruction défendue dans cette étude, cette structure peut être examinée selon un premier accomplissement articulant les ministères de Jean-Baptiste et de Jésus, puis selon une répétition eschatologique de la structure de trois ans et demi.

Cette lecture permet de prendre au sérieux les correspondances internes de Daniel ainsi que leur développement dans l’Apocalypse.

Elle doit néanmoins conserver la distinction entre la structure explicitement donnée et la reconstruction chronologique proposée.

18. L’abomination constitue un motif transversal

Daniel 12.11 revient à :

« l’abomination du dévastateur ».

Le thème avait déjà été rencontré en Daniel 8, 9 et 11.

L’histoire d’Antiochus IV Épiphane fournit un accomplissement historique majeur et un modèle de profanation.

Mais Jésus reprend explicitement la prophétie de Daniel comme possédant encore une portée future par rapport à son propre ministère.

Cette reprise justifie une lecture typologique et eschatologique.

Un accomplissement historique peut ainsi devenir le modèle d’une crise ultérieure plus complète.

19. Le temps de l’adversaire est compté

Un principe traverse toutes ces chronologies.

La puissance hostile ne possède jamais le temps.

Elle agit **dans** un temps qui lui est accordé.

Daniel 7 dit que les saints :

« seront livrés entre ses mains ».

Apocalypse 13 affirme :

« il lui fut donné le pouvoir d’agir pendant quarante-deux mois ».

Le vocabulaire est décisif.

L’adversaire reçoit une permission limitée.

Il ne détermine ni le commencement ultime ni le terme de son pouvoir.

20. La puissance du peuple saint peut être brisée sans que la promesse soit brisée

Daniel 12.7 annonce :

« lorsque la force du peuple saint sera entièrement brisée, toutes ces choses finiront ».

Cette phrase résume un paradoxe essentiel.

Le peuple de Dieu peut sembler arriver au terme de ses propres forces au moment même où approche sa délivrance.

La victoire finale ne résulte donc pas de sa supériorité politique ou militaire.

Elle résulte de l’intervention divine.

Cette logique avait déjà été illustrée dans les récits de la première moitié du livre.

21. La fournaise et la fosse annonçaient déjà la logique de Daniel 12

Les compagnons de Daniel sont livrés à la fournaise.

Dieu les délivre.

Daniel est livré à la fosse aux lions.

Dieu le délivre.

Ces récits ne sont pas de simples épisodes édifiants indépendants des visions prophétiques.

Ils illustrent à l’échelle individuelle le même principe que les prophéties développent à l’échelle historique.

Les fidèles peuvent être livrés à une puissance qui paraît invincible.

Mais cette puissance ne possède jamais le dernier mot.

22. Daniel 12 porte cette logique jusqu’à la mort

Le dernier chapitre va cependant plus loin.

Dans les récits précédents, Dieu délivre ses serviteurs **de** la mort.

Dans Daniel 12, il peut les délivrer **par-delà** la mort.

C’est une progression théologique majeure.

La fournaise n’a pas brûlé les trois jeunes hommes.

Les lions n’ont pas tué Daniel.

Mais certains sages de la fin peuvent mourir.

La résurrection garantit alors que même la mort ne peut annuler la fidélité de Dieu.

23. L’espérance de Daniel devient ainsi indestructible

Une délivrance uniquement terrestre demeure toujours provisoire.

Celui qui échappe à une persécution finira malgré tout par mourir.

La résurrection transforme radicalement cette situation.

Si Dieu ressuscite les morts, aucune puissance humaine ne peut obtenir une victoire définitive sur ses serviteurs.

Même tuer le fidèle ne suffit plus à le vaincre.

Daniel 12 porte donc la théologie de la délivrance à son niveau ultime.

24. Le livre commence par Jérusalem vaincue

Daniel avait commencé par ces mots :

« La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nebucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l’assiégea » (Daniel 1.1).

Tout semble commencer par une défaite.

Jérusalem est assiégée.

Les objets du Temple sont emportés.

Daniel est déporté.

Babylone semble victorieuse.

Mais Daniel 1.2 avait immédiatement révélé la véritable perspective :

« Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda ».

Même la défaite apparente n’échappe pas à la souveraineté divine.

25. Le livre se termine par Daniel relevé

Le contraste avec le dernier verset est remarquable.

Daniel 1 commence par un jeune homme emmené loin de son héritage.

Daniel 12 se termine par cette promesse :

« tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Entre ces deux textes s’étend toute la théologie du livre.

Daniel perd son pays.

Il sert des souverains étrangers.

Il voit plusieurs empires se succéder.

Il vieillit en exil.

Il meurt sans voir l’accomplissement de toutes ses visions.

Mais son histoire ne se termine pas dans un tombeau babylonien.

Il se relèvera.

26. De Babylone au royaume éternel

Le mouvement général du livre peut ainsi être résumé.

Daniel 1 :

Babylone semble triompher.

Daniel 2 :

les royaumes humains seront remplacés par le royaume de Dieu.

Daniel 7 :

les bêtes sont jugées et le royaume est donné aux saints.

Daniel 9 :

l’histoire possède une chronologie déterminée.

Daniel 10-11 :

les conflits terrestres possèdent une dimension spirituelle et progressent vers une crise finale.

Daniel 12 :

les morts ressuscitent et les fidèles reçoivent leur héritage.

L’histoire commence par une déportation.

Elle s’achève par une restauration qui dépasse infiniment le simple retour géographique.

27. La souveraineté divine constitue le fil conducteur

Le thème central du livre n’est finalement ni Nebucadnetsar, ni Antiochus, ni l’Antéchrist, ni même Daniel.

Le thème central est la souveraineté de Dieu.

Dieu livre Jérusalem à Nebucadnetsar.

Dieu révèle les songes.

Dieu délivre de la fournaise.

Dieu humilie le roi orgueilleux.

Dieu juge Belschatsar.

Dieu ferme la gueule des lions.

Dieu détermine la succession des royaumes.

Dieu fixe les temps.

Dieu limite la persécution.

Dieu juge les puissances.

Dieu ressuscite les morts.

28. La prophétie n’est donc pas destinée à produire la peur

Les visions de Daniel sont parfois terrifiantes.

Daniel lui-même en est profondément affecté.

Mais leur objectif final n’est pas de produire une fascination anxieuse pour les catastrophes futures.

Elles révèlent que même les périodes les plus sombres demeurent limitées.

Les royaumes passent.

Les persécutions passent.

La détresse passe.

La mort elle-même passe.

Ce qui demeure est le royaume de Dieu.

29. Le dernier mot appartient à l’espérance

Daniel 12 aurait pu se terminer sur les 1 335 jours.

Il aurait alors laissé le lecteur devant une chronologie.

Mais le livre ajoute encore un verset.

Et ce dernier verset ne contient aucun nombre.

Il contient une promesse :

« Et toi, marche vers ta fin ; tu te reposeras, et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours » (Daniel 12.13).

Le dernier mot prophétique adressé à Daniel n’est donc pas :

calcule.

Il est :

marche.

Puis :

repose-toi.

Et enfin :

tu te relèveras.

30. De la fidélité présente à l’héritage futur

Cette dernière parole résume la vocation du croyant face à la prophétie.

Il doit chercher à comprendre ce que Dieu a révélé.

Il doit reconnaître honnêtement ce qui demeure incertain.

Il doit discerner les événements lorsque leur accomplissement les rend plus clairs.

Mais surtout, il doit rester fidèle.

Daniel n’est pas déclaré heureux parce qu’il aurait résolu toutes les énigmes chronologiques.

Il reçoit son héritage parce qu’il appartient à Dieu.

Ainsi se clôt le livre commencé dans les ruines de Jérusalem.

Les empires ont défilé.

Les statues ont été brisées.

Les bêtes ont été jugées.

Les rois orgueilleux ont disparu.

Les persécuteurs ont atteint leur terme.

Mais les sages brillent comme les étoiles, les morts se réveillent et Daniel se tient de nouveau debout.

La dernière révélation du livre de Daniel affirme donc que l’histoire ne se dirige ni vers le chaos ni vers la victoire définitive d’un empire humain. Elle se dirige vers le jugement de Dieu, la résurrection des morts et l’établissement de son règne. Celui qui gouverne les royaumes gouverne également le temps ; celui qui gouverne le temps possède aussi le pouvoir de rappeler les morts à la vie.

C’est pourquoi le livre qui commence par la défaite apparente du peuple de Dieu s’achève sur sa victoire ultime : **au-delà des empires, au-delà de la détresse et au-delà même de la mort, Dieu**

demeure souverain, et ses serviteurs recevront leur héritage à la fin des jours.

LEXIQUE

Analyse de Matthieu 24.3-51 — Voici une analyse exégétique verset par verset de Matthieu 24.3-51. Matthieu 24.3 Les disciples interrogent le Messie Jésus en privé sur trois événements : la destruction du Temple, sa venue, et la fin du monde.
INF170 · https://schilo.org/inf170-analyse-de-matthieu-24-3-51/

L'Antichrist ou l'esprit de l'Antichrist — L'étude approfondie de la figure de l'Antéchrist a déjà été réalisée dans l'annexe ANN122 : L'esprit de l'Antéchrist. Nous nous contenterons ici d'exposer les grandes lignes et les perspectives principales issues de ce travail, sans entrer dans le détail de cette analyse.
INF265 · https://schilo.org/inf265-lantichrist-ou-lesprit-de-lantichrist/

Il a vaincu — Dans Apocalypse 5.5, il est dit : « Ne pleure pas, car le lion de la tribu de Juda, le rejeton de la racine de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux. » Le verbe « a vaincu » est central.
INF236 · https://schilo.org/inf236-il-a-vaincu/

Les informations de Luc 10.38-42 — Ce passage de Luc 10.38–42 met en lumière deux attitudes face à la présence de Jésus : celle de Marthe, active et préoccupée par le service, et celle de Marie, attentive et centrée sur l'écoute du Maître. Marthe représente l'engagement dans les tâches concrètes, le souci de bien faire, mais aussi la tentation de se laisser submerger par l'agitation et les responsabilités.
INF143 · https://schilo.org/inf143-les-informations-de-luc-10-38-42/

Le Mont des Oliviers — Le mont des Oliviers constitue l'un des lieux les plus importants de la géographie biblique. Situé à l'est de Jérusalem, il est séparé de la ville par la vallée du Cédron (2 Samuel 15.30 ; Jean 18.1).
INF305 · https://schilo.org/inf305-le-mont-des-oliviers/

Note sur les dates — En 609 av. J.-C., la décision prise par Josias, roi de Juda, de s'opposer à Néco, pharaon d'Égypte (2 Chroniques 35.20-24), entraîne des conséquences dramatiques pour le royaume.
INF221 · https://schilo.org/inf221-note-sur-les-dates/

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Les romains — En l'an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d'Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

Un vêtement blanc — Le vêtement blanc que les chrétiens recevront symbolise la pureté, la justice, la victoire et la participation à la gloire céleste. Il est un signe de transformation spirituelle et d'appartenance au Christ.
INF200 · https://schilo.org/inf200-un-vetement-blanc/

YHWH — Le tétragramme YHWH est le nom propre de Dieu utilisé dans la Bible hébraïque. Nom de Dieu : YHWH est considéré comme le nom le plus sacré de Dieu dans le judaïsme.
INF038 · https://schilo.org/inf038-yhwh/

POUR ALLER PLUS LOIN

ANNEXE	ANX133 – Michel dans Daniel, Jude et l’Apocalypse https://schilo.org/anx133-michel-dans-daniel-jude-et-lapocalypse/
ANNEXE	ANX134 – La résurrection dans l’Ancien Testament et Daniel 12.2 https://schilo.org/anx134-la-resurrection-dans-lancien-testament-et-daniel-12-2/
ANNEXE	ANX135 – 1 260, 1 290 et 1 335 jours : comparaison des périodes prophétiques https://schilo.org/anx135-1-260-1-290-et-1-335-jours-comparaison-des-periodes-prophetiques/
ANNEXE	ANX136 – « Un temps, des temps et la moitié d’un temps » : origine et portée des trois ans et demi https://schilo.org/anx136-un-temps-des-temps-et-la-moitie-dun-temps-origine-et-portee-des-trois-ans-et-demi/
ANNEXE	ANX137 – L’abomination de la désolation : de Daniel à Jésus et à l’accomplissement eschatologique https://schilo.org/anx137-labomination-de-la-desolation-de-daniel-a-jesus-et-a-laccomplissement-eschatologique/
ANNEXE	ANX138 – « Scelle le livre jusqu’au temps de la fin » : sens et fonction du scellement de Daniel https://schilo.org/anx138-scelle-le-livre-jusquau-temps-de-la-fin-sens-et-fonction-du-scellement-de-daniel/
ANNEXE	ANX139 – Daniel 12 et Matthieu 24 : les paroles de Jésus à la lumière de Daniel https://schilo.org/anx139-daniel-12-et-matthieu-24-les-paroles-de-jesus-a-la-lumiere-de-daniel/
ANNEXE	ANX140 – Daniel 12 et l’Apocalypse : correspondances et développement de la prophétie https://schilo.org/anx140-daniel-12-et-lapocalypse-correspondances-et-developpement-de-la-prophetie/
ANNEXE	ANX141 – Edward Denny et la chronologie prophétique : articulation des accomplissements messianique et eschatologique https://schilo.org/anx141-edward-denny-et-la-chronologie-prophetique-articulation-des-accomplissements-messianique-et-eschatologique/
ANNEXE	ANX142 – Conclusion générale des annexes DAN014 https://schilo.org/anx142-conclusion-generale-des-annexes-dan014/
PARCOURS	La révélation de Daniel https://schilo.org/parcours/la-revelation-de-daniel/
THÈME	Prophéties et eschatologie https://schilo.org/theme/propheties-et-eschatologie/
THÈME	Révélation de Daniel https://schilo.org/theme/revelation-de-daniel/
SÉRIE	Le livre de Daniel https://schilo.org/serie/le-livre-de-daniel/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	DAN014 - Daniel 12 – Jusqu’à la résurrection : la victoire finale de Dieu https://schilo.org/dan014-daniel-12-jusqua-la-resurrection-la-victoire-finale-de-dieu/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/dan014-daniel-12-jusqua-la-resurrection-la-victoire-finale-de-dieu-academique/, exportée le 04/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.